

ESSAI
sur
LA NUMISMATIQUE GAULOISE.



Cheval symbolique gallois, emblème de la course soie.



ESSAI

SUR

LA NUMISMATIQUE GAULOISE

DU NORD-OUEST DE LA FRANCE,

PAR
Ed. LAMBERT,

Conservateur de la Bibliothèque de Bayeux, membre de plusieurs Sociétés savantes.

*Tu signas' (débute) res, general nos, prope, aliter
per mpti.*

*Nummus quantus et comparatus est, ut omnium rerum
quodam modo sit modus, aut mensura.*

[ARISTOT. ETHIC. LIB. 4 Cap. 8.]

CHEZ DERACHE, LIBRAIRE, RUE DU BOULOT, N°. 7.

CHEZ L'AUTEUR, A LA BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE.

M DCCC XLIV.

ESSAI

SUR LA NUMISMATIQUE GAULOISE

DU NORD-OUEST DE LA FRANCE.

INTRODUCTION.

La numismatique gauloise, si digne de fixer l'attention des hommes éclairés qui étudient l'histoire de nos antiquités nationales, avait été presque entièrement négligée jusqu'à nos jours. Une grande réaction s'est opérée, tout récemment, en faveur des médailles de la Gaule; des numismatistes habiles se livrent aujourd'hui à des recherches et à des investigations de tout genre pour porter la lumière sur les obscurités qui couvrent encore cette branche de la science. Des efforts aussi bien dirigés finiront, nous n'en doutons pas, par amener des résultats satisfaisants. Déjà un savant étranger n'a pas craint d'embrasser l'ensemble de cette étude; il vient d'ajouter de nouvelles connaissances à celles déjà acquises (1); mais, il faut le dire, c'est particulièrement à la création de la *Revue numismatique*, fondée en 1836, par deux hommes de talent et de courage, que l'on doit l'heureuse impulsion donnée pour faire revivre le goût de cette étude (2). Avant cette époque, la plupart des collectionneurs les repoussaient comme indignes de figurer dans une suite de médailles, à cause de la grossièreté des types de la plupart d'entre elles et du peu de lumière que l'on pouvait en espérer.

Cependant si, dès le principe, on avait appliqué ses soins à constater les découvertes de monnaies gauloises qui ont eu lieu dans chaque contrée

(1) *Études numismatiques, Type gaulois au celteque*, par J. Lelewel, Bruxelles, 1841, in-8°. et suiv.

(2) MM. de La Saussey, de Bihou, et Cartier, d'Amboise.

de la France, nul doute que l'on ne fût parvenu à déterminer d'une manière à peu près positive, par les gisements habituels de certaines espèces, les monnaies particulières au pays. Ce moyen si simple, qui devait conduire à des résultats utiles, n'avait point été tenté, et l'on se voyait forcé de renoncer à toute explication raisonnable de ces pièces muettes que l'on trouve encore en si grand nombre sur le sol de la Gaule.

Notre conviction sur l'utilité de l'étude des médailles de la Gaule remonte au delà de l'année 1820, et depuis ce moment nous n'avons cessé de saisir toutes les occasions qui ont pu se présenter pour recueillir et constater attentivement les découvertes de ce genre qui ont eu lieu dans la contrée que nous habitons. La bienveillance et l'empressement de plusieurs de nos confrères de la Société des Antiquaires de Normandie et de quelques autres personnes ont facilité, par des communications intéressantes, la tâche que nous nous étions imposée. Nous devons aujourd'hui leur en témoigner notre reconnaissance (1), car sans ce concours obligant, il nous eût été impossible de pousser aussi loin la collection de médailles gauloises que nous offrons en ce moment au public.

Nous n'avons donc pas eu la prétention d'entreprendre un travail complet sur cette matière difficile; il est réservé à des mains plus habiles et plus exercées que les nôtres; notre intention est seulement de fixer quelques idées sur les types et le classement des médailles armoricaines, ainsi que sur quelques autres qui ont été trouvées pour la plupart entre la Seine et la Loire, espace que nous croyons avoir été la limite de ces espèces si remarquables par leur dimension et le caractère particulier qui les distingue nettement des autres médailles de la Gaule.

D'un autre côté nous n'avons pas dû cependant repousser un certain nombre de pièces, qui, quoique n'étant pas découvertes dans les limites

(1) Nous devons particulièrement citer MM. Aug^r, Le Prévaux, Arnaux de Caumont, Achille Deville, de Gervais, de l'Institut; V^m, de La Villebois, de Bézangre, Ang^r, Asselin, Fréd. Galeton, F.-A. Leli, Ch. Drouet, Charroux, Buisson, Gervais, Abel Varlrier, Le Boucher fils, Georges Villiers. M. le V^m, Fréd. de Cussy a bien voulu nous prêter des clichés et des empreintes de plusieurs médailles gauloises de la riche collection du cabinet de France. Nous devons dire aussi que MM. Raoul Rochette, Ch. Le Normant et de Longpérier, administrateurs du cet établissement, ont mis la plus grande obligeance pour faciliter les communications dont nous avions besoin. M. le M^{re}, Ed. de La Grange, habile numismatiste, nous a fait nos autres communications très-importantes.

que nous venons d'indiquer, pouvaient nous donner une idée générale du monnayage dans les Gaules, et qui d'ailleurs avaient encore un autre avantage, celui de pouvoir nous conduire plus sûrement à l'éclaircissement des figures symboliques dont nous cherchions à nous rendre compte. C'est une circonstance heureuse dont nous avons cru devoir profiter en faveur de notre travail.

Nous avons surtout désiré nous renfermer dans ce qui pouvait être accessible à nos études, ne rien décrire, ne rien signaler sans avoir les originaux sous les yeux ou au moins de bonnes empreintes, afin de donner des figures rigoureusement exactes que nous avons dessinées nous-même avec la plus scrupuleuse attention.

Lors même que l'on ne croirait pas devoir adopter la classification et les inductions que nous avons tirées des types des médailles gauloises soumises à notre examen, il resterait toujours une collection digne d'exciter les méditations des numismatistes, et nous n'aurions pas encore à regretter les travaux et les soins persévérants auxquels nous nous sommes livré pendant de longues années pour réunir les originaux dont nous mettons les copies fidèles sous les yeux de nos lecteurs.

CHAPITRE I^{er}.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Une circonstance surtout qui paraît avoir beaucoup contribué à retarder l'étude des médailles celtiques, indépendamment du mépris dans lequel elles étaient tombées, c'est l'opinion où l'on étoit naguères encore qu'elles devaient offrir dans leurs types des circonstances de l'histoire ou des coutumes de nos ancêtres, tandis que l'on auroit dû naturellement y chercher ce qui existe sur toutes ou presque toutes les monnaies antiques de la Grèce, qui leur ont servi de modèles, le caractère religieux et sacré qui devait imprimer le respect et la confiance à tous.

C'est à une époque connue que nous voyons l'homme qui étoit revêtu de la souveraine puissance sur la terre, être assez audacieux, entouré d'ailleurs qu'il étoit, d'une immense auréole de gloire, pour substituer

son image à celle des dieux ou des personnages célèbres qui n'existaient plus, et qui déjà avaient usurpé la place réservée antérieurement à la divinité.

Si l'on reconnaît aujourd'hui les traits d'Alexandre-le-Grand sur les belles médailles d'argent qui portent son nom, on est forcé de convenir qu'il ne figure de la sorte que d'une manière détournée et pour ainsi dire mystérieuse sous la physionomie du puissant Héracle, l'invincible, l'exterminateur (1).

À Rome, aucun magistrat ne pouvait placer son image sur les monnaies; César, dictateur, obtint le premier cet honneur par un *senatus-consulte*. Une fois cet exemple donné, celui qui avait pu s'emparer du pouvoir en fit un droit. Sextus Pompée et Marcus Junius Brutus, l'assassin de César, firent frapper des monnaies avec leur effigie. Auguste ayant suivi la même marche, l'usage devint constant et les empereurs firent placer leur image et celles des membres de leurs familles sur les médailles.

Peut-on croire que chez les nations gauloises, si attachées à leurs principes religieux, chez lesquelles la puissance des Druides était si grande, on ait agi autrement? Assurément non! Du moment que les Gaulois connurent l'usage de la monnaie, ils durent procéder comme les peuples qui leur servaient de modèle, et ne point admettre d'autres effigies que celles des divinités ou de la divinité unique qui faisait l'objet de leur croyance, le dogme enseigné par leurs druides et l'image pour ainsi dire vivante de leur doctrine.

Cette influence des idées religieuses sur les types monétaires des Celtes a été signalée et se trouve aujourd'hui appuyée par les recherches de MM. Leleuvel et de La Saussaye (2). Les mystères druidiques se sont emparés du coin macédonien en le naturalisant et le nationalisant. Le cheral mystique des monnaies gauloises est évidemment le résultat de cette influence. Il en est de même pour tous les types gaulois qui sont généralement symboliques et emblématiques, à l'exception de quelques-uns appartenant aux derniers moments de la nationalité épirante ou même déjà soumise, qui offrent des types guerriers.

(1) « La plus ancienne effigie monétaire bien constatée est celle d'Alexandre-le-Grand; et les gaulois, qui s'étaient partagés ou dépouillés furent les premiers à adopter sans détour, sur leurs monnaies, le buste royal. » *Traité de numismatique, fasc. 1er*.

(2) *Études numismatiques. Types gaulois*, p. 31; *Revue numismatique*, 1840, p. 183; 1848, p. 106.

La numismatique gauloise se divise naturellement en trois classes bien distinctes, qui doivent appartenir à autant de périodes ou époques différentes; tout le monde est à peu près d'accord sur ce point. Moutfaucou paraît être le premier qui ait posé les bases de cette doctrine, dans les quelques lignes qu'il a écrites sur cette matière, quoiqu'il ne se soit point soujetti à la règle qu'il venait de tracer dans la disposition des pièces de la planche qu'il a publiée de ces médailles (1).

Les deux premières périodes présentent des médailles muettes ou sans légendes; nous les appellerons anépigraphes. Celles de la troisième classe portent de courtes légendes en caractères grecs ou romains, mélanges de quelques lettres grecques, et souvent avec une terminaison qui paraît appartenir à cette langue; c'est-à-dire l'emploi de la lettre O à la place du V des latins; nous les appellerons à épigraphes.

Nous allons tenter, dans le chapitre suivant, de remonter jusqu'à l'origine du monnayage gaulois, de suivre les vicissitudes qu'il a éprouvées et de le conduire aux derniers moments de son existence, en proposant le système de classement que nous avons adopté et en assignant des dates que nous croyons applicables à chacune des trois périodes.

CHAPITRE II.

Époque présumée de l'introduction du monnayage dans la Gaule, différentes phases qu'il a parcourues jusqu'à l'établissement de la nationalité gauloise.

Si l'on demandait des indications précises appuyées par des textes anciens pour constater l'introduction du monnayage dans les Gaules, on serait beaucoup plus exigeant pour nos ancêtres, qui n'écrivaient pas, que pour les Grecs lettrés, chez lesquels cependant nous ne trouvons que des incertitudes sur les origines de cet art, quoiqu'ils en soient probablement les inventeurs.

On ne trouve rien qui indique positivement la découverte de l'art monétaire, mais au temps de Solon les preuves de l'existence des monnaies sont assurées. Solon était dans sa puissance six cents ans avant J.-C. Des

(1) Antiq. expliq. T. III, p. 98.

témoignages certains attestent qu'en Italie et en Perse l'art monétaire était pratiqué vers la même époque.

Ainsi la découverte de l'art monétaire doit donc être placée dans le VII^e siècle avant J.-C. ; mais pour arriver à des monnaies déterminées, il faut descendre jusqu'à Alexandre I^{er}, roi de Macédoine, sous le règne duquel on a frappé incontestablement les monnaies qui portent son nom et qui lui sont attribuées. Ce prince régna de l'an 497 à l'an 454 avant J.-C. (1).

Il paraît que dès les premiers temps de sa découverte, l'art du monnayage se répandit promptement chez les peuples de civilisation grèque, ainsi qu'il est permis de le penser par les monnaies primitives appartenant à des villes situées à des distances éloignées l'une de l'autre, en Grèce, en Italie et en Sicile.

Si, comme il n'est guère permis d'en douter, les premiers éléments de l'art de fabriquer la monnaie ont été empruntés par les Gaulois à la colonie phocéenne de Marseille, fixée sur un des points du littoral de la Méditerranée, 600 ans avant notre ère, ces premiers essais ne durent être que bien informes. Trop inhabiles pour pouvoir graver un coin capable de reproduire en relief le signe qui devait être imprimé à la monnaie, les Gaulois durent recourir à un moyen simple, facile d'exécution, qui se présente volontiers à l'esprit de l'homme, dont la main n'est pas exercée par l'art, le moulage.

Les Romains avaient procédé ainsi dans l'origine, car leurs premières monnaies furent en cuivre et moulées. Les plus anciennes pièces, connues sous les noms d'*As romains* et *Italiques*, sont des produits du moulage.

Le prototype destiné à former le creux pouvoit être fait avec de la cire, une argile plastique, etc.

Les premières monnaies gauloises de bronze furent donc coulées, non seulement en flus, comme les anciennes pièces de Massalie, mais encore pour reproduire les types qu'elles devaient porter.

On ne pourrait affirmer s'il existe des pièces d'or moulées appartenant à ces premiers essais monétaires ; mais il paraît certain que le moulage

(1) M. Henin, *Manuel de numismatique*, T. I, p. 10.

a été employé pour l'argent. Une découverte faite en 1834, sur le sommet du grand St. Bernard, atteste cette existence (1).

Cependant on doit se hâter d'ajouter que le moulage paraît avoir été employé plus particulièrement pour les espèces de bronze ou de potin, alliage de cuivre, d'étain et de plomb. C'est une circonstance qu'il est utile de constater, parce qu'il est certain d'un autre côté que l'opération du moulage a été pratiquée, pour les monnaies de bronze, pendant que l'on frappait sur les autres métaux. On a pour preuve de cette assertion les médailles de potin portant pour légendes, TYRONOS — CANTORIX; SANTONOS — Q. DOCI, qui sont coulées, tandis que des pièces d'argent portant les mêmes inscriptions sont frappées.

Ce procédé de moulage des monnaies qui paraît bien appartenir à l'enfance de l'art, aura, probablement, été continué pour la confection de pièces d'une moindre valeur, dont le poids n'avait pas besoin d'être constaté d'une manière aussi régulière, parce qu'il était plus prompt et plus facile d'exécution pour les ouvriers gaulois plus habiles métallurgistes que graveurs.

Une de ces monnaies primitives coulées, semble surtout avoir été la *Rouelle métallique*, à jour, avec ou sans rayons. On la trouve en argent, cuivre ou potin, et peut-être en or (2).

Les parties septentrionales de la Gaule, la Belgique et la Celtique, paraissent avoir conservé cet usage plus long-temps que les autres contrées. On peut consulter à ce sujet le savant mémoire de M. de Sauley (3).

(1) Cette médaille offre d'un côté une tête humaine, casquée, tournée à gauche; de l'autre, un animal, portant une queue renforcée, ayant la queue relevée et fourchée; on revêtait cette médaille d'un voile de M. de J. Quantin, dans la Revue numism. 1830, p. 86.

Ces types, d'une gravité remarquable, sont quelquefois ornés d'un ou de médailles coulées, en potin, que l'on a trouvées dans les environs de Brétagnac, en Touraine, en Anjou et ailleurs.

On peut consulter comme point de comparaison, pour ces pièces, votre planche I, n° 8 et 9, et n° 81 pour l'ensemble les n° 17, 21, 22 et même 86 de la même planche.

M. A. Breuille, directeur du musée d'antiquités de Rouen, a vu entre les mains une petite rouelle en or, à quatre rayons, qui était suspendue à une très-petite chaîne de même métal, et qui pourroit peut-être lui donner un caractère d'ornement, mais nous croyons cependant qu'il y a lieu de la considérer comme monnaie, mais devenue inutile depuis sa suspension, ainsi qu'il est arrivé pour beaucoup de pièces monétaires percées, qui ont été suspendues à des chaînes en cordons.

(2) *Revue numism.* 1836, p. 109.



On convient généralement que l'émission du numéraire fut très grande dans les Gaules, avant la conquête de César, et qu'il dut circuler encore long-temps après. La quantité considérable de monnaies gauloises, en or, argent et bronze que l'on trouve encore journellement sur tous les points de la France, justifie suffisamment cette opinion. La richesse des Gaules était passée en proverbe. Les auteurs anciens sont unanimes sur l'admiration qu'ils ont pour les mines d'or et d'argent de la Gaule (1). Dion, Manilius, Strabon, Diodore, Plin, Joseph).

Des mines d'or peu profondes existaient dans les Pyrénées. Du temps de Strabon les terrains d'alluvion qui s'étendaient au pied de ces montagnes étaient riches en or; ce géographe dit que les mines des *Tarbelli* passent pour les plus estimées. Sans fouiller bien avant dans la terre, dit-il, on y trouve parfois des masses d'or assez grosses pour remplir la main; le reste consiste en paillettes et en boules qui n'ont besoin que d'un léger lavage (1).

Plusieurs fleuves tels que l'Adour et le Tarn roulaient des paillettes d'or qui étaient recueillies lavées et mises en fusion par les indigènes (2).

L'Arriège (*Aurigera*) qui prend aussi sa source dans les Pyrénées, a emprunté son nom à cette circonstance.

Les Rutènes et les Gabales possédaient d'abondantes mines d'argent (3). L'habileté des Gaulois dans le travail des métaux est bien connue; aussi l'exploitation des mines, exercée au profit de certains chefs de tribus, avait concentré dans quelques mains des richesses énormes.

Mais le plus ancien témoignage connu, souvent invoqué, pour établir l'abondance des espèces monnayées d'or et d'argent, dans la Gaule, à une époque reculée, est ce que Strabon et Athénée, d'après Posidonius, le maître et l'ami de Cicéron, rapportent d'un certain Laern ou Luer (4), roi des Arvernes, dans le II^e siècle avant notre ère, qui, chaque fois

(1) Turiellu, apud quos effundunt auri nommen inter omnia stadia. E. crebrius enim pontifum delatit, ad manus meorum crente auri reperitur, parva interdum purpallit indigentes, lo reliqua autem frusta et globule haud magnam habentes opitulum. Strab. l. IV. c. 4, §. 1.

(2) Strab. p. 181. Dion. Juv. l. V, p. 204.

(3) In Rhodanis autem argenteis viginti auri, nec non et Galabatibus. Strab. VI. c. 2.

(4) Anaxagoras, Posidon. apud Athen. l. IV. c. 12. Anaxag. Strab. IV, p. 191.

qu'il paraissait en public, répandait sur la foule qui entourait son char, une pluie de monnaie d'or et d'argent (1).

Pour agir de la sorte on doit supposer que l'usage de la monnaie était déjà introduit depuis long-temps. Eh ! comment en effet pourrait-on en douter lorsque nous voyons Cavaris, roi des Gaulois, établis dans la Thrasee (277 à 241 avant J.-C.), frapper monnaie à son nom, et que depuis bien plus long-temps encore les Phocéens de Massalie avaient des monnaies d'argent et de bronze, qui avaient dû se répandre dans les différentes parties de la Gaule où leur commerce les appelait à trafiquer ! On dut nécessairement s'empresse d'adopter ce nouveau mode qui imprimait une activité inconnue et si favorable aux transactions commerciales.

Nous croyons que l'introduction du monnayage au type gaulois peut être fixée particulièrement pour les contrées du Nord et de l'Ouest vers l'an 300 avant J.-C. Cet usage n'a dû être admis que successivement par les différentes tribus gauloises. Massalie et les contrées méridionales ont dû servir de point de départ. Les trafiquants massaliotes ont exercé une grande influence par leur commerce sur la civilisation des indigènes riverains des fleuves et des routes par où s'exerçait le négoce. On sait qu'aux second et premier siècles avant notre ère, les communications d'une mer à l'autre, à travers le continent, s'effectuaient par le Rhône et ses nombreux affluents, et les rapports s'établissaient aussi avec les îles Britanniques. Les Bretons apportaient eux-mêmes l'étain et les autres objets d'échange sur les côtes de la Gaule; ensuite la marine gauloise armoricaine s'empara de ce commerce d'exportation (2). Les embouchures de la Seine, de la Loire et de la Garonne étaient les entrepôts où l'étain était déposé. Plusieurs routes qui traversaient le

(1) 22-ος ΝΟΜΙΣΜΑ καὶ ἀργύρεον. Βίβλις, qui cum Maximo et Domitio belligerent, pater fuit Laerces, qui laetis opibus et fructibus excolitibus celebratus est, ut cum aliquando familiaribus fructibus ostentationem foret, curru vertus per compem, *νομίσματα αργύρεα*, huc et illic dispergere, quae ostentis illi colligerent. (Strab. IV c. 2.)

(2) Pausanias. Laerces, qui Βίβλις pater fuit 3 Βρετανίαι προβάλλει, οὗς cum eorum, audit rem popularem gratiam europaeam, per agros curru vehi solent, *ναυαρχίαι et argenteum* in ἑσπέραις Galliarum innumeris cum praecipue spargere. (Athen. Deipnosoph. IV, p. 114.)

(3) Strab. I. IV, Blodet, ibid. I. V, p. 304-311. Cais. Bell. Gall. I. III, c. 8. Thierry, Hist. des Gaul. T. II, p. 154.

continent de la Gaule, du sud-est au nord ouest, servaient aux trafiquants massaliotes pour se rendre sur ces points.

Ces considérations doivent servir, selon nous, à fixer ou au moins à déterminer d'une manière approximative le point de départ des essais monétaires, la première période, celle des titonnements et des incertitudes, dont la durée peut être limitée jusqu'au moment de la dernière expédition gauloise dans la Grèce, sous le second Brennus (278 avant J.-C.). On doit croire qu'après le retour d'une partie de cette expédition, le numéraire d'or et d'argent fit partie des dépouilles rapportées dans la mère patrie. C'est alors probablement que les *Statères* de Philippe II de Macédoine commencèrent à circuler dans la Gaule, et postérieurement ils durent servir de modèles aux Gaulois pour en exécuter, non pas de tout-à-fait semblables, comme on l'a dit assez légèrement, mais des imitations modifiées et appliquées aux mythes des nations gauloises. L'analogie apparente qui se révèle dans les types gaulois de cette période indique bien le modèle qui a servi d'inspiration à l'artiste gaulois, mais une pensée d'application se manifeste aussi évidemment par l'admission de symboles particuliers.

Quant au système de division monétaire, il paraît bien avoir été complètement emprunté à la Grèce. On doit aussi ajouter que l'usage et la circulation dans la Gaule des pièces d'or de Philippe de Macédoine sont attestés par des découvertes de ces espèces faites à différentes époques et sur différents points de la France. Toutes les pièces de notre planche II peuvent donner une idée de ces espèces gallo-grecques, inspirées par les monnaies macédoniennes.

Ce doit être postérieurement, vers l'an 200 avant notre ère, que la nationalisation du coin macédonien se couvre d'une symbolisation plus avancée. Le système armoricain se développe et se maintient dans toute sa force pour les contrées maritimes, que M. Leleux appelle la Parakéanite, presque jusqu'au moment de l'invasion romaine par les troupes de César, mais particulièrement depuis la Loire et même la Charente jusqu'à la Seine. Au-delà de cette dernière jusqu'au Rhin, c'est le système belge qui domine.

L'influence des idées grecques modifiées se conserva plus longtemps dans les contrées occidentales et septentrionales que dans le midi de la Gaule. Les Romains attirés par les plaintes des Massaliotes en-

vojèrent une armée en Ligurie sous la conduite du consul M. Fulvius Flaccus, qui dans une première et une seconde campagne défist les Salytes; il attaqua ensuite les Voconces, dont Massalie ne se plaignait pas (1). Son successeur C. Sextius Calvinus étant devenu le maître non seulement du pays Salien, mais du littoral entre le Rhône et le Var, en assura la possession aux Massaliotes, qui le colonisèrent.

Ce fut pendant l'un des hivers que le général romain passa en Gaule, l'an 123 avant notre ère, qu'il fit choix d'une colline située à quelques lieues au nord de Massalie, et baignée par la petite rivière que les Romains appellent Cernis, aujourd'hui l'Arc, pour bâtir une ville qui fut appelée de son nom, *Aquæ Sextiæ*, *Eaux Sestiennes* (2).

Lorsque la puissance romaine se fut étendue par les conquêtes successives, que la Narbonnaise fut déclarée *Provincia romana*, que sa capitale *Narbo Martius* eut reçu une colonie qui a précédé de 116 ans l'ère chrétienne, que plusieurs autres villes furent postérieurement fondées ou colonisées, cette partie de la Gaule dut adopter promptement le système monétaire romain.

Dans les parties centrales, le contact des Romains étant moins direct, leur influence ne pouvait se développer d'une manière aussi absolue. Les tribus de la Gaule encore libres paraissent seulement avoir modifié à cette époque leur système de fabrication. Les pièces cessent d'être concaves et convexes; elles deviennent unifaces et d'un module plus petit. Les inscriptions ne paraissent pas encore, la résistance des principes druidiques s'oppose à cette innovation. On commence cependant à apercevoir quelquefois des lettres isolées, mais souvent aussi ce ne sont que des ornements, des traits parasites, ou les symboles du cercle et du croissant. Les greuettes deviennent moins rares et l'expression des têtes tend à prendre un autre caractère.

Nous croyons que l'introduction des inscriptions doit être fixée vers l'an 100 avant J.-C., même pour le très petit nombre de celles qui sont en caractères grecs. Le système denarial déjà adopté pour plusieurs de ces espèces nous semble le démontrer évidemment.

M. Lelewel recule cette introduction entre l'an 200 et l'an 154.

(1) Tit. Liv. *op. cit.* l. LX. — Florus, l. III, c. 8.

(2) Colonie aquitaine. — *Civitas aquitanica*. — Aujourd'hui Aiz, en Poitou. Améd. Thierry, T. II, p. 185.

Dans la contrée armoricaine comprise entre la Loire et la Seine, qui est particulièrement l'objet de nos études, le monnayage est très-florissant, et il persiste dans son style nationalisé et appliqué qui ne reçoit que de très-légères modifications.

Ces espèces armoricaines se retrouvent au-delà de la mer chez les Bretons où elles paraissent avoir été portées par le commerce qui existait entre les deux pays; mais elles se rencontrent assez rarement vers le centre de la Gaule.

L'invasion de César arrive (59-50 avant J.-C.); elle achève tout-à-fait de détruire l'ancien monnayage et favorise le système dénarial déjà établi sur plusieurs points des Gaules; la partie occupée par la province romaine depuis 70 ans n'avait plus de monnaie autonome; quelques colonies romaines frappaient seulement, mais en très-petite quantité, des pièces de bronze.

Les noms de plusieurs chefs gaulois connus par les écrits du grand capitaine se trouvent inscrits sur quelques monnaies de cette époque, et alors il n'y a plus d'incertitude. On y voit les noms de *Durat*, chef des Pictons, de *Tasget*, roi des Carnutes, de *Comios*, roi des Atrebates, de *Lilavicus*, chef des Autunois, d'*Ambiorix*, roi des Eburons, d'*Adituanus* ou *Adeantuanus*, roi des Sotiates d'Aquitaine, d'*Epasnaet* ou *Epasnaetus*, chef arverne et peut-être de *Vercingetorix*, autre chef arverne, dernier et illustre défenseur de la liberté des Gaules.

Auguste commença à faire cesser l'usage des monnaies provinciales. On attribue à Mécène l'établissement de l'uniformité des poids et des mesures chez les Romains.

Suétone, dans la vie de Tibère, rapporte une circonstance qui nous semble propre à déterminer le moment de la suppression définitive du monnayage au type gaulois. Voici le passage sur lequel notre opinion est fondée: Tibère « confisqua les biens des princes des Gaules, de « l'Espagne, de la Syrie et de la Grèce, sous des prétextes si frivoles « et si impudents, qu'on imputa rien autre chose à quelques-uns d'eux, « sinon d'avoir une partie de leur fortune en numéraire, il prit « plusieurs villes et plusieurs particuliers de leurs anciennes immu- « nités, ainsi que du droit d'exploiter des mines et de percevoir des « impôts (1). »

(1) *Prætorum Galliarum et Hispaniarum, Syriacæ et Græciæ principum conductores ob tantæ levæ ac*

Comment pourrait-on entendre cette privation pour plusieurs villes et plusieurs particuliers de leurs anciennes immunités, ainsi que du droit des métaux et des impôts, s'il ne s'agissait aussi du droit de monnayage qui était la conséquence du *Jus metallorum*, surtout lorsque nous voyons les Gaules indiquées positivement au nombre des provinces où la confiscation est établie !

On doit remarquer combien les expressions de l'historien latin sont exactes quand il dit : *plurimis civitatibus et privatīs*, puisqu'il n'y avait effectivement que quelques cités et quelques particuliers qui pouvaient avoir conservé ces immunités, en raison de la soumission et du devouement que leurs ancêtres avaient montrés lors de la conquête romaine.

Les signes de démonétisation imprimés alors sur les monnaies indigènes par l'autorité romaine sont arrivés jusqu'à nous. M. de La Sausaye (1) les a reconnus sur des médailles trouvées en grand nombre dans le Blesois, et nous les avons bien constatés nous-même sur des pièces gauloises, des trois métaux, trouvées en Normandie. Ils consistent en un ou plusieurs coups de cisailles appliqués sur les espèces décriées (2).—Consultez Pl. III, 10; V, 8; VI, 24; VII, 8; IX, 3, 24.

Si les raisons que nous venons d'exposer paraissent assez concluantes, comme nous l'avons cru nous-même, pour établir la filiation et les variations que le monnayage a dû éprouver dans les Gaules, depuis les temps les plus éloignés jusqu'aux derniers moments de son existence, sous Tibère (peut-être après la révolte de Julius Sacrovir, l'an 21 de notre ère?), nous proposerions de faire admettre le système de classement suivant, qui présente trois périodes principales, avec ses subdivisions, en assignant à chacune les caractères principaux des types qui s'y rattachent.

tem impudens cultumorum genus; et quibuscum non aliud sit obiectum, quam quod patere rei familiaris tunc pecunia haberent: plurimis atque civitatibus et privatīs veteres immunitates et jus metallorum ac vasigalium ademptis. Tib. Cas. in Not. c. 18.

(1) *Revue numism.* Mémoires sur plusieurs ensembles découverts dans la Belgique Billoise. T. II, p. 242.

(2) Le même système de démonétisation se remarque sur un *Wendischum barbare* (Pl. XII, 8), et on le trouve encore employé plus tard pour discréditer les espèces qui avaient été émises par des généraux qui s'étaient emparés de quelques portions de l'empire romain tels que Postume, Victorin, Tétricus, etc.

Système de Classement.

PREMIÈRE PÉRIODE. Vers l'an 800. avant J. C. jusqu'en 878.	1 ^{re} classe.	Anneaux, Rame ou Rouelle — monnaie évidée, à jour; passage à la monnaie pleine; type du sanglier; du n ^o . 1 à 7 inclus	Plaque I.
	2 ^e classe.	Tours ou cornipète; sanglier; personnage tenant une lance et une couronne ou un cercle; cheval, tête ou partie antérieure du cheval; du n ^o . 8 à 23 inclus. <i>Bucranium</i> ou tête de bœuf; cheval; croissant, etc.; du n ^o . 24 à 27.	
	3 ^e classe.	Imitation des statères macédoniens, symbolisation; bige; cheval conduit, monté de son cavalier; personnage nu, armé d'une épée; lyre ou crotte bardique; épée; oiseau; navire isiaque; hache; génie ou monstre renversé; du n ^o . 1 à 31.	
DEUXIÈME PÉRIODE. De l'an 878 à l'an 1000.	4 ^e classe.	Nationalisation du coin, symbolisation plus avancée. Le système armoricain se développe; cheval androcéphale; peplum; Typhon, génie du mal renversé; main étendue; arc bandé et mordu; sanglier.	Pl. III.
	5 ^e classe.	Le système armoricain est constitué; sanglier dans l'entourage péri de la tête et au-dessous du cheval androcéphale sur le revers; peplum; lyre ou crotte à la place du sanglier; double chef à la main de la figure conductrice; génie renversé; roue; oiseau conducteur aux ailes élevées; quadrupède; bœuf, bison ou vreau.	Pl. IV et V.
	6 ^e classe.	Corps célestes imprimés sur la monnaie; symboles qui en tiennent lieu et les remplacent; autres radieux; croissants rayonnants; Pégase; Hippogriffe; aigle, oreille, hache, etc.	Pl. VI.
	7 ^e classe.	Le système de fabrication éprouve des changements, les pièces ne sont plus concaves et convexes, elles deviennent uniface; elles sont généralement d'une plus petite dimension; les types deviennent plus simples. Cerf; lion; cheval; sanglier; symbole du V ou fourcheons; coq ou chimère; roue; cercle; croix, etc. Le grènetis devient plus fréquent	Pl. VII.

TRACES DE
ÉPIQUE.
De l'an 100
avant J. C. à
l'an 500 (première).

Un changement important s'opère dans la numismatique gauloise ; le mutisme de ses monnaies va cesser, quelques courtes inscriptions se produisent ; c'est la période épigraphique. L'influence romaine se manifeste. Le système dénariel s'introduit. Les types subissent des modifications et s'inspirent des modèles romains ; ils se transforment. Cependant quelques contrées persistent encore à mouler des pièces de potin, telles que les Sautons et les Turons.

PI VIII.
IV. X et XI.

Soldat debout tenant un bouclier et une enseigne gauloise, vêtu ensuite à la romaine. Cheval libre, monté de son cavalier, habillé et armé dans le goût romain. Lion, Pégase, Hippocampe ; Sanglier ; quelques biges rares, l'Aigle romaine.

Après avoir ébauché dans la nomenclature qui précède le classement que nous croyons susceptible d'être appliqué à la numismatique gauloise, nous allons tenter de préciser d'une manière plus spéciale les caractères qui doivent être assignés à chacune de nos trois périodes ; ce sera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE III.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Signes monétaires primitifs, monnaies de la plus grande barbarie, le pluspart coulées.

On conserve dans plusieurs collections des anneaux de cuivre, de potin et de plomb, qui sont considérés par des numismatistes éclairés comme ayant tenu lieu de monnaies à une époque reculée ; nous croyons que cette opinion est fondée et qu'elle mérite d'être étudiée avec soin. Le témoignage de César, pour ce qui regarde la Bretagne, ne vient-il pas à l'appui de cette opinion, pour une époque à la vérité postérieure, mais qui s'explique par le retard que cette contrée a éprouvé dans sa civilisation qui ne lui est arrivée que par le continent de la Gaule (1) !

Les directeurs de la Revue numismatique avaient annoncé, en

(1) *Cronica Britannica*, *nummi auro, aut annuli ferreii ad certum pondus significati pro numo C. J. Cas. de Bello gall.* L. V, p. 160 Ed. 1565.

1837 (1), qu'ils publiassent des anneaux gaulois, trouvés au milieu de débris antiques par M. le V^{ie}, de Courteilles, et accompagnés du moule qui avait servi à les couler. Malheureusement ces savants ont oublié leur promesse et cette curieuse révélation n'a point été faite. Cependant ces anneaux coulés, de formes variées, paraissent avoir été un signe représentatif, une monnaie primitive de la Gaule. Des hommes comme les Gaulois qui vivaient encore à l'état sauvage, dont les vêtements n'étaient souvent que des peaux d'animaux jetés sur les épaules et autour des reins, devaient employer le même moyen dont les Chinois se sont servis de toute antiquité, et avoir des signes monétaires, percés d'un trou, qui permit d'en enfilier un certain nombre sur le même cordon.

On voit dans le musée d'antiquités de Rouen quatorze de ces anneaux trouvés en Touraine avec de petites pièces gauloises, en bronze et potin, de l'espèce la plus grossière, et portant d'un côté une tête que l'on croirait enesquée, et de l'autre le type du taureau (Pl. I, 22 et 23). Il n'y avait rien autre chose avec les pièces gauloises que ces anneaux qui y étaient mêlés. Ils sont en potin et en plomb, très-variés de grandeur, de forme et de poids : voici les principaux types, tracés de grandeur naturelle, d'après le croquis qui nous a été envoyé par le savant directeur de cet établissement (2).



La circonstance d'avoir rencontré des anneaux coulés, d'un alliage semblable, avec des monnaies également coulées, les plus grossières

(1) *Revue numism.* T. II, p. 78.

(2) Nous devons à l'extrême obligeance de M. A. Breffie les détails que nous consignons ici sur cette découverte, et qui sont extraits d'une lettre qu'il nous a adressée le 8 octobre 1842.

que l'on trouve sur le sol de la Gaule, ne nous permet presque pas de douter qu'elles n'aient servi au même usage. La forme et la dimension de ces objets s'opposent, selon nous, à ce qu'on leur assigne une autre destination. Nous ne croyons pas devoir insister plus longtemps sur un fait qui nous paraît acquis désormais à la science.

Les Gaulois employèrent également pour les transactions les plus ordinaires et comme signes monétaires d'une nature particulière, des *rouelles* évidées de bronze ou de potin. Ces roues ou rouelles à quatre rayons à jour paraissent avoir constitué une des monnaies courantes les plus anciennement employées dans la Gaule (1).

Il existe aussi de semblables signes monétaires en argent et peut-être en or, ainsi que nous l'avons indiqué dans une note du chapitre précédent.

La grossièreté, la barbarie excessive des monnaies que nous croyons devoir attribuer à la première classe de la première période monétaire nous semble justifiée par l'analogie de fabrication qui existe entre une rouelle-monnaie du musée de Rouen et deux pièces trouvées en Normandie (Pl. I, 1, 2, 3.), l'une à Bayeux et l'autre dans les ruines d'une ancienne bourgade gallo-romaine, remplacée par le village de Jort, près de St-Pierre-sur-Dives, où l'on a découvert beaucoup de débris antiques (2).

Ces monnaies de potin sont coulees et présentent sur le revers l'image d'une roue à quatre rayons, semblable à celle du Musée de Rouen. Cette partie de la pièce est divisée en deux sections par une ligne horizontale qui la partage; dans la partie inférieure on remarque trois traits légèrement courbés à droite. Une autre variété de cette espèce, du cabinet de M. Ch. Droüet, déjà connue (3), présente une roue dont l'extrémité des rayons est courbée en dedans (Pl. I, 4). La découverte considérable du pont de la Chaloire, à Angers, faite en 1828, composée en

(1) On doit connaître à cet égard l'excellent mémoire de M. F. de Saubert, dans la *Revue numismatique*, T. I, p. 109-174. Consid. génér. sur les monn. de la Gaule, par M. Ch. Le Normant, même recueil, T. III, p. 202.

(2) *Sur l'établissement de Jort*; par Fréd. Gaucher, *Mém. de la Société Acad. de Falaise* 1820, in-8°, p. 52.

(3) *Revue numism.* T. II, p. 657, Pl. VII, 9, 10.

grande partie de ces grossières monnaies coulées en potin, offrait aussi un autre type de cette monnaie à la roue, déjà un peu plus orné (1).

Ces espèces de transition qui indiquent le passage de la rouelle à jour à la monnaie pleine, qui en porte l'image sur une de ses faces, ne sont-elles pas le complément, le développement de l'opinion émise sur l'emploi de la rouelle-monnaie primitive ?

Si l'on pouvait douter encore de l'antériorité des *pièces anépiques* coulées sur celles *frappées*, n'en trouverait-on pas la preuve dans la découverte d'Angers, qui dans une masse aussi considérable d'espèces n'a offert que des pièces appartenant évidemment à la première et à la seconde périodes monétaires de la Gaule ?

Nous devons maintenant préciser les caractères que nous croyons pouvoir assigner à chacune des trois classes de cette première période, afin de laisser le moins d'incertitude possible.

Première classe. Anneaux dentelés, stricts, garnis d'hémicycles; roues ou rouelles à quatre rayons, coules, en mauvais potin; monnaie pleine, roulée, de même alliage, qui porte la figure de la roue sur une de ses faces; flan épais et grossier; on aperçoit la trace ou suture des parties du moule; on voit les traces du jet et de la sortie du métal lorsqu'il était en fusion, souvent il laisse des marques prolongées en dehors de la circonférence. Les types sont ordinairement une tête très-grossièrement dessinée, le contour du nez indiqué par une grosse ligne, quelquefois ponctuée au bout, un globule ou un tron pour former l'œil, un ou deux globules aplatis pour représenter les lèvres, une proéminence sphérique complète le reste de la tête. Il n'est pas toujours facile de déterminer nettement les objets qui figurent sur les revers; cependant le sanglier paraît des premiers (Pl. I, 1 à 7).

Les n°. 2 et 3 doivent appartenir à la Normandie, où ils ont été trouvés. Nous pensons que les n°. 5, 6, 7 doivent être attribués aux Eburonnes.

(1) *Rem. relatif à une quantité considérable de médailles gauloises trouvées en octobre 1838, près du pont de la Chèvre à la porte de la ville d'Angers; par M. Grille; dans le Bulletin de la Soc. d'Agriçul. Sc. et Arts d'Angers. T. I, p. 98.*

DEUXIÈME CLASSE. Même barbarie dans l'exécution des monnaies, on commence cependant à apercevoir un quadrupède quelconque, une imitation grossière et imparfaite du taureau cornupète, le sanglier; un personnage à longue chevelure, tenant une lance et une couronne, le cheval, etc. Quelquefois un simple diadème bombé ou des figures indéchiffrables se voient sur l'une et l'autre face. Un bourrelet circulaire entoure la pièce et lui tient lieu de grenetis (Pl. I, 8 à 53).

Les n^{os} 13, 14, 15, nous semblent appartenir d'une manière incontestable aux Aulerques-Eburonnes; ils proviennent des fouilles mêmes faites au Vieil-Evreux.

Les n^{os} 8, 9, 10, 11, 12, 22, 53, paraissent devoir être attribués aux Andécaves, aux Turons et aux Carnutes, chez lesquels ces espèces sont très abondantes.

Les n^{os} 17, 18 sont Belges, on les trouve fréquemment chez les Veromanduis et les Bellovaques; 20 et 21 paraissent aussi appartenir à la même contrée ou au moins être très-rapprochés.

Nous ignorons si le n^o 19, qui porte sur une face le buste d'un cheval, a quelque analogie avec les curieuses médailles d'argent, trouvées dans le dessèchement d'un marais entre Orange et Sorgues, et qui ont été signalées par M. Duron de la Malle (1). M. Lelewel, pencherait pour attribuer ces rares espèces aux Lavares (2). Mais ce qui nous paraît plus positif, c'est que la grossière monnaie que nous publions pourrait bien être une imitation, soit des médailles de Kosa en Etrurie, soit de celles de Panorme en Sicile qui offrent aussi un buste de cheval. Les médailles de Maronea, de Thrace, celles de Cyme et d'Arnica, dans l'Eolide, présentent également la partie antérieure d'un cheval, mais celle-ci a un autre caractère, puisque les pieds de devant y sont compris avec la moitié du corps.

TROISIÈME CLASSE. On continue à mouler les espèces en potin, à peu près dans le même genre, mais peut-être avec un peu plus d'intelligence. Nous croyons que c'est aussi à la fin de cette première période que l'on

1) Rev. numism. 1820, pl. XIV.

2) Type gall. Atlas, pl. VII, 2.



doit attribuer les premiers essais de la frappe des monnaies, qui sont au reste fort rares (Pl. I, 24 coulé; 25, 26, 27; Pl. XI bis, 1 frappés).

Les monnaies les plus abondantes de l'ensemble de cette période, sont un alliage de cuivre, d'étain et de plomb. L'oxydation légère qui les recouvre, produit d'un long séjour dans la terre, et que l'on nomme *patine*, est le plus ordinairement d'un noir luisant ou verd sombre, fixe et tenace. Le module de ces espèces varie de 12 à 20 millimètres.



DEUXIÈME PÉRIODE.

Monnaies gallo-grecques, armoricaines et autres autonomes.

Après la conquête de la Macédoine sur Ptolémée Céraneus (l'an 278) par les Gaulois, « les conquérants ayant rapporté dans la mère patrie » un nombre prodigieux de statères en or de Philippe, fils d'Alcetas, « le cours de cette monnaie s'établit dans la contrée et donna lieu à » l'établissement d'ateliers monétaires, dans lesquels on imita grossièrement le type macédonien du *bigae* au revers du buste d'Apollon (1). »

(1) Cuvier, *général sur les monnaies de la Gaule*, par M. Ch. Le Normant, dans le *Revue numism.* T. III, p. 387.

Cette imitation du style macédonien n'est pas absolue; elle prend sous la main des artistes gaulois un caractère particulier, par les symboles et les ornements qui accompagnent les types de ces pièces d'or. Elles reçoivent ainsi une application qui leur donne un véritable intérêt, et sous ce rapport elles méritent d'être étudiées avec attention.

Première classe. Nous avons réuni sur la planche II de ce recueil trente et une médailles dont les types principaux sont des imitations évidentes des monnaies grecques, mais qui en diffèrent par les symboles accessoires que l'on y remarque. Le caractère de la tête d'Apollon est quelquefois assez heureusement rendu, comme on peut le voir sur les empreintes de cette planche, et particulièrement sous les numéros 9 à 14, 21 à 31. Consultez aussi, Pl. XI bis, n°. 2, 3, 4. Le n°. 3 est une reproduction fidèle des types grecs puisqu'on lit encore, *ΑΠΙΟΥ*. Le revers présente dans celles qui doivent être plus rapprochées du modèle, le bige avec son conducteur comme sur les pièces prototypes (Pl. II, 6, 7, 9; Pl. XI bis, 2, 3).

On trouve ensuite le cheval conduit par une figure tenant des symboles; monté de son cavalier, quelquefois armé; un personnage nu, arme d'une épée; l'oisenu conducteur; un dragon remplissant le même poste; un navire dans la main de la figure conductrice, ou la hache, ou la double clé; au-dessous, la triquète, le vase, l'épée, la hache, la lyre ou erote, et le monstre enchaîné (Pl. II, 4, 5, 8, 10 à 31).

Presque toutes ces espèces sont frappées en or, plus ou moins alliée, que l'on appelle *electrum*; l'argent est très-rare dans ce premier âge. La fabrication est généralement assez bonne; la gravure du droit où se trouve la tête, est souvent mieux exécutée que le revers. Ces monnaies sont légèrement convexes du côté de la tête et un peu concaves au revers. Leur module varie depuis 10 jusqu'à 24 mill., suivant la division de ces espèces. Seize exemplaires au moins ont été trouvés sur différents points de la Normandie. (Pl. II, 3, 5, 7, 9, 13, 17, 18, 20, 21, 22; 24 à 28, 30).

Il serait difficile de ne point admettre que quelques-unes de ces médailles n'appartiennent pas aux anciens peuples des contrées où on les a plusieurs fois rencontrées, surtout lorsqu'elles affectent de présenter

des symboles que l'on retrouve plus tard sur les espèces que nous allons avoir lieu d'examiner et qui sont exécutées dans le style armoricain. Telles sont particulièrement les pièces sur lesquelles nous voyons la lyre, la double clé et le peuplier (Pl. II, 5, 18, 21, 24, 26, 28; Pl. XI bis, 2, 4), et qui ont été découvertes chez les Baïocasses ou dans leur voisinage et qui doivent leur appartenir.

Celles qui portent l'oiseau conducteur (Pl. II, 12, 13) doivent aussi rentrer dans la classe de celles qui plus tard furent exécutées par les Corisopites de l'Armorique (Pl. IV, 23, 24).

Nous ne pouvons affirmer qu'il en soit de même des deux pièces d'argent, 14 et 15, qui peut-être n'appartiennent pas à la Gaule proprement dite, mais à des populations celtiques, fixées sur d'autres points. Nous connaissons même le tétradrachme du n°. 15, ce qui est à peu près la preuve que la pièce doit être de l'Illyrie ou de la Pannonie.

Mais le n°. 27, remarquable par son exécution et surtout par le revers qui offre une hache dans la main de la figure conductrice, une deuxième au-dessous du cheval et une troisième en avant, a été trouvé à Bayeux, et nous en connaissons un autre exemplaire, dans le cabinet de M. Le Boucher fils, à Caen : on l'a aussi trouvé dans le pays.

Les n°. 29 et 30, remarquables encore par leur belle exécution, présentent à la place du conducteur, une figure nue qui semble voler dans les airs et tenir enchaîné le monstre infernal qui est au dessous du cheval; ils doivent appartenir aux Eburonnes, chez lesquels le dernier a été découvert dans les fouilles du Vieil-Evreux.

DEUXIÈME CLASSE. La nationalisation du coin étranger s'établit; une symbolisation plus avancée se manifeste. Les espèces d'or pur, ou allié, que l'on trouve chez les Cénomans, les Andécaves, les Pictons et chez quelques peuples voisins, présentent une tête d'Apollon Belenus, souvent laurée, les cheveux enroulés et disposés d'une manière symétrique; le pendant d'oreille trilobé ou composé de trois perles s'avance sur la joue. La physionomie de plusieurs de ces bustes est remarquable pour des hommes comme les Gaulois (Pl. III, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 13).

Sur le revers, ce n'est plus le cheval aux formes naturelles qui se présente, mais un être symbolique, espèce de Centaure-Pégase, composé

du corps d'un cheval avec une tête humaine, quelquefois ailé; nous l'appellerons *cheval-androcéphale*. Il est attelé à un char ou supposé tel et conduit par une figure fantastique, dont souvent on n'aperçoit que les bras; elle tient d'une main les rênes et de l'autre un guidon *carré* que l'on a nommé aussi *tablier*, *tableau*, et que nous appellerons *peplum*, pour les raisons que nous indiquerons plus tard. Un génie ailé ou un personnage armé d'une lance et d'un fauchard est renversé et foulé aux pieds de l'androcéphale (Pl. III, 1 à 13, 22, 25).

Ces espèces paraissent appartenir spécialement aux *Cronomans*; elles sont en or rouge. Le flan est épais et le relief assez fort pour faire supposer qu'elles n'ont pu être frappées au marteau, mais bien au moyen d'une machine pouvant imprimer une forte pression, telle qu'un mouton ou autre instrument de ce genre.

Les *Andecaves* plus voisins de la Bretagne armorique paraissent avoir une monnaie d'or, dont les types partaient des uns et des autres; mais qui est modifiée par des symboles particuliers. Ainsi la tête d'Apollon-Belen, à la chevelure symétrique, commence à être entourée de cordons perlés, un arc et un mors sont placés devant la face. Sur le revers, le cheval androcéphale n'est point ailé, la roue du char ne paraît plus, le génie ou personnage n'est point couché, mais il est debout; la figure conductrice devient tout-à-fait mystérieuse, elle ne semble point tenir de symbole (Pl. III, 19, 20, 21).

Les *Pictons* présentent aussi la tête du dieu entourée de cordons perlés, avec un diadème de même nature. Sur le revers, l'androcéphale n'est point ailé, mais la figure conductrice tient une couronne ou un cercle perlé; au-dessous, une main étendue et un mors (Pl. III, 14, 15).

D'après les indications de M. Cartier (1), on doit considérer comme appartenant aux *Carantes*, des pièces, imitation des *Philippes*, dont les types sont plus rapprochés du modèle, puisqu'on y voit la tête bouclée du droit et le hige macédonien qui sont encore conservés (Pl. III, 18). Ces espèces et leurs divisions se rencontrent dans la Sologne, près de Chartres.

Il ne paraît pas que les *Aulerques-Eburorices* aient admis sur leurs

(1) *Revue numism.* 1848, p. 484 Pl. XXI, 2.

pièces muettes le cheval androcéphale, du moins nous ne le voyons pas sur les deux pièces d'or par que nous produisons (Pl. III, 16, 17); mais on y trouve la rose réduite à un ovale centré, et la figure conductrice mystérieuse tenant le peplum; au-dessous, le sanglier. La tête qui occupe la première face est tout à fait emblématique et symbolique, la joue est traversée dans sa hauteur par une double ligne perlée. On voit une espèce de diadème autour de la tête, le symbole de l'S, et une branche garnie de baies, qui paraît être le gui de chêne.

Nous devons signaler dans la même catégorie un demi-staïère d'or, dont nous recevons la communication au moment de l'impression de cet ouvrage (1). Il offre, d'un côté, une tête à droite, chargée de symboles en forme de cercles et d'enroulements en *uz*; de l'autre, un personnage sur, gambadant au-dessus du coursier, et tenant suspendu en avant un lien ondulé. Un accident arrivé à cette monnaie ne permet pas de reconnaître si le peplum était appendu à son extrémité (Pl. XI bis, 5).

TROISIÈME CLASSE. Maintenant le système adopté par les contrées armoricaines, c'est à-dire voisines de la mer, va se constituer définitivement. Les planches IV et V offrent les spécimens de ce curieux monnayage qui appartient spécialement aux peuples de l'ouest et du nord.

Les monnaies d'or ou d'electrum trouvées chez les Boïocesses, et qui leur appartiennent indubitablement (Pl. IV, 1 à 15, 17, 18, 19, 25), portent sur une des faces la tête de Belen, toujours à droite, avec trois grosses mèches de cheveux roulés en S, entourés d'ornements perlés qui forment une espèce de mitre. Dans cet entourage on trouve la lyre et le sanglier. Le revers porte d'abord le cheval naturel courant à droite, dirigé par la figure conductrice tenant une double clef et deux peplum; la lyre couchée à droite est au-dessous. On voit sur deux exemplaires que nous produisons les débris du nom de Philippe, ce qui nous porte à penser que ces espèces doivent être un peu antérieures aux autres. Celles où figure le cheval-androcéphale sont souvent d'une fabrique plus négligée et le sanglier remplacé la lyre, soit qu'il marche à droite ou à gauche.

(1). Cette curieuse médaille fut partie du cabinet de M. le comte de Kerparion, qui a en l'obligeance de nous la communiquer avec plusieurs autres rayés de sa riche collection.

Les Cénomans doivent aussi avoir adopté, comme ornement de la tête de Belin, les cordons perlés en forme de mître, puisque nous voyons sur le revers de trois exemplaires de ce genre, le génie ailé renversé au-dessous de l'androcéphale qui est, ainsi que nous l'avons déjà vu, le symbole caractéristique de cette contrée (Pl. IV, 21, 22, 26).

Nous croyons devoir attribuer aux Aulerques Diablintes, une pièce du même genre, quoiqu'elle ait été trouvée chez les Lécroviens, à cause de l'analogie qui nous semble exister entre elle et celles des Boiscasses avec lesquels ils confinaient. Elle porte la lyre au-dessus de la tête du dieu, et une rose ornée au-dessous de l'androcéphale (Pl. IV, 20).

La découverte importante de médailles en or, faite en 1841, à Castillon, près de Bayeux, figurées sur la planche IV, contenait un seul exemplaire d'une monnaie armoricaine offrant sur le revers, au lieu de la figure conductrice ordinaire, un personnage nu, accroupi, à longue chevelure frisée, tenant d'une main une branche garnie de baies et le peplum en arrière; au-dessous, un songlier double. Peut-être y aurait-il lieu de penser qu'elle appartiendrait aux Eburovices, si l'on admettait l'analogie que nous croyons exister entre celle-ci et deux pièces de la même période, mais dans le style gallo-grec (Pl. II, 29, 30), dont une a été trouvée dans les ruines mêmes de l'ancien cité des *Aulerco-Eburovices*? Au reste, ceci n'est qu'une conjecture à laquelle nous ne prétendons pas attacher plus d'importance qu'elle ne mérite.

La monnaie des Corisopites au fond de l'Armorique ne peut être douteuse; la trouvaille si importante de ces espèces, faite au mois d'avril 1835, dans la commune de Plouñour, arrondissement de Quimper, l'a révélée. Nous l'avons signalée dans un autre recueil (1). Elle porte d'un côté une tête garnie de grosses mèches de cheveux enroulés, avec un entourage perlé, qui contient un petit masque et se rattache à un riche collier; une croix devant la face. Sur le revers, le cheval androcéphale courant à gauche; au-dessus l'aigle à la place du conducteur; au-dessous, un quadrupède, bœuf, bison ou ours; devant un cordon perlé auquel est suspendue une croix (Pl. IV, 23, 24) (2).

(1) Bull. monumental, dirigé par M. de Cramoix (1835), I^{re}, vol. p. 270. Reven. numism. 1836. T. I, p. 1.

(2) Le nom de Quimper, d'après le P. Bostrenas, vient de *Kemp* et d'*Er*, qu'il interprète *Compas*.

Les pièces d'argent plus ou moins allié de cette troisième classe, sont remarquables par leur module qui appartient à la plus grande dimension des espèces gauloises. Leur diamètre va quelquefois jusqu'à 25 millimètres. Elles sont généralement d'un travail plus grossier que celles d'or, mais elles portent les mêmes empreintes et les mêmes symboles (Pl. V).

Nous ne connaissons qu'un seul exemple de ces espèces, frappé sur cuivre, il a été trouvé à Coutances (Pl. V, 19).

Les n°. 1 à 5, 7, 9, 10, 16 à 19 de la planche V, présentent des monnaies trouvées chez les Ucélliens de la péninsule du Cotentin et dans les îles voisines *Casarea* (Jersey) et *Sarnia* (Guernesey). Sur quelques-unes de ces médailles la tête de la divinité porte une chevelure très-forte, soigneusement frisée en trois grosses boucles concentriques. Il n'y a point sur celles-ci d'entourage perlé, mais seulement un ornement devant la bouche, le cheval du revers est aussi quelquefois à bec d'oiseau, comme le simulateur de conducteur (Pl. V, 1, 3, 4, 7, 9, 10, 11; Pl. XI bis, 9, 10).

Ces dernières espèces, qui offrent soit la lyre tétracorde soit le sanglier gaulois au dessous de l'androcéphale, semblent appartenir incontestablement aux *Curiosolites* de l'Armorique. Au mois d'avril 1821, 12 à 1500 de ces monnaies (Pl. XI bis, 10) ont été trouvées à St.-Denoual, près de Lamballe (Côtes du Nord). Des monnaies de même nature ont été également découvertes en grand nombre, au mois de juin 1825, dans la commune de Henanbihen, voisine de celle de St.-Denoual (Pl. XI bis, 9).

La pièce d'argent, n°. 11, doit appartenir aux *Aulerques Cenomans*, du moins a-t-elle été trouvée sur leur territoire. On voit dans l'Atlas de M. Lelewel (1) une monnaie qui a beaucoup de rapport avec la nôtre et qui pourrait bien appartenir à la même contrée.

On a trouvé chez les *Abrincatus*, à Montanel près d'Avranches, une trentaine de pièces gauloises, dont trois en or (Pl. III, 4, 5, 6) et le

Aquila L'égide que l'on nomme aujourd'hui le *Luc Maria* (*Lucus Maria*) à Quimper, est appelée, *Bouda*, *Maria de Aquiloid*, et des lettres de Bouda, dérive et comes de Carnoules ont été expédies en *Aquiloid* en l'honneur (Not. de la Gaule, par d'Anville, p. 300).

C'est un singulier rapprochement à faire avec les pièces de Quimper, qui portent l'aigle au-dessus de l'androcéphale.

(1) Pl. II, 21.

reste en argent allié. Ces dernières, quoiqu'elles fussent le produit de différents coins, se réduisaient à deux variétés principales. L'une présente la tête d'Apollon Belène, laurée, à droite, avec les cheveux frisés symétriquement; sur le revers, le cheval, à simple ou double tête indécinée entre l'homme et l'oïseau; au dessous la roue perlée et un symbole dont les extrémités sont roulées en volute (1). L'autre offre la tête laurée d'Hercule phénicien, à peu près semblable à celle des monnaies ibériques; sur le revers, on voit la même roue perlée, au dessous du coursier (Pl. V, 20 à 24).

Nous croyons que ces espèces, malgré leur découverte dans l'Atranchin, doivent appartenir aux *Redones* avec lesquels les *Abrincatus* confinaient vers l'ouest. Une communication récente, que nous devons à la bienveillance de M. le comte de Kergariou, nous porte à le penser. En effet, un grand nombre de monnaies celtiques, semblables à celle que nous produisons (Pl. XI bis, 8), enfouies à quelques pouces de terre, furent trouvées par des paysans, au mois de juin 1835, près d'Amanlis (Ile-et-Vilaine), à trois lieues de Rennes et à quelques lieues de la fameuse Roche-aux-Fées (2).

Cependant il ne paraît pas que la découverte d'Amanlis ait fourni des espèces à la tête laurée et barbue de la planche V, 21, 24.

La petite pièce n°. 6 a été trouvée chez les *Oniamiens* et doit leur être attribuée.

Nous avons figuré, sur la planche supplémentaire XI bis, 6, 7, un didrachme d'argent avec sa subdivision, qui rentre dans la classe générale des espèces armoricaines sans qu'on puisse préciser, dans ce moment, le peuple à qui il appartient. Ces pièces offrent sur une face une tête dialoguée, à droite, avec le sanglier au dessus, quatre anneaux disséminés, le tout entouré d'un cordon perlé; sur l'autre, le cheval androcéphale avec la figure conductrice tenant le peplum; au dessus le sanglier.

Les caractères distinctifs des médailles armoricaines de cette troisième

(1) Nous devons la communication des trois derniers numéros de cette planche à l'échiquier de M. Maucé, ancien libraire de la ville de Lure.

(2) Monnaies celtiques armoricaines, par M. Du Tey, Rennes, Valz, 1835, in-8° p. 5.

classe viennent d'être décrits de manière à pouvoir les faire reconnaître, cependant nous ajouterons qu'elles ont presque toutes, un flan épais, globuleux, que le relief de ces pièces est tellement fort qu'elles ont dû être frappées avec une machine puissante et non au marteau. Elles sont un peu convexes du côté droit et concaves au revers; le module des statères est de 18 à 20 millimètres, celui des demi-statères de 15 à 16, celui des quarts de 12 à 14. L'or en est généralement pâle, quelques-unes sont rouges et à très-bas titre. Il y en a même de fourrées, c'est-à-dire qui sont en cuivre, recouvertes d'une feuille d'or extrêmement mince, le tout battu ensemble, de manière qu'elles sont exécutées avec beaucoup d'art.

Les didrachmes d'argent plus ou moins allié présentent les mêmes caractères, et sont fabriquées par les mêmes moyens. Le module varie de 22 à 25 millimètres et même au-delà, les demi-drachmes de 12 à 14. Nous ne connaissons point de drachmes.

Nous avons cru devoir placer à la fin de cette troisième classe une suite de médailles qui ne rentrent pas dans le système armoricain, mais qu'il importe beaucoup d'étudier pour les types qu'elles produisent. Ces espèces sont réunies sur la planche VI, de manière à pouvoir être comparées plus facilement. Elles appartiennent incontestablement à différentes contrées de la Gaule et présentent l'image de plusieurs corps célestes, d'astres radieux, de croissants rayonnants, de symboles qui les remplacent, de Pégase, Hippogriffe, œil, oreille, hache, etc.

M. de La Saussaye pense aujourd'hui que les médailles d'or que nous publions sous les n°. 1 et 2 n'appartiennent point à la Gaule, parce qu'il dit avoir acquis la certitude que ces pièces ne se trouvaient que dans les contrées occupées autrefois par les Gaulois, sur les bords du Danube et de l'Ister (1). Cette considération, en l'admettant même comme positive, n'a pas dû nous empêcher de les produire, puisque les types en sont plus complets que ceux qui ont été publiés précédemment et qu'elles sont admises dans les collections comme appartenant à la Gaule.

Les n°. 3 et 4 (Pl. XI bis, 11), sont déjà connus par les publications de M. de La Saussaye et Lelewel (2); on les attribue à la Belgique et on

(1) *Revue numism.* 1848, p. 62.

(2) *Ibid.* 1807, p. 83, et Pl. III, 1. *Etudes numism.* T. I, p. 508. *Atlas*, Pl. III, 26.

les désigne sous le nom de cheval à gorge fourchue. Les n^{os} 5, 6, 7 et 8 paraissent bien de la même famille et on les donne avec raison à la même contrée. Les nôtres ont été trouvées chez les Remois et les Suessions, elles viennent par conséquent confirmer cette attribution.

Le n^o. 12 de la planche XI bis présente l'empreinte d'un quart de statère qui appartient à la même catégorie.

Cependant nous devons dire que ces espèces se retrouvent aussi de l'autre côté du détroit, en Angleterre. M. Akerman en a publié de semblables, trouvées dans l'île de Wight, près de Chichester et ailleurs (1). M. de La Sausaye en faisant l'analyse d'un travail du savant numismatiste anglais, inséré dans le *Numismatic chronicle* (2), fait remarquer que l'on pourrait croire que ces médailles ont été frappées simultanément par les habitants des deux rives opposées de la Manche, qui appartenaient aux mêmes tribus celtiques et présentaient les plus grands rapports dans leur civilisation. Nous croyons cette observation très-judicieuse et bien fondée, et nous admettons entièrement l'opinion du savant directeur de la Revue.

N^o. 9, argent. Ce numéro est encore de la même famille, il provient des fouilles de Jort (Calvados), et rentre tout-à-fait dans l'espèce de celles qui ont été trouvées en grand nombre dans les environs de Plymouth. Notre médaille est de cuivre rouge, mais recouverte avec beaucoup d'art d'une feuille d'argent qui a reçu l'empreinte.

N^o. 10. Cette pièce dont le flan est extrêmement mince, est attribuée par M. Lelewel à la Belgique (3). Elle présente des symboles confus sur le droit, et au revers, le cheval courant, devant lequel est un astre aux rayons flamboyants.

Nous pensons qu'on doit considérer comme appartenant à la même classe une petite monnaie de bronze (Pl. XI bis, 13), qui offre d'un côté le croissant de la lune renfermé dans un cercle perlé, et de l'autre le coursier entouré de cercles à globules.

N^o. 11, or. Ce quart de statère, connu depuis long-temps par les

(1) *Revue numism.*, 1869, p. 316 et suiv.

(2) N^o. 4, octobre 1839.

(3) *Type gallic.*, Atlas, Pl. VI, 27.

gravures grossières de P. Pétou, est encore attribuée à la Belgique (1). On y remarque le symbole de l'S à la place du conducteur et la lyre au dessous du coursier.

N°. 12. Notre médaille trouvée dans les environs de l'aise, offre les débris d'une tête, réduits à un œil et une couronne de laurier, et le coursier solitaire entre deux corps célestes rayonnants. Il paraît que ces espèces se retrouvent assez souvent dans le Beauvoisis (2).

N°. 13. Quart de stater avec une tête laurée et une chevelure formée de croissants d'une guirlande d'S; sur le revers, le cheval fantastique accompagne du croissant et du cercle perlé. M. Lelewel penche pour assigner ces espèces aux *Suessions* (3).

N°. 14. Ce médaillon d'or nous paraît être le prototype des n°. 5, 6, 7 et 8, pour la dégénérescence de la tête laurée et armée d'une longue pointe qui se rattache à un signe que l'on désigne souvent comme une faucille, et qui probablement n'est autre que le croissant ou le symbole de l'S, si cher aux mystères druidiques. On le trouve sur la première planche de P. Pétou (4), avec les types dans un sens inverse, probablement par la maladresse du graveur, et dans l'ouvrage de M. Lelewel (5), qui l'attribue aux *Bellovaques*. Cette monnaie se retrouve assez souvent en Angleterre, elle a été publiée par Ruding (6).

N°. 15. Médaillon d'or attribué aux *Remois*, on en connaît des divisions; il offre une tête avec des tresses cordées et des encheînements encrés, dont l'étendue couvre la surface de la pièce. Le cheval regardant par derrière, avec une branche garnie de boies, le peplum, le cercle perlé et centré occupent le revers (7). M. Lelewel dit que ces espèces sont assez communes dans le Luxembourg; la nôtre provient des environs de Metz.

N°. 16 et 17, bronze. Ces deux petits bronzes offrent d'une part un personnage nu, gambadant à droite avec un cercle, et de l'autre le

(1) Type gaulois, Atlas, Pl. II, 25, 26, 27, 28, 29.

(2) *Ibid.*, Pl. III, 37, 41; Pl. IV, 18.

(3) *Ibid.* texte, p. 174. Atlas, Pl. III, 30; V, 4.

(4) *Fœderum nummorum gauloisæ, Parisius*, 1610.

(5) Type gaulois, Atlas, Pl. VIII, 25.

(6) *Annals of the coinage of Great Britain*, 17-21.

(7) Type gaulois, Atlas, Pl. II, 16; III, 30, 31.

coursier symbolique entre le soleil et le croissant de la lune. La seconde présente un petit disque dans lequel est placé un croissant en creux. Une pièce de ce genre a été copiée dans l'atlas de M. Lelewel (1), mais ce savant n'a émis aucune opinion sur ses types.

N°. 18 et 19, *or*. Quarts de stateres d'une belle exécution avec la tête d'Apollon et l'hippogriffe accompagné d'un astre radieux. On sait que cet animal fabuleux est consacré à Apollon, comme le Griffon dont il n'est qu'une variété. La première de ces espèces a été trouvée au Mans.

N°. 20, *or*. Cette pièce est attribuée aux Médomatriciens. On assure que des espèces analogues se trouvent fréquemment aux environs de Metz. Elle offre la tête d'Apollon et le Pégase.

N°. 21 et 22, *argent*. Ces deux drachmes paraissent appartenir aux contrées méridionales de la Gaule et sont d'une assez bonne exécution. Elles présentent la tête nue d'Apollon et le cheval libre avec un grand astre à 7 ou 8 rayons. Ces espèces semblent des imitations des pièces grecques frappées en Sicile.

N°. 23 Cette drachme appartient à un style plus ancien. On voit deux croissants adossés au-dessous du cheval conduit, dirigé par un personnage accroupi.

N°. 24. Autre drachme à tête fantastique, barbue, entourée de ceretes et de croissants; sur le revers le cheval est également environné des mêmes symboles. Cette pièce a été trouvée près de Caen.

N°. 25, 26 et 27 Ces numéros produisent des espèces appartenant aux *Folces-Tectosages*, connues depuis longtemps, et dont les gisements habituels sont les environs de Toulouse. Le n°. 26 est particulièrement remarquable par la bonne conservation de ses types.

QUATRIÈME CLASSE. Le système de fabrication des espèces monnayées va subir des modifications assez importantes. L'or paraît moins commun, l'argent, le cuivre ou le potin sont plus abondants. La monnaie devient uniface, et quoiqu'elle soit toujours anépigraphe, on voit cependant la transition qui s'opère entre le style gallo grec et le système romain. Les pièces sont généralement d'une plus petite dimension, les types se simplifient beau-

(1) Type *gallois*, Atlas, Pl. IX, 55.

roup, enfin l'influence romaine se manifeste dans l'imitation de la tête casquée du denier consulaire.

Nous avons réuni sur la planche VII, les médailles que nous croyons avoir été frappées dans plusieurs contrées de la Gaule, à une époque peu antérieure à l'an 100 avant J. C. La tête d'Apollon nue ou leurrée est encore le type le plus ordinaire du droit. Sur le revers le cheval conduit devient beaucoup plus rare, il est remplacé souvent par le cheval libre, quelquefois monté de son cavalier. On trouve le sanglier à toutes les époques et dans des contrées fort éloignées les unes des autres, c'est un symbole qui semble avoir été employé généralement soit comme type principal, soit comme accessoire. Mais d'autres symboles ne tardent pas à être ajoutés aux anciens types gaulois, on voit paraître le cerf, le lion et une figure en forme de grand V, que l'on a désignée sous les noms d'aïl et de fourchons. On trouve aussi l'aigle déployé, le coq ou la chimère, et probablement beaucoup d'autres objets que nous n'avons pas été à même de pouvoir observer et qui seront le sujet de découvertes postérieures. Dans l'état des connaissances actuelles, nous ne pouvons signaler la totalité des types qui ont été employés par nos ancêtres, le temps et le concours d'un grand nombre d'observations particulières présenteront dans la suite un ensemble plus complet; nous devons nous contenter pour le moment de quelques indications qui pourront mettre sur la voie.

Les n^{os} 1 à 6 présentent des médailles d'argent ou plutôt de billon qui sont données, par M. Leleucl, à un peuple des contrées méridionales de la Gaule, les *Cavares* (1). M. de La Saussaye les regarde aussi comme appartenant à la Narbonnaise (2), mais il ne les a cependant pas admises dans son ouvrage spécial sur la numismatique de cette contrée (3). Nous devons dire que ces savants, trompés probablement par de mauvais exemplaires de ces espèces, ont cru voir au-dessus du cerf, l'un un sanglier, et l'autre un oiseau, qui n'existent pas en réalité, ainsi qu'on peut s'en assurer sur les exemplaires de notre cabinet et sur ceux du Musée d'antiquités de Rouen.

N^o 7, *argent*. Le buste de Diane ou Artémis et le lion indiquent bien

(1) Type celtique, Atlas, Pl. V, 8.

(2) *Revue numism.*, 1840, p. 218, Pl. XV, 4.

(3) *Numismatique de la Gaule Narbonnaise*. 1843, p. 123.

que cette médaille appartient à un peuple de la Narbonnaise, qui imitait les monnaies de Massalie, dont probablement il était dépendant.

N°. 8. Cette pièce qui a été trouvée dans l'Avranchin paraît appartenir au centre de la Gaule.

N°. 9. Semble rentrer dans la classe des pièces attribuées aux *Cavares*.

N°. 10 et 12, *bronze*. Ces espèces doivent être rangées dans la classe des médailles trouvées à Artenay (Loiret) et signalées par M. Vergnaud-Romagnési dans la Revue numismatique, t836, p. 346. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de proposer pour celle à l'aigle, l'attribution à la cité de Lixieux; ces espèces ne se trouvent point en Normandie, nous pensons qu'il serait bien plus convenable de les attribuer à la cité des *Carnutes*, chez lesquels ont les a trouvées en grand nombre.

N°. 11, 13 et 15. Celles-ci ont été trouvées en Normandie, près de Pont-Audemer et de St. Pierre-sur-Dives. Elles offrent les types du lion, du cheval et du sanglier, qui peuvent appartenir à différentes contrées de la Gaule.

N°. 14, *argent*. Pièce conservant encore l'ancien style et qui appartient aux *Pictons* par le symbole caractéristique d'une main étendue qui figure au-dessous du cheval conduit.

N°. 16, *bronze*. Doit être attribuée à la Belgique, à cause des fourchons ou de la figure d'un V, que l'on considère aussi quelquefois comme un œil.

N°. 17 et 18, *or*. On attribue à un peuple de la Belgique, aux *Ambiens*, des espèces semblables aux nôtres sur lesquelles on voit encore le symbole du V, au milieu duquel se trouvent d'autres symboles, le cercle ou la roue avec des globes radieux.

N°. 19. Médaille de la même famille, probablement un peu plus récente, puisqu'elle est épigraphique, mais que cependant nous n'avons pas cru devoir séparer de ses analogues muettes. On voit à l'exergue, sur le revers, au-dessous du cheval, ..TTINA / *Gottina* /, d'après M. Lelucel, qui a eu l'occasion de voir plusieurs médailles de ce genre. Il affirme que ces pièces se rencontrent dans toute l'étendue de l'ancienne Belgique-Gauloise, dans le Luxembourg et en Angleterre (1). La

(1) *Etudes numism.* Type gaulois, p. 170. Atlas, Pl. III, 39: IV, 10 à 21.

notre vient confirmer cette assertion, puisqu'elle a été trouvée à Cassel, ancien département de la Sarre.

N^{os}. 20 et 21, *Potin*. Ces espèces doivent appartenir aux *Silvanectes*, chez lesquels elles ont été trouvées en nombre.

N^o. 22, *argent*. Cette médaille bien connue, dont on possède même des exemplaires avec des légendes, appartient aux *Folces-Areconices*.

N^{os}. 23, 24, 25, *or*. *Stateres* des *Arvernes* avec la tête nue ou laurée d'Apollon et le cheval libre, courant à gauche; le symbole de l'S et le *diola* sur les deux premiers, le cercle centré sur le dernier. Ces monnaies qui abondent en Auvergne rentrent dans la classe de celles qui sont attribuées à Vercingétorix, depuis la publication du mémoire de M. de la Saussaye (1).

N^o. 26, *argent*. Obole qui conserve le type antique du cheval conduit, appartenant aux contrées centrales de la Gaule.

N^{os}. 27, 28, 29, *billon*. Petites espèces minces en billon offrant les unes, une tête grossière de face, qui occupe toute l'étendue du champ, et un sanglier; les autres des symboles de l'S et le cheval avec le cercle perlé. Ces petites monnaies ont été trouvées par milliers chez les *Andecaves*, et elles doivent leur être attribuées, puisqu'on ne les a point retrouvées sur d'autres points.

N^{os}. 30, 31, *argent*. Pièces trouvées en nombre dans les ruines de *Julobona Caletorum* et qui doivent être données au peuple de cette contrée.

N^o. 32. On voit sur cette petite pièce une tête casquée, à gauche, et sur le revers une tête humaine et le symbole en forme d'S, à la place du conducteur, au-dessus du cheval. Elle se trouve figurée dans l'ouvrage de P. Petau, parmi les pièces d'argent.

N^o. 33. Pièce qui offre également une tête casquée, mais plus dans le goût romain. Le revers présente le coursier, à gauche, et la roue à quatre rayons. Elle a été trouvée dans la presqu'île du Cotentin.

N^{os} 34, 35, *bronze*. Ces deux médailles dont les types sont insolites sur des monnaies Gauloises proviennent des environs de Dieppe, par conséquent de l'extrémité du territoire des *Caletes*. La première présente

(1) *Revue numism.* 1837, p. 348.

sur le droit, les symboles perlés de l'S, du croissant et du cercle, et sur le revers, un coq, l'aile levée et dans l'attitude de marcher à droite; sur le côté et en avant, le symbole perlé de l'S. La seconde offre la tête enquée et ailée des pièces consulaires romaines, et sur le revers la figure d'un coq ou plutôt d'une chimère, parce que l'on a appliqué un masque de tête humaine à la partie inférieure du corps de cet oiseau; en avant, un astre à rayons ondulés. Ces pièces sont très-remarquables et nous ne croyons pas que l'on ait jamais publié quelque chose d'analogue à ces médailles qui paraissent ici pour la première fois.

Pl. XI bis, n°. 14, *argent*. Tête de Cérès, à gauche, avec des poisons; sur le revers, le cheral libre, courant à gauche, et au cou duquel est un collier attaché à un nœud coulant. Cette médaille, qui se trouve dans le midi de la France, est, suivant M. le duc de Luyues, une imitation gauloise des médailles d'Emporium en Espagne (1). Elle est aussi figurée par M. Lelewel, mais d'une manière imparfaite et avec une variante dans la position du cheval, qui est en sens inverse de la nôtre (2).

N°. 15, *argent*. Cette petite médaille, d'une barbarie excessive, présente une tête dont les cheveux sont hérissés symétriquement, et sur le revers, le cheval courant, avec le symbole de la roue, dans la partie supérieure, et au-dessous une espèce de losange dont les angles sont arrêtés par un globe. Elle est inédite.

N°. 16. Cette monnaie d'argent appartient aux *Gambiovicenses* d'Aquitaine. Elle offre d'un côté une tête, à gauche, couverte d'une coiffure bizarre, formée de trois parties lobulaires; de l'autre, le cheval marchant au pas, à gauche; au-dessus, le sanglier; au-dessous, une croix pommetée. Cet exemplaire, qui appartient à M. le comte de Kergarion, est mieux conservé et plus complet que celui publié par M. de La Saussaye (3), qui a été reproduit par M. Lelewel (4).

N°. 17, 18. Petites pièces qui rentrent dans l'espèce de celles tronquées à *Julobona*, mais qui cependant en diffèrent par les symboles du

(1) *Rev. num.*, 1860, p. 80.

(2) *Type gaulois*, Pl. II, 23.

(3) *Rev. num.*, 1860, p. 309, Pl. VIII, 7; 1860, p. 304, Pl. XVI, 8.

(4) *Type gaulois*, Pl. I, 5, 20.

revers. Elles présentent sur une face une tête, à droite, avec une chevelure enroulée par mèches, en forme d'*an*; sur l'autre, le coursier libre, à droite, entre un cercle et une lyre. Ces empreintes sont plus complètes que celles reproduites par M. Lelewel (1).

N°. 19. Cette jolie petite médaille, qui est inédite, offre, d'un côté, la tête casquée de *Belisaana*, la Minerve gauloise, à droite, et de l'autre, le cheval libre, courant, à droite, entouré de symboles. Nous croyons qu'elle doit être attribuée aux *Avernes*.



THOISIÈME PÉRIODE.

Médailles gallo-romaines, épigraphiques, autocrates, avec des noms de peuples et de chefs.

Nous avons vu dans le précédent paragraphe les espèces monétaires éprouver des changements assez notables dans leur fabrication,

(1) Type gaulois, Pl. VI, B.

et particulièrement abandonner l'imitation grecque, pour tendre vers le système romain. Nous voici parvenu à une époque encore plus nettement caractérisée, puisque des légendes vont accompagner désormais presque toutes les monnaies que nous regardons comme appartenant à cette troisième catégorie.

Les monnaies d'or de cette époque sont rares, on n'en peut citer qu'un très-petit nombre. Celles d'argent et de bronze sont au contraire assez abondantes. Quelques contrées continuent à couler leurs espèces de bronze, tandis que leurs monnaies d'argent sont frappées, ainsi qu'on en a la preuve par les médailles des *Santons* et des *Turons* qui portent les noms des chefs *Q. Doci* et *Cantorix*.

Une tête subsiste presque toujours du côté du droit, mais elle cesse assez généralement d'avoir le caractère gallo-grec qui était le type favori de la seconde période. Elle devient plus capricieuse, souvent elle est casquée et imitée du dernier consulaire, ou bien elle se féminise en prenant quelquefois des cheveux cordonnés avec torsades ou diadèmes. La tête aurée d'Apollon-Belen a, pour ainsi dire, disparu, elle est remplacée par une tête allégorique de la cité, du peuple ou celle de Diane.

Le revers présente, presque toujours, le cheval en liberté, ou sanglé et bridé, ou monté de son cavalier; le personnage mystérieux qui le dirigeait ne paraît plus que rarement. Quelques peuples, les *Turons*, les *Veliocasses* conservent encore cependant le type du *Bige*, mais qui semble alors être plutôt une imitation de celui qui se trouve sur les pièces consulaires que l'ancien *Bige* Macédonien.

Si un autre type que celui du cheval se produit, c'est ordinairement l'antique sanglier gaulois, ou le guerrier armé, à pied, d'abord avec l'enseigne gauloise du sanglier, ensuite habillé et armé à la romaine et enfin le cavalier armé courant à toute bride. On voit aussi paraître le lion emprunté des monnaies Massaliennes, le Pégase, l'hippocampe, etc. Quelques contrées en signe de leur soumission aux volontés de Rome, tels que les *Lecroviens*, adoptent l'aigle éployée, emblème de la servitude.

Résumons les caractères essentiels de cette période que nous n'avons pas cru pouvoir subdiviser comme les précédentes, à cause de la con-

fusion et du désordre qui nous semble résulter de monnaies fabriquées pour la plupart avec une grande précipitation et au milieu des circonstances extraordinaires amenées par les invasions romaines.

Pièces d'argent : Celles portant les mots *Kaletidou*, *Solima*, *Togirix*, *Andecom*, *Juli*, etc., ont un flan épais et glorieux ; les traits de la physionomie sont grossiers ; la fabrication en est généralement mauvaise ; la pièce n'est presque jamais frappée régulièrement, de manière que le flan ne corresponde pas à l'étendue des objets gravés sur les coins. Il faut souvent, pour posséder une empreinte complète, avoir jusqu'à huit ou dix exemplaires, et encore on n'est pas toujours certain d'arriver à un résultat satisfaisant.

Les pièces des Santons, celles où se lisent les mots *Atpli Orcitirix*, *Atela-V'latos*, *Epad*, *Senodon-Caledu*, *Eburo*, *Durnacos-Ausero*, *Com*, etc., sont ordinairement moins mauvaises, les flans moins épais, l'empreinte plus régulière, la gravure meilleure ; les têtes mieux dessinées sont souvent imitées des deniers consulaires. Comme la tête casquée de Pallas est le type le plus ordinaire des monnaies d'argent de la république romaine ; c'est aussi celui qui se trouve le plus fréquemment copié sur les quinaires gaulois de cette époque. Le cheval du revers est aussi mieux dessiné, en un mot l'ensemble de la fabrication est mieux entendu. Quelques-unes de ces pièces sont légèrement convexes du côté de la tête et un peu concaves sur la partie opposée.

Les caractères employés pour les légendes ressemblent beaucoup à ceux des familles romaines ; ils sont généralement formés d'un trait maigre et uniforme, les extrémités et les angles sont terminés par un point. Ceux qui appartiennent aux premiers essais dans ce genre ont un aspect d'hésitation et d'incertitude facile à reconnaître ; on voit que la main qui les a tracés, quoique capable de former une tête et un cheval, sinon corrects au moins supportables, étoit inaccoutumée et inhabile à manier des lettres alphabétiques.

Les médailles de bronze conservent davantage le caractère primitif pour la forme du flan, car pour les types, nous avons indiqué précédemment quelques-unes des modifications qu'ils ont subies. Le flan généralement est coulé, pour être ensuite soumis à la frappe dans le plus grand nombre, comme on le pratiquait pour beaucoup de monnaies

grecques, et notamment pour celles de Marseille. Le monlage complet a cependant toujours été employé par certaines tribus gauloises jusqu'aux derniers moments de leur existence politique. Nous avons signalé précédemment les pièces des Santons et des Turons.

La même particularité se remarque en Orient, dans le second siècle de notre ère; on voit les villes d'Antioche, d'Alexandrie et quelques autres fabriquer beaucoup de monnaies moulées aux effigies des empereurs et de leurs familles, lorsque dans les autres parties de l'Empire les pièces étaient frappées.

Presque toutes les médailles de cette période portent un grenetis; il est même quelquefois double comme sur celles des Ebuoviques.

Nous allons maintenant parcourir les quatre grandes provinces de la Gaule pour assigner aux peuples ou cités dont elles portent les noms, les monnaies que nous avons réunies sur les planches VIII, IX, X, XI.

GAULE COMBASTRE.

Masilis. Quoique les espèces frappées par la Colonie Phocéenne de Marseille soient bien connues et que tout récemment encore elles viennent d'être l'objet d'une étude particulière dans le bel ouvrage de M. de La Saussaye, nous avons cru cependant ne pouvoir nous dispenser de présenter ici celles qui étaient à notre disposition, parce que nous les avons considérées comme point de départ et de comparaison avec les monnaies des autres contrées de la Gaule. Ces médailles sont très-probablement aussi d'une époque plus reculée que celle que nous avons assignée à cette période; mais il y a peu d'inconvénient à les placer ici, puisque nous ne les considérons dans cet ouvrage que comme un accessoire en-dehors en quelque sorte de nos études.

Les n^{os} 26 à 30 de la planche XI présentent ces belles oboles Massaliennes d'argent, qui offrent la tête d'Apollon Delphien et la roue à quatre rayons avec les lettres MA dans deux des cantons.

Ces pièces sont classées par M. de la Saussaye (1) de la cinquième à la huitième époque, III^e, type d'Apollon.

(1) Numismatique de la Gaule Narbonnaise, 1842, p. 11. Pl. I, 24 à 32.

N^{os}. 31, 32, 33, drachmes avec la tête de Diane et le lion dans différentes positions, l'inscription porte MAILLANTON (des Maasilien).

Ces monnaies sont analogues à celles qu'indique M. de La Saussaye (1) dans les sixième et septième époque, III^e, et IV^e, type de Diane.

N^{os}. 34, 35, 36, bronze. Médailles avec la tête d'Apollon laurée, le taureau cornupète et l'inscription précédente à l'exergue.

Elles sont classées dans la sixième et huitième époque, 1^{re}, type d'Apollon (2).

Cabellio. Pl. XI, 22. La médaille coloniale de Cavaillon offre d'un côté la tête casquée de Mars ou celle du peuple de *Cabellio* personnifié, avec la légende COL, et de l'autre une tête de femme, dans une couronne de laurier, regardée comme celle de la nymphe locale de *Cabellio*, avec les lettres, CABE, initiales du nom de la colonie.

Nemausus. Pl. XI, 23. Cette petite médaille de bronze présente le buste casqué du peuple de *Nemausus* personnifié, et sur le revers l'hygie donnant à manger aux serpents; l'inscription porte, NEM-COL.

N^{os}. 24 et 25 offrent les têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa avec le crocodile attaché à un palmier. Ces espèces sont bien connues et se trouvent dans toutes les collections.

Vocontii. Pl. X, 4. Cette pièce autonome des Vocontiens est inédite, elle présente pour type le sanglier; elle a été trouvée avec quelques autres Gauloises près de St-Pierre-sur-Dives (Calvados). Il ne peut y avoir aucune incertitude sur son attribution, puisqu'on lit du côté de la tête, V-O-CONTII.

AUVERGNE.

Auverni. Pl. X, 6. C'est sur l'autorité de M. de La Saussaye (3) que nous donnons à l'Auvergne cette petite médaille. Celle-ci a été trouvée en Normandie, près de Caen. Le type du guerrier debout, appuyé sur son bouclier, et tenant une enseigne gauloise, est une innovation relative.

(1) Numismatique de la Gaule Narbonnaise, 1848, p. 30, n^o. 930; p. 34, n^o. 104.

(2) Numismatique de la Gaule Narbonnaise, 1848, p. 33 et suiv., n^o. 982 à 104.

(3) Revue numism. 1840. P. 204.

ment aux types antérieurs. Jusqu'à présent la légende peut paraître douteuse, cependant M. Lelewel lit *Epotalo*, qu'il considère comme le nom d'un chef (1).

N^{os} 28 et 29 sont des médailles appartenant à deux chefs Arvernes, *Epadnactus* et *Verganillaunus*. Elles sont frappées évidemment sous l'influence romaine.

Belindi. Pl. XI, 16. Cette petite médaille d'argent dont l'empreinte est incomplète par l'effet d'un mouvement du coin, nous semble rentrer dans l'espèce de celles qu'a publiées M. le marquis de Lagoy, qui les attribue avec beaucoup de vraisemblance aux *Belindi*. La nôtre provient du *Champ-du-Trésor*, à Limesy (Seine-Inférieure), qui était si riche en monnaies Gauloises.

Boi vel Boates. Pl. IX, 4. Nous proposons d'attribuer aux Boïens d'Aquitaine une pièce d'argent très-curieuse que nous regardons comme inédite et sur laquelle on lit, BOYIBIION du côté de la tête. Cette inscription semble se rapprocher beaucoup de la forme Grecque en indiquant le nom du peuple au génitif. Peut-être ainsi doit-on considérer ce mot comme un nom propre de chef? On voit sur le revers le cheval libre, le *Sus Gallicus* et un autre animal indéterminé qui semble tenir du lézard.

Santones. Pl. XI, 2 à 9. Médailles d'argent des Santons avec les noms des chefs, Q. DOCL, ARIVOS, tout-à-fait fabriquées dans le goût romain. Elles proviennent aussi pour la plupart des découvertes de Limesy.

— Pl. VIII, 2 à 9. Ces pièces coulées très-grossièrement en latin proviennent d'une découverte faite en 1832, dans le Donis, à Beaumont. Elles sont attribuées aux Santons depuis la publication du mémoire de M. A. Barthélemy, inséré dans la revue numismatique de 1838 (p. 1, Pl. 1). On lit sur trois de ces espèces le nom du chef Q. DOCL, connu par les petites médailles d'argent que nous venons d'indiquer.

LYONNAISE OU CELTIQUE.

Andecavi. Pl. X, 1. Sur la médaille d'argent, qui porte la légende, ANDECOM répétée sur les deux faces, et attribuée aux *Andecavi*, on

(1) *Etudes numism.* T. 1^{er}, p. 549.

peut remarquer, au-dessous du cheval du revers, le sanglier que l'on considère comme le sommet de l'enseigne militaire gauloise.

Sur deux autres pièces de bronze (n^{os} 2 et 3), regardées aussi comme appartenant au même peuple, on voit une tête casquée d'un côté et un cavalier, vêtu à la romaine, de l'autre.

Aulerci-Cenomani. Pl. VIII, 24. Nous proposerons d'attribuer aux Cenomans la rare et curieuse médaille de bronze du cabinet du Roi, sur laquelle on lit, AVLIRCVO devant la tête, et qui présente sur son revers, un génie ailé debout tenant une couronne, devant un lion qui se dresse sur ses pattes de derrière; au-dessous, un cercle perlé et le sanglier gaulois.

Le n^o 25 offre une petite médaille d'argent, du musée de Rouen, que nous croyons inédite; elle porte pour légende, au-dessus du cheval de revers le mot AVLIRCOS. Les trois premiers caractères sont liés ensemble, il peut y avoir doute sur la valeur du quatrième, E ou I, ce qui ne change rien pour l'application qui doit en être faite à un des peuples de la confédération des Aulercs. Nous considérons également cette médaille comme devant appartenir aux Cenomans, peuple puissant, qui a joué un grand rôle dans l'antiquité et auquel cependant à notre connaissance on n'avait point attribué de monnaie.

Aulerci-Diablantes. Pl. IX, 10, 11; XI, 17. Pièces d'argent, très-mal fabriquées que l'on attribue ordinairement aux *Diablantes*. On lit sur le revers du côté du cheval, le mot DIA-OV; qui paraît se rap-

2071

procher des *Diaulita*, de Ptolémée. Il faut convenir néanmoins que cette lecture est encore douteuse.

Aulerci-Eburovices. Pl. VIII, 19, 20. Ces petites médailles de bronze ont été trouvées dans les ruines mêmes de l'ancienne cité des Eburoviges, au Vieil-Évreux, et cette circonstance vient lever toutes les incertitudes qui auraient encore pu exister relativement à l'attribution de ces espèces qui doivent bien être classées aux *Aulerci-Eburovices*. Le n^o 1^{er}, de la Pl. IX est l'empreinte d'un exemplaire du cabinet du Roi, dont la figure a été donnée aussi dans la Revue Numismatique de 1840 (Pl. XVII, 8).

Les n^{os} 21, 22, 23, reproduisent les types d'une médaille de bronze, bien connue et dont l'attribution à ce peuple ne peut laisser d'incertitude.

Le premier exemplaire a été aussi découvert parmi les ruines du Vieux-Evreux, que les antiquaires du pays, MM. F. Reyer, Auguste Le Prévost et Bonnin ont longtemps considéré comme l'ancien *Mediolanum-Aulercorum* (1). Nous avons figuré (Pl. XII, 10, 11) un dernier consulaire et une médaille de la Campanie avec le taureau à face humaine, qui ont été trouvés dans le même emplacement, ainsi que le petit sanglier de bronze, dont la vignette, placée à la fin de ce chapitre reproduit le dessin, que nous a communiqué avec beaucoup de bienveillance M. Bonnin, antiquaire judicieux et éclairé, qui s'occupe avec zèle et succès d'explorer les monuments antiques de sa patrie.

Cette figurine du sanglier Gaulois retrouvée au milieu des débris d'une antique cité dont les monnaies autonomes portent pour type principal le même symbole, a quelque chose de trop remarquable pour que nous ne nous soyons pas empressés de le faire connaître. Ce rapprochement nous semble démontrer de plus en plus la valeur religieuse que l'on doit accorder au sanglier monétaire, qui est devenu « un symbole » naturel de la force farouche des Gaulois et de leur vie sauvage dans « les marécages qui couvraient la plus grande partie de leur territoire (2) ».

Caleti vel Caletes. Pl. IX, 12 à 19; Pl. XI bis, 20. Ces petites pièces d'argent sont bien connues; elles ont été l'objet de longues controverses dans la Revue Numismatique; nous n'entreprendrons pas de les faire revivre. Il nous suffit de reconnaître que l'inscription $\text{KAA}\epsilon\text{TIAIOF}$ qui résulte de la lecture la plus complète de ces espèces, doit s'appliquer aux Caletes, sans difficulté, ainsi que l'avaient pensé anciennement Bouteroue et tout récemment M. Lelewel, qui a adopté cette attribution.

Les n^{os}. 20, 21, 22, sont aussi des espèces que nous croyons appartenir aux Calètes; la légende CALEDV, qui se trouve inscrire soit sur le droit, soit sur le revers, selon les variétés qui existent, nous paraît le commencement du nom de CALETIVRUM / *Caletorum*, des Calètes). La permutation du T en D est fréquente dans les inscriptions antiques et l'on en pourroit citer de nombreux exemples; mais sans

(1) Mém. sur les ruines du Vieux-Evreux, par F. Reyer, 1827, in-8°, p. 167.

(2) Sur le véritable symbole de la nation Gaule, par M. de La Saussaye, dans la Revue numismatique de 1840, p. 217, travail précieux à consulter.

sortir de la numismatique, n'avons-nous pas les pièces de Tournay, sur lesquelles on lit, DVIRNACOS? La fabrication des unes et des autres, ainsi que le poids, indique bien que ces monnaies sont contemporaines. Nous devons dire aussi que plusieurs exemplaires des espèces avec les mots, SENODON-CALEDIV, faisaient partie de découvertes importantes de monnaies gauloises qui ont eu lieu dans le *Champ-du-Treux*, à Limesy, c'est-à-dire, sinon chez les *Caleti* eux-mêmes, au moins sur la limite très rapprochée des *Veliocasses*.

Lezooû. Pl. IX, 2. La découverte récente faite au chef-lieu de la cite des Viduasiens (aujourd'hui le village de Vieux, près de Caen), dans des fouilles dirigées avec succès par notre digne confrère, M. Du Ménil, ne peut plus permettre de douter de l'attribution aux *Lirooû*, de la pièce de bronze du Vergobret *Cisambos-Cattos*, faite d'une manière si heureuse par M. de Saulcy. Cette pièce aujourd'hui déposée au Musée de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen, contient du côté de la roue à quatre rayons la légende: SIMISSOS-PVPLICOS-LINOVO. et du côté de l'aigle éployé: CISIAMBOS CATTOS VERGOBRETO.

Seguant. Pl. X, 5. Cette petite médaille d'argent, ordinairement très-mal fabriquée, porte presque toujours une légende tronquée; on ne peut plus lire sur celle-ci que: . . . ANOIO (*Seguanoio*). Elle a été publiée plusieurs fois, dans la revue numismatique (1836, p. 314; 1840, p. 255). Le type du revers présente le sanglier gaulois.

Turonos. Pl. IX, 26 à 30. Médailles coulées en poin, avec la légende TYRONOS devant la tête, et le nom du chef CANTORIX, au revers. Le n°. 31 est frappé, il offre sur son revers, un hige monté par un personnage un, armé d'un bouclier et prêt à lancer un javelot. C'est une copie servile d'un denier de la famille *Lecinia*, qui est figuré Pl. XII, 6; on lit à l'exergue, le nom du chef TRICOS.

Veliocasses. Pl. IX, 5, 6, 7, 8. Les médailles de bronze appartenant à la capitale des *Veliocasses*, nommée alors RATVMACOS, sont connues; elles ont été indiquées d'abord dans le catalogue de M. Mionnet (1); ensuite M. Deville en a fait l'objet d'un travail particulier, inséré dans les mémoires des Antiquaires de Normandie (2); enfin M. de La

(1) Description des méd. antiq. T. I, p. 28, Suppl. I, 149.

(2) 1^{re} éd., vol. 8, série 19-41, p. 60.

Sous-ye en a signalé une nouvelle, dans la Revue Numismatique de 1840, p. 256. SVTHCOS est le seul nom de chef que l'on ait en-core rencontré sur tous les petits bronzes de ce peuple.

BELGIQUE.

Atrebares. Pl. XI, 13. Ce demi denier d'argent de *Com* ou *Comios*, roi des Atrebares, a été reconnu dès le début des études sur la numismatique des Gaules, par Claude Bouteroue. Son attribution n'est pas douteuse.

Eburones. Pl. X, 30. Ce quinaire avec la tête de Pallas et le cavalier armé est une imitation, ainsi que le précédent, des pièces consulaires. Il y a long-temps qu'il est connu par la publication de Bouteroue (1); le catalogue de Mionnet et plusieurs autres ouvrages l'ont ensuite signalé.

Helvetii. Pl. IX, 9; XI, 15. Nous croyons, comme l'ont pensé au trefois Bouteroue et Oderico (2), et tout nouvellement M. Lelewel que les quinaires sur lesquels on lit : ORCITHIX sur le revers, doivent être attribués à l'Helvétien Orgéthorix dont parle César (3). Les nôtres proviennent des environs de Rouen. Sur le premier on voit du côté de la tête diadémée la légende ATPILLII. On en connaît une autre variété sur laquelle on lit : COIOS. On croit que *Coios* ou *Goiios* est le second nom d'Orgéthorix, et que *Alphi* répond au titre de *rex* ou *dynaste* (4).

Mediomatrici. Pl. XI, 14. Cette médaille des Médiomatriciens rentre dans la classe, assez nombreuse, de celles dont les types de Pallas et du cavalier armé avaient été empruntés aux monnaies romaines, par la majeure partie des peuples de cette contrée, à une époque très-rapprochée de l'invasion de César. On la trouve indiquée dans Mionnet (5) et l'atlas de M. Lelewel donne l'empreinte d'une pièce qui paraît semblable (Pl. IX, 5).

Remi. Pl. VIII, 10 à 13; Pl. XI bis, 21. Les médailles de brouze

(1) *Recherches curieuses des monnaies de France*, 1808, in-8^o, p. 41.

(2) *De argenteo Orgethorix numo conjectura* Romæ, 1797, in-8^o, 6g.

(3) *De bello gallico*, I.

(4) *Etudes numism.* T. I, p. 148.

(5) *Description des méd. antiq. grecques et romaines*, T. I, p. 93.

des Rémois, avec la légende REMOS—ATISIOS et le lion courant ont été signalées depuis long-temps par les historiens du pays; elles se trouvent aussi indiquées dans le catalogue de M. Mionnet (1) et figurées, mais d'une manière imparfaite, dans l'Atlas de M. Lelewel (Pl. VI, 60).

Le n°. 14 offre le petit bronze, bien connu, frappé dans les derniers moments de l'existence de la monnaie gauloise. Il présente d'un côté la triple face de Diane-Artemis, déesse de la chasse qui préside nuit et jour à la course de la lune; elle est représentée sur le revers par le bige qui s'y trouve figuré (2).

Treveri. Pl. VIII, 16. On donne à *Indutiomarus*, chef des Tréviriens, le petit bronze sur lequel on voit d'un côté une tête casquée et de l'autre le taureau cornupète avec la légende, GERMANV—INDV. TILL. Cette pièce, qui est commune, est surtout abondante dans le Luxembourg.

Turnacum. Pl. XI, 10, 11, 12; XI bis, 20, 23. Les quinaires aux types de Pallas et du cavalier armé avec les légendes, DVRNACOS—AVSRO, ont été attribués à Tournay dès l'origine des études sur les médailles gauloises, par Bouteroue, et nous croyons cette attribution bien fondée. Elle a été aussi adoptée par M. Lelewel qui l'appelle *Durnak-Nerviourum*.

Veromandui. Pl. XI, 20. Une pièce de bronze semblable à celle-ci, figure dans l'Atlas de M. Lelewel (Pl. I, 8); il l'attribue aux Veromanduios. Précédemment les Antiquaires anglais la revendiquaient pour leur pays et l'ont plusieurs fois donnée à leur roi *Cunobelinus*. Le type du lion qui se trouve sur cette monnaie nous semble un rapprochement favorable en faveur de l'opinion de M. Lelewel, puisque les Rémois, leurs voisins de la même province, l'avaient aussi adopté pour des espèces de bronze qui paraissent contemporaines.

L'étude des médailles de la Gaule est loin d'être arrivée à son terme; elle sera pendant long-temps l'objet des travaux et des méditations des

(1) Description des méd., antiq. grecques et romaines, T. I, p. 82.

(2) Etudes numism., T. I, p. 272.

Antiquaires qui voudront s'y livrer. L'état de nos connaissances ne permet pas, sans doute, dans ce moment, d'expliquer tous les types ni de rendre compte des légendes connues; il est à craindre même qu'il ne reste des difficultés insurmontables, à cause de l'obscurité profonde qui règne sur l'histoire de nos ancêtres. Mais ces considérations ne doivent pas empêcher de recueillir les débris épars que présente la numismatique gauloise épigraphique. C'est dans ce but que nous avons réuni quelques-unes de ces espèces qui donnent probablement des noms de princes, chefs ou magistrats.

ANSALI. Pl. VIII, 17. Cette pièce d'argent que nous croyons inédite offre sur une face un buste viril à cheveux courts, et sur l'autre, un cavalier armé d'un bouclier rond, courant, à gauche, avec le mot ANSALI, au-dessous. Ce denier est une imitation, pour le revers, d'une médaille consulaire de la famille *Manlia*, (Pl. XII, 12). S'il était admis que quelques tribus gauloises conservassent des traditions de famille, comme chez les Romains, on pourrait supposer que ceux qui se prétendaient les descendants de ce guerrier d'une taille gigantesque qui défia le plus vaillant des Romains en s'avancant sur les bords de l'Anio (le Teverone), auraient fait frapper cette médaille pour répondre à celle de la famille romaine et aussi pour en conserver le nom. Mais c'est là probablement une hypothèse sans fondement.

ATEVLA—VLATOS. Pl. IX, 23, 24, 25. Cette pièce dont on connaît deux variétés, l'une avec le pentagone et le croissant, et l'autre, avec le quatre-feuilles et l'épi, a provoqué inutilement les recherches d'un grand nombre d'Antiquaires. Elle a été attribuée pendant longtemps, mais sans aucun motif raisonnable, à Attila, roi des Huns. Nous nous contenterons de faire remarquer que les types de cette médaille sont essentiellement symboliques; le buste ailé du droit, porte des mamelles bien caractérisées; il a un collier à fermoir auquel les ailes paraissent fixes. Sur le revers, le cheval, que l'on a pris quelquefois pour un bœuf, affecte une attitude extraordinaire qui lui donne un caractère mystérieux, qui n'a point échappé à la sagacité de M. Lelewel, qui regarde ce quadrupède comme étant dans une situation d'affliction et de doléance (1). Nous ferons plus tard quelques rapprochements sur

(1) *Etudes celtiques*, T. I, p. 298.

le symbolisme de ces types ; il nous suffira de dire ici que cette médaille se rencontre sur tous les points de la France et même en Angleterre. Les notes viennent des environs de Rouen.

ELEIM...N. Pl. VIII, 26. Pièce d'or qui présente d'un côté des loupes ou parties bombées, et de l'autre un personnage avec une espèce d'aile attachée aux épaules et aux reins qui paraît se couvrir d'un bouclier.

CN=..... Pl. VIII, 27. Pièce en *electrum* qui porte sur le droit une tête diadémée avec un astre au-dessous du menton, et sur le revers, une figure assise, tenant de la droite une fleur à trois pétales ; elle est appuyée sur un bouchier. Cette médaille présente une légende dont on ne peut déchiffrer que les lettres indiquées.

Il est possible que ces deux médailles n'appartiennent pas au sol de la Gaule, mais bien à des populations gauloises transplantées sur les bords du Danube.

CRICIRV. Pl. VIII, 15, 18. Pièces de bronze bien connues, offrant sur une face, une tête casquée, à gauche, et sur l'autre, Pégase courant à gauche avec la légende CRICIRV. Sur l'une il y a un cercle central.

LVXTHKIOS. Pl. X, 11. Cette inscription qui paraît bien convenir à un nom d'homme, se trouve du côté de la tête d'une pièce de bronze, qui offre sur le revers un cheval libre marchant au pas, à droite, et au-dessus une branche garnie de baies. Nous croyons cette médaille inédite et le nom qu'elle indique doit augmenter selon nous la liste des chefs qui ne sont connus que par les monuments numismatiques ; elle appartenait au musée de Rouen.

NINNO—NINNO. Pl. X, 7. Il y a long-temps que cette jolie petite médaille a été signalée par P. Pétau et par Boneroue ; mais c'est bien à tort que M. Lelewel ne reconnaît pas la tête de Mercure sur la première face ; l'aile qui est dans la chevelure ne peut permettre d'en douter un seul instant ; sur l'autre face on trouve le sanglier gaulois.

PINTLOS. Pl. X, 8, 9, 10. On ignore à quelle cité de la Gaule commandait Pintilos ou Pichtil, mais on sait que c'est celui dont la monnaie présente la plus grande variété. Les n°. 8 et 10, offrant l'un la victoire à cheval avec une palme, et l'autre Pégase terrassant un homme

nu, sont connus. Nous croyons que le n°. 9 présentant aussi Pégase, mais courant au-dessus d'un dragon ailé et du pentagone, est un bronze nouveau digne d'être étudié. Nous aurons sujet de nous en occuper plus tard.

SAM..... VVS. Pl. X, 27. Quinaire faisant partie de la découverte de Limesy. On en trouve un semblable dans l'Atlas de M. Lelewel, Pl. IX, 7.

SOLIMA—SOLIMA. Pl. X, 12 à 16. Les pièces d'argent globuleuses sur lesquelles on trouve des deux côtés, d'une manière plus ou moins complète, le mot *solima* sont connues et très-répandues sur différents points de la France, M. de Sauley les a attribuées à l'antique *Solimarica* des Leukois (Souloué, Vosges). Nous avions embrassé cette opinion plus de six ans avant la publication du mémoire de M. de Sauley, mais aujourd'hui nous l'avons abandonnée pour des motifs que nous indiquerons dans une autre partie de cet ouvrage. Nous considérons cette inscription comme présentant le commencement du nom de *Solimania*.

TOGIRIX—TOGIRIX—IVLIVS. Pl. X, 18 à 25. On ne sait dans quelle cité Togirix avait le commandement suprême, mais son pouvoir a dû se prolonger assez longtemps, ainsi qu'il est permis de le supposer par la quantité considérable de ses espèces que l'on découvre sur un grand nombre de points. Nous savons aussi par quelques-unes de ces médailles qu'il vivait du temps de César et qu'il dut faire sa soumission au conquérant romain, puisque ces dernières présentent le nom de *Julius*, plus ou moins imparfaitement imprimé sur des monnaies qui sont frappées avec précipitation et au milieu d'un grand désordre.

Sur la planche XI, 19, on peut voir une pièce de bronze, coulee, qui offre d'un côté une tête casquée et de l'autre un lion courant, à droite. Sur les deux faces on trouve les lettres : TOC, que l'on considère comme les initiales du nom de Togirix. Ces espèces sont communes en Lorraine; si elles se rapportent au même personnage que les pièces d'argent, il y a lieu de les regarder comme un peu antérieures à la conquête de César, et propres à déterminer la contrée qui a été le siège de sa puissance.

NINNO—MAVC. Pl. XI bis, 24. Ce demi-denier que l'on attribue à *Nemausus* est semblable à celui décrit page 48; il n'en diffère que par

la seconde partie de l'inscription qui sert de base pour l'attribuer à la capitale des *Volce Trecomici*. Mais cette attribution est encore très-problématique.

TASSIE-RICON. Pl. XI. 21. Cette pièce en *electrum* appartient à la Grande-Bretagne. Elle offre d'un côté un cavalier armé, courant à gauche, et de l'autre l'inscription *Tassiericon*, renfermée dans un cartouche ou parallélogramme, divisé en deux sections, et placé au centre de la pièce. Cette disposition des inscriptions est particulière à la Bretagne.



CHAPITRE IV.

Système monétaire avec ses divisions.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Les pièces coulées en bronze ou en potin pendant la première période sont trop barbares et trop imparfaites pour que l'on songe à tirer quelques inductions propres à déterminer le rapport qui aurait pu exister entre les espèces formées de même métal, car nous ne croyons pas nécessaire de dire qu'il nous paraît impossible d'établir le système monétaire suivi à cette époque. Un si grand nombre sont tellement altérées par l'oxydation qu'elles ne permettent plus aujourd'hui de les comparer entre elles, quand même on supposerait assez de précision dans des espèces de cette nature pour établir cette possibilité.

Les anneaux ou annelets en potin et en plomb, figurés page 16,

offrent une grande variété de grandeur, de forme et de poids. Il paraît résulter de leur comparaison que les plus pesants étaient d'environ 338 à 340 grains et les plus faibles de 71 à 75, quelques autres de 150 à 160 gr.; ce qui peut faire considérer ces annelets comme *simples*, *doubles* et *quadruples*.

La Rouelle-monnaie du Musée de Rouen (Pl. I, 1.) pèse 45 grains. Mais nous croyons qu'il est préférable de passer de suite aux métaux plus précieux et plus inaltérables qui nous donneront des résultats moins contestables.

SECONDE PÉRIODE

Les pièces d'or gallo-grecques de la plus forte dimension, les mieux conservées, celles qui sont les plus rapprochées des Státères macédoniens, atteignent le poids de 156 grains; mais il est rare de rencontrer aujourd'hui des espèces assez bien conservées pour le reproduire intégralement. Tant de causes de détérioration ont agi sur ces monnaies qu'il n'est pas surprenant qu'il en soit ainsi.

Les Gaulois empruntèrent donc aux Grecs leur système monétaire comme ils avaient imité les types qui servaient de signe légal pour accrédi- ter leurs nouvelles espèces. Cette fabrication de monnaies d'or, approchant du poids du státère macédonien et de ses divisions, quoique souvent le titre soit bien inférieur, a déjà été constatée dans la Revue numismatique (1).

Les *demi-státères* paraissent être un peu plus rares que les *státères* et les *quarts*; leur poids éprouve nécessairement les variations que l'on remarque dans la pièce entière. Les plus forts pèsent de 76 à 78 grains (Pl. II, 7, 12, 22, 23, 27; Pl. XI bis, 2).

Les *quarts* les plus entiers et les mieux conservés pèsent ordinairement de 37 à 39 grains. On voit clairement que le chiffre le plus élevé donne 156 pour la pièce entière, ce qui est une nouvelle preuve de leur rapprochement avec le státère de Philippe II, puisque l'on sait que le poids de celui-ci est de 160 grains.

(1) T. I, p. 84.



Mais, nous le répétons, il est très-rare que le *statère* gaulois arrive à 156 grains; les plus pesants de ceux que nous avons rencontrés en nature vont seulement à 150 et à 144 grains (Pl. II, 18, 24). Les preuves évidentes d'une longue circulation, dont les pièces portent les marques, les altérations qu'elles subissent par des perforations ou des entailles, pour assurer de la valeur métallique, le frottement sur des corps durs pour enlever l'enveloppe qui les recouvre au moment de la découverte sont autant de causes qui nous empêchent de retrouver dans ces espèces l'intégrité de leur poids.

Il ne paraît pas que les *deniers* et les *quarts de statères* aient subi autant d'altération, du moins ceux que nous avons retrouvés, sont généralement d'une conservation assez bonne pour donner un poids de 78 et de 39 grains, ce qui reproduit exactement 156, pour la pièce entière.

A mesure que nous nous éloignons de la première imitation grecque et que nous arrivons à la nationalisation de la monnaie, les espèces diminuent généralement de titre et de poids. On pourra peut-être, citer quelques exceptions, mais la marche régulière est certainement décroissante.

Les *statères* les mieux conservés de la Planche III, ne vont pas au-delà de 144 grains, les n°. 19, 20, 21 descendent à 132 et 133; les n°. 14 et 15 ne pèsent même plus que 126 et 118 grains.

Les deux *semi-statères*, N°. 16 et 17, trouvés en Normandie, pèsent 63 grains, ce qui ne donne que 126; mais les *quarts de statères* de cette même classe, figurés au bas de la planche, atteignent le poids de 36 grains, ce qui arrive au chiffre 144 pour la pièce principale.

Si de là nous passons aux médailles armoricaines trouvées chez les Baiocasses (Pl. IV, 4 à 18), nous verrons que les pièces d'or les mieux conservées ne vont pas au-delà de 140 grains, quelques-unes mêmes, en raison de leur longue circulation, ne pèsent plus que 131 et 132 grains.

Les espèces en *electrum*, des *Corisopites* au fond de l'Armorique ne s'élèvent pas au-delà de 128 grains pour le *statère* et de 32 pour le *quart*.

Les pièces que l'on découvre chez les Arrernens qui portent d'un côté la tête d'Apollon et de l'autre le cheval libre (Pl. VII, 23, 24, 25), que l'on regarde comme étant de la même famille que celle qui

est attribuée à Vercingetorix, pèsent encore de 138 à 144 grains, quoique cette dernière n'aille point au-delà de 135.

Les monnaies d'or attribuées à la Belgique qui portent les symboles du V, de l'aile, ou des fourchons (Pl. VII, 17, 18, 19), sont encore plus abaissées, puisqu'elles vont seulement de 101 à 114 grains.

Pour les espèces d'argent, nous n'avons qu'un seul exemple de l'époque la plus ancienne, c'est une belle *drachme* d'argent pur (Pl. II, 25), portant une empreinte que l'on trouve aussi sur un *denier* du cabinet du roi. Cette médaille d'une conservation parfaite qui a été trouvée à Sully, près Argentan (Orne), pèse 68 grains. Trois autres également en argent, mais d'un temps évidemment postérieur (Pl. VI, 21, 22, 23), pèsent seulement 62 grains.

Les espèces d'argent des Volces-Tectosages, bien connues par l'irrégularité de leur flanc carré (Pl. VI, 25; Pl. XI bis, 26, 27), pèsent 63 grains et même au-dessous jusqu'à 56. On trouve aussi quelques espèces du même genre qui, par le poids de 31 et 32 grains, paraissent être des *deniers*.

Nous avons produit (Pl. VI, 24), une pièce d'argent portant une tête barbuée, entourée de croissants et tout-à-fait symbolique, qui pèse seulement 55 grains.

On connaît également quelques pièces d'argent, très-minces (Pl. VI, 10), qui ne pèsent que 16 grains, mais elles sont rares, probablement à cause de leur fragilité et du peu de résistance qu'elles offraient à l'action du temps qui a dû les détruire plus facilement.

On a trouvé en grand nombre chez les Andécaves, une petite monnaie de billon, de la plus faible dimension (Pl. VII, 26, 27, 28), qui paraît avoir été l'obole de cette contrée; elle ne pèse que 7 à 10 grains. Ces oboles Angevines n'ont point le caractère ordinaire des pièces gauloises; au lieu d'être épaisses et globuleuses comme celles-ci, elles sont au contraire très-minces comme des monnaies du moyen-âge. On les a rencontrées par milliers, avec de grossières monnaies coulées en potin, et une seule pièce en *electrum*, près du pont de la Chaloire à Angers.

Il existe encore un certain nombre de petites pièces en argent pur, d'une époque intermédiaire ou de transition qui paraissent être des

semi-drachmes (Pl. VII, 30, 31, 32); leur poids est de 3g et 37 grains.

Les *didrachmes armoricains* (Pl. V), en argent allié ou billon, que l'on trouve chez les Unelliens, les Biiuicasses et quelques autres peuples voisins pèsent de 108 à 137 grains, suivant le degré de conservation; le poids le plus ordinaire est depuis 124 à 128.

Ceux trouvés chez les Récions et les Cario-solites (Pl. XI bis, 8, 9, 10), sont plus alaisés; ils pèsent seulement de 100 à 120 grains.

Les deux pièces d'argent (Pl. XI bis, 6, 7), qui portent une tête disloquée avec le sanglier au-dessus, pèsent, l'une 113 et l'autre 26 grains.

Nous n'avons pas encore rencontré la *drachme* du système armoricain mais la *semi-drachme* ou *tribole* se rencontre quelquefois; nous en avons produit quatre spécimen, trouvés en Normandie et en Bretagne armorique (Pl. V, 4 à 7); ils pèsent de 27 à 31 grains, et reproduisent ainsi 108 et 124, chiffres que nous connaissons pour appartenir aux *di-drachmes* de même nature.

Ici doivent se terminer les observations qu'il nous a été permis de faire sur cette seconde période, nous devons maintenant passer à l'époque épigraphique, qui ne va pas tarder à nous offrir le développement du système dénarial emprunté aux Romains et destiné à remplacer l'ancien système gaulois. Ce sera le sujet du paragraphe suivant.

THOISIEME PERIODE.

Les espèces épigraphiques en or de cette troisième période sont peu abondantes. On ne peut faire des comparaisons assez étendues pour obtenir des données exactes. Il faut donc se borner à quelques indications prises sur le très-petit nombre de celles qui ont pu être étudiées.

La pièce belge sur laquelle on lit . . . TTINA (*Gottina*) (Pl. VII, 19) ne pèse plus que 101 grains; ce doit être le *statère* réduit.

Nous publions une autre petite pièce d'or (Pl. VIII, 26), avec l'inscription, LIETIM, dont le poids n'est que de 50 grains; ce doit être un

semi-statère abaissé successivement.

Le numéro suivant est encore une pièce inférieure qui pèse seulement

27 grains; c'est probablement un *quart de statère* qui donnerait 168, pour la monnaie principale.

Mais ces deux dernières espèces appartiennent-elles réellement à la Gaule, ce peut être l'objet d'un doute?

On cite quelques pièces en *electrum* avec les mots, *Solima*, *Abucato*, *Abudos* (1) qui pèsent de 126 à 128 grains. La médaille trouvée en Anvergne et que l'on croit appartenir à Vercingétorix pèse encore 135 grains; mais celles que l'on connaît avec les inscriptions, *Vœaran* et *Lucot Lucotio* (2) ne pèsent plus que 114 grains.

Ainsi, comme on le voit, les espèces d'or ou d'*electrum* de cette période sont rares, on ne peut en citer qu'un très petit nombre; et cela doit s'expliquer assez facilement par l'enlèvement des richesses et des métaux précieux que les conquérants romains durent effectuer pendant la lutte engagée pour l'anéantissement de la nationalité gauloise.

Quelques contrées, quelques chefs qui s'étaient soumis plus volontiers obtinrent les titres d'alliés et purent continuer à se gouverner par leurs propres institutions. C'est peut-être à ce motif que nous devons la fabrication de certaines pièces d'argent dont quelques-unes paraissent être des imitations des deniers des familles romaines pour les types, quoique le poids soit inférieur.

Cependant ces espèces sont rares, les quinaires ou demi-deniers sont beaucoup plus abondants et paraissent avoir été le numéraire principal de cette époque, probablement, à cause de la faveur dont il jouissait auprès des peuples qui devaient aimer à retrouver dans ces petites pièces d'argent une certaine analogie avec les anciennes *demi-drachmes* galiques dont nous avons produit quelques spécimens.

Nous croyons qu'il y aurait lieu de considérer les noms de peuples ou de chefs, inscrits sur ces monnaies, soit, dans certains cas, comme une garantie de l'émission des espèces qui aurait été imposée pour s'assurer de la fidélité des engagements contractés lors de la concession du droit de monnayage, soit, dans d'autres, comme une manifestation de pouvoir et de suprématie.

(1) *Revue numism.* 1820, p. 406 et suiv.

(2) P. Petit, *Fœderum numismatum galicorum*, Tab. 9; Bouteyron, *Recherches numismatiques des monnaies de France*, p. 40.



Quoi qu'il en soit, nous citerons trois deniers d'argent, dont deux (Pl. VIII, 17; XI, 1) sont imités des pièces romaines, le premier pèse 58, et le second 63 grains; ce sont des copies de médailles des familles *Manlia* et *Cornelia*, et un autre à l'ancien type national sur lequel on lit : BOYIBLION, ce dernier pèse 54 grains (Pl. IX, 4).

Peut-être y aurait-il lieu de regarder aussi comme une pièce dénariale très-abaissée une petite médaille d'argent (Pl. VIII, 28) portant un Hippocampe ou cheval marin sur une de ses faces et dont le poids est seulement de 45 grains.

Mais il est certain que les petites espèces d'argent des Atrebatas, des Aulerques, des Calètes, des Diablintes, des Eburons, des Santons, des Sequanes, de Durnacos, ainsi que celles portant les noms d'*Ateola Vlatos*, *Epad*, *Nanno*, *Apitil-Orcivrix*, *Solima*, *Togirix*, etc. (Pl. VIII, 25; IX, 9, 10 à 25; X, 1, 5, 7, 12 à 28, 30; XI, 2 à 17), sont des *quinaires*, dont le poids varie en raison de la conservation de 31 à 39 grains; le poids le plus ordinaire étant cependant 36.

Nous avons déjà fait remarquer au commencement de ce chapitre combien il nous paraissait inutile de vouloir comparer entre elles le poids des espèces de bronze. Ces monnaies offraient en réalité trop peu d'importance sous le rapport de la valeur intrinsèque pour que l'on ait songé à leur donner une très-grande régularité; d'ailleurs l'usure et les altères, cette précision ne serait plus appréciable aujourd'hui que ces médailles sont toutes détériorées par l'action du temps et leur long séjour dans la terre.

CHAPITRE V.

Symbolisation des types des médailles gauloises autégraphes

Le besoin d'apprendre se manifeste de bonne heure chez l'homme, et ce besoin ne s'éteint qu'avec lui. Ceux même qui paraissent les plus indifférents éprouvent cependant le désir de connaître ce qui les touche de plus près, ce qui les environne, la marche des révolutions de l'univers au milieu desquels ils vivent.

Platon, dans le *Cratyle*, dit expressément que les premiers habitants de la Grèce lui paraissent n'avoir reconnu pour Dieux que ceux que la plupart des barbares regardent comme tels, le soleil, la lune, les planètes et les autres astres; c'est même de leur cours qu'ils tirent le nom générique de *vous*, à *vous* *courre*.

Personne n'ignore la haute influence que les Druides s'étaient acquise chez les Gaulois; leur doctrine était la base de toutes les institutions, leurs arrêts étaient souverains, ils étaient chargés de l'instruction de la jeunesse, de lui expliquer ce qui a rapport à la religion, la morale, les principes de leur philosophie. César dit, « *multa.... de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de eorum immortalum vi ac potestate disputant, et Juventuti tradunt* » (1), Pomponius Mela nous dit encore, « qu'ils se vantent de connaître la grandeur et la forme de la terre et du monde, les divers mouvements du ciel et des astres, et la volonté des dieux. Ils enseignent beaucoup de choses sur ces matières à la noblesse la plus distinguée, et cela d'une manière fort secrète, et pendant long-temps, y employant quelquefois jusqu'à vingt ans. Ils donnent leurs leçons dans des cavernes, ou dans des forêts reculées » (2).

Les dogmes particuliers de la religion gauloise nous sont sans doute très-peu connus, mais cependant on ne peut nier que les Gaulois ne rendissent un culte religieux aux éléments et aux différentes parties du monde visible. Il y avait au-dessus de tout, un principe général, qui était considéré, comme l'âme, le moteur caché qui dirigeait l'ensemble de l'univers (3); les Grecs appelaient ce principe *Démurge* (*δημιουργος*).

Dans la célébration des mystères de Cérès à Eleusis, l'hierophante ou grand prêtre chantait un morceau qui a été rendu de la manière suivante: « Contemple la nature divine; règle ton esprit comme ton cœur; et marche dans une voie sûre, en admirant l'unique maître de l'univers. Il est un, il existe par lui-même..... invincible aux yeux des mortels, il voit toutes choses. »

(1) C. J. *Commentarii rerum de bello gall.* VI, 14.

(2) Pompon. Mela, III, Cap. 4.

(3) Les Druides considéraient l'Être ou l'Être, comme le principe vital, l'Être suprême, l'esprit universel, le créateur du monde et de l'homme.

Le Dadouque (1) d'Etenis, qui était le second des quatre ministres des initiations, représentait le soleil dans les cérémonies des mystères de la déesse; il portait un disque radieux sur sa poitrine et un flambeau dans ses mains.

Le fond de la doctrine des Druides, répandue depuis longtemps chez les peuples occidentaux, était la même que celle des anciens peuples de l'Orient, avant qu'elle eût été altérée par le contact des Romains, même avant l'invasion de César.

Il est constant que les peuples Celtes plaçaient des divinités dans le soleil, dans la lune, dans l'air et dans le feu.

Si le témoignage des anciens ne nous permet aucun doute à ce sujet, nous devons trouver dans les types des médailles gauloises une manifestation de la pensée religieuse qui a nécessairement présidé à leur exécution. C'est cette manifestation que nous nous proposons de suivre en parcourant successivement les phases et les aspects divers sous lesquels elle se présente.

Cercle, roue, croix, croissant, autres radieux, symbole de l'S

Le cercle, la roue et le croissant, sont incontestablement des symboles les plus anciens.

Les Egyptiens veulent-ils écrire le soleil, ils font un cercle (2). Maxime de Tyr nous apprend que les Péoniens, peuple d'origine celtic, voisin de la Macédoine, adoraient le soleil, dont le simulacre était un petit disque attaché à une perche (3).

Spon a publié un Apollon-Sérapis qui porte une roue au-dessus de sa tête (4).

On voit dans le *Trésor de Brandebourg*, sur une médaille de Smyrne, un griffon qui fait mouvoir une roue. Beger en la décrivant dit que c'est un culte septentrional d'Apollon (5).

(1) *Agdeuxia*, Porte-Bamboue.

(2) Clem. Alexand. Strom. V, 687.

(3) *Diogenes*, XXXVIII, p. 451-46.

(4) *Musei*, p. 17.

(5) T. I, p. 497.

Sur de très-anciennes monnaies primitives découvertes à Athènes, par M. Cousinéry (1), on trouve d'un côté une aigle en treux, divisée en plusieurs parties triangulaires et de l'autre une roue à quatre rayons (Pl. XII, 16, 17, 18, 22). Sur le revers des anciennes médailles de *Tarentum Calabrie*, ne voit-on pas une roue à quatre rayons? Il en est de même des plus anciennes espèces de Syracuse et de Massalie (Pl. XII, 25, 26; XI, 26 à 30).

M. de Crazannes reconnaît sur les monnaies gauloises au type de la croix ou de la roue, que l'on rencontre si fréquemment dans le midi de la France, et notamment dans le pays des Volces-Tectosages, à Villefranche-Toulouse, l'analogie évidente qui existe entre ce type de la croix ou de la roue, qui est celui des monnaies de Marseille, des Volces Arcomitens et des Ausciens, la forme des rouelles à quatre rayons à jour (Pl. VI, 25, 26, 27; XI bis, 26, 27).

Il pense que ce type a dû être adopté par les colonies grecques et que les Massaliens et les Rhodiens d'Espagne copièrent et conservèrent le type déjà créé d'une monnaie nationale (2).

Les Druides initiés aux doctrines de Pythagore l'ont sans doute considérée comme la tétrade sacrée, le plus parfait des nombres, indiquée par quatre lignes renfermées dans le cercle, emblème de l'unité divine et de l'éternité.

« La roue, dit M. de La Saussaye, pourrait être une sorte de signe abrégé du char d'Apollon, symbole de la course solaire, les quatre rayons seraient les quatre saisons (3)? »

Le culte lunaire n'est-il pas indiqué chez les Gaulois par la présence du croissant dans la main du Druides, publié par Montfaucon (4)?

Des espèces de croisants antiques, en or, trouvés en Angleterre, en France et particulièrement en Normandie, sont regardés avec raison par M. de La Saussaye, comme des objets pouvant être consacrés aux usages du culte lunaire et particulier aux Druides (5).

(1) Voyage dans la Macédoine, T. II, p. 155; Pl. 4.

(2) Rev. num. 1860, p. 452.

(3) Numism. de la Gaule-Rhône, p. 56.

(4) Antiq. expéq. T. II, p. 426.

(5) Rev. numism. T. II, p. 81.

Il existait dans le cabinet de Millin, un croissant de charbon de terre de Norfolk, sur lequel on voyait quelques cercles gravés, et qu'il regardait comme un ornement que les Druides tenaient à la main en rendant la justice (1).

Sur une des pierres sculptées d'un monument druidique, qui existe à une demi-lieue de Lockmariake (2), appelé *Men-Pl'e'e*, qui offre des espèces d'écussons, avec des feuilles de palmier, on voit des cercles et des croissants, symboles tout-à-fait semblables à ceux des médailles gauloises.

On connaît le passage de Pline où il dit que, « les Druides cueillent « le gui de chêne le sixième jour de la lune, c'est à ce jour qu'ils « placent le commencement des mois, des années et des siècles, qui « sont parmi eux de trente ans. Ils fondent cet usage sur ce qu'alors la « lune a déjà assez de force, quoiqu'elle ne soit pas encore parvenue « à la moitié de sa grandeur (3). »

Les Gaulois, comme tous les anciens peuples de l'Orient, adoraient donc les deux grands astres de l'univers, et comme les Egyptiens ils rêveraient plus particulièrement la lune. En Egypte, *Isis* et *Osiris*, la lune et le soleil, gouvernent l'univers, nourrissent toutes les substances, président à la génération de tous les êtres. Isis dépositaire des reflets du soleil, régulatrice nocturne des cieus et dispensatrice du principe humide qu'elle épanche sur la terre, son époux verse le principe calorifique, cause efficiente de toute génération, de toute croissance, en un mot c'est la nature (4).

Pourrait-on méconnaître l'analogie qui existe entre ce culte sidéral luni-solaire ou soli-lunaire et les symboles du cercle et du croissant que nous trouvons sur une pièce d'or que nous avons classée dans la première période (Pl. I, 26)? Ne retrouvons-nous pas encore plus nettement exprimées les figures du soleil et de la lune sur une autre de la deuxième période, qui mérite de fixer l'attention, car jusqu'à ce moment elle n'a été que très-imparfaitement connue (Pl. VI, 1, 2)? Cette médaille si

(1) Introd. à l'étude des pierres gravées, p. 301.

(2) De Frémeville, *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, T. IV, p. 6, N. 5.

(3) Plin. XVI, c. 11.

(4) Plutarque, *de Iside et Osiride*.

importante offre d'une part un astre rayonnant, le soleil, au haut d'un disque bombé et allongé, représentant vraisemblablement la terre, et de l'autre le croissant de la lune radieux !

Les deux flambeaux de l'univers nous semblent clairement indiqués sur une médaille de bronze où ils sont placés entre un coursier qui devient ainsi le symbole de leur marche aérienne (Pl. VI, 16). Les autres médailles de cette planche offrent aussi des exemples remarquables de cette attribution. Ainsi le n°. 17 présente beaucoup d'analogie avec la précédente, le cheval est devenu tout-à-fait symbolique, il porte sur la croupe des cercles concentriques, et le disque qui paraît au dessous renferme un croissant évidé.

Sur le n°. 10, un astre à cinq rayons flamboyants précède le coursier et sillonne sa marche étheréenne. La pièce n°. 12 présente le coursier solaire entièrement libre et parcourant l'espace entre deux astres rayonnants. Le n°. 13 indique la lune sous la forme de croissant qui tient lieu de conducteur.

Selène la conductrice paraît encore remplir le même office sur les n°. 23, 24 ; mais sur les n°. 21, 22, c'est l'astre radieux qui domine. Au contraire sur les jolies petites médailles d'or, 18, 19, le cercle à rayons et l'astre radieux sont au-dessous de l'Illipogriffe et du Griffon, animaux consacrés au dieu de la lumière, qui volent au milieu de l'espace.

Ne voyons-nous pas encore figurer, sur le n°. 20, Pégase, coursier solaire, l'un des papyrus du dieu soleil le plus élégant !

Le symbole de l'S doit aussi être considéré comme une des manifestations les plus anciennes de la numismatique gauloise ; il paraît de très-bonne heure et se maintient pendant toute la durée des trois périodes. On peut le remarquer dès la première, soit au-dessus du sanglier, soit comme accessoire d'entourage à la tête du droit, soit dans la partie supérieure du revers où il y a un animal dévorant un monstre ou serpent, soit accompagnant de chaque côté la face du taureau sacré, soit qu'il se présente au nombre mystérieux de trois, tournoyant avec des globules autour d'un cercle centré (Pl. I, 7, 13, 17, 18, 24, 27).

Sur une curieuse monnaie d'or de cette première période, on le voit accompagner symétriquement un astre à quatre rayons, qui est surmonté de trois globules (Pl. XI bis, 1).

Dans la première classe de la seconde, il paraît se confondre assez généralement dans les contours ondulants de la chevelure de la tête du droit, cependant on le trouve aussi isolé sur quelques espèces (Pl. II, 12, 23, 28). Il est probable que c'est encore lui que nous retrouvons dans l'agencement tripartite des cheveux de la tête de Belenus et dans l'entourage perlé d'une partie des monnaies armoricaines de la troisième classe (Pl. IV et V). Nous le voyons même sur une petite monnaie d'or occuper la place de conducteur dirigeant au-dessus du courrier (Pl. VI, 11). On peut signaler sa présence sur beaucoup d'autres espèces, nous nous contenterons d'indiquer ici les monnaies arvernes analogues à celles qui sont attribuées à Verriugétoria où il est placé au-dessus du cheval; les petites pièces de billon des Andecaves; une médaille de bronze trouvée chez les Celtes, et une autre petite d'argent où il se rattache à la tête conductrice du revers (Pl. VII, 23, 24, 28, 29, 32, 34).

Nous reproduirons dans le chapitre suivant un petit monument de bronze, découvert dans les Ardennes, qui paraît se rattacher d'une manière directe au culte de nos ancêtres. Il représente un cheval couvert de figures relatives au culte du soleil, qui pose le pied droit antérieur sur un symbole en forme d'S, semblable à celui des monnaies de la Gaule.

Mais quelle peut-être la valeur de ce symbole parmi les mythes religieux de la Gaule? Ici commence une difficulté sérieuse, car il est plus facile de constater sa présence que de rendre raison des motifs qui l'avaient fait employer. Cependant en examinant la forme de quelques figures de ce genre, nous avons cru reconnaître que ce symbole aurait été composé dans l'origine de deux croissants opposés, superposés et réunis par l'un des points extrêmes; ce pourrait être alors une manière d'exprimer la course ou la révolution de l'astre qui préside aux sauts. Si on voulait lui donner une valeur phonétique, on pourrait supposer qu'il serait l'initiale de *sul*, *soul*, *saül*, qui paraît avoir été le nom que les Celtes donnaient au soleil; mais cette hypothèse serait-elle admissible?

Types du droit ou première face des médailles anépigrapbes

Quelque informe, quelque grossière que puisse paraître à nos yeux l'empreinte principale ou premier type de la monnaie coulée, nous

devons y reconnaître cependant le système de la theogonie religieuse de nos ancêtres qui se lie intimement aux idées de tous les anciens peuples de l'Orient qui avaient adopté un culte sidéral. Ainsi nous voyons sur la première face de ces espèces, qui paraissent remonter à l'époque la plus ancienne, soit une tête sphérique dont l'hémicycle postérieur semblait indiquer la présence d'une espèce de casque, soit une tête garnie d'un bourrelet tenant lieu de diadème ou de couronne, soit une tête garnie de cheveux disposés en S, ou vue de face, ou remplacée par un buste de cheval, une tête de bœuf, un personnage tenant un cercle et armé d'une lance, etc.

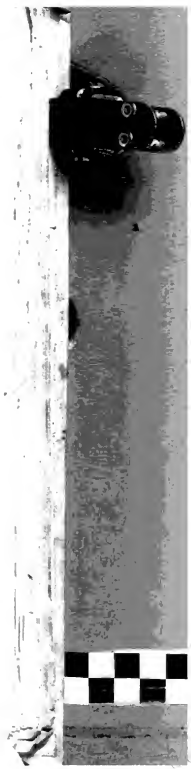
Nous considérons ce type du droit comme l'expression ou la personnification du soleil, et ce qui selon nous ne peut permettre d'en douter, c'est lorsque ce type caractérise d'une manière plus régulière, vient, sur les monnaies d'or et d'argent de la seconde période, à prendre l'effigie de Baal ou de l'Apollon tyrien. En effet, on sait que *Baal*, *Beel*, et par contraction *Bel*, d'où avec les variantes on a fait *Belus*, *Belis*, *Belenus*, *Belathes*, *Bolus*, *Bolanus* (1), était la divinité par excellence de l'Asie antérieure, c'est-à-dire de la Babylonic, de l'Assyrie et de la Syrie, d'où son culte fut porté à Carthage et se répandit, probablement par le commerce de ce dernier point, dans les contrées occidentales. Cette divinité se prenait ordinairement pour le soleil. L'Hélios (ἥλιος) du grec commun n'est que *Bel*, ou *Vel*, remplaçant par un digamma coïque la consonne initiale, d'après l'opinion de M. Parisot.

Un passage important conservé par les Dionysiaques de Nonnus (2) prouve l'identité fondamentale de Baal et du soleil, et la multitude de ses personnifications. « Tu es Hélius, » s'écrit le poète, par la bouche des prêtres tyriens d'Iercule Astrochyte, « tu es Belus sur les plages de » l'Euphrate, Ammon en Libye, Apis sur les rives du Nil, en Arabie « Saturne, en Assyrie Jupiter, en Perse Mithras, à Babylone Hélios, » Apollon à Delphes, etc., etc. »

Est-il étonnant d'après ce que nous venons de voir, chez les peuples civilisés de l'Orient, de retrouver chez les Celtes occidentaux, leurs imi-

(1) Parisot, *Biograph. mytholog.*

(2) *Ép.* XL, v. 290 et suiv.



tateurs religieux, ces différentes manifestations de la divinité qui forment les types de ces monnaies primitives de nos contrées! De là le taureau frappant la terre de ses cornes, la lutte qui s'établit entre le dieu-lumière et les ténébreux, la face même du soleil, le buste du coursier symbole de sa marche, la tête de l'Apis gaulois (1), etc. (Pl. I, 8, g, 10, 12, 16 a 19, 22, 23, 24).

Si de là nous passons à la première classe de la seconde période, toute d'imitation grecque, ne retrouvons-nous pas le type même consacré à Apollon, d'après les idées de cette nation; sa tête juvénile, aux cheveux gracieusement bouclés, souvent aurée, signalée encore par la présence d'une lyre, quelquefois appliquée au bas de la joue, mais plus souvent au-dessous du cou. Ne vient-elle pas confirmer cette opinion (Pl. II, 5, 18, 26, 28; Pl. XI bis, 2, 3, 4). N'est-ce pas Apollon soleil-harmonie? N'est-ce pas cet irrésistible voyageur qui court invincible de l'est à l'ouest, armé du glaive d'or qui figure sur le revers de la belle et curieuse médaille, n°. 22? C'est cette personnification solaire la plus éthérée qui tue la lune. C'est à cause de cette circonstance que nous voyons le glaive jouer un certain rôle sur quelques monnaies de cette espèce, soit qu'il se présente d'une dimension colossale comme type principal (n°. 17), soit qu'il se trouve figuré au-dessous du coursier et sous la tête même d'Apollon (n°. 19, 23, 25), soit enfin qu'on le voie dans la main du cavalier courant à toute bride (n°. 18, 21, 24) (2).

On peut remarquer sur le n°. 4 de cette planche II, une corne de bélier, placée sur la joue même de la divinité, ce qui lui donnerait le caractère de Jupiter Ammon; mais on trouve dans P. Petau une pièce d'or dont l'effigie porte une croix dans la même situation, et une autre d'argent qui présente une roue à six rayons, également sur la joue (3). Cette circonstance nous paraît propre à démontrer que les Druides qui présidaient à la confection des monnaies avaient les mêmes idées que les anciens peuples de l'Orient, relativement aux personnifications de Baal

(1) Voyez la vignette qui représente ce symbole, avec un anneau destiné à le suspendre pour servir d'amulette, page 80.

(2) Ces deux dernières espèces viennent d'être attribuées aux Ballois, par M. Moit de la Forclusion: *Lettre au Rédacteur de l'Albion-Breton*, November 1861.

(3) *Vestrum num. gnomia* 5610. Pl. II, 8; Pl. VIII, 7.

et du soleil, ainsi que nous l'avons vu par le passage de Nomus, précédemment cité. On voit par là combien cette manifestation de la divinité est importante.

Sur les espèces où la nationalisation se caractérise, dans la deuxième classe de cette seconde période (Pl. III), nous trouvons encore la tête, presque toujours laurée, d'Apollon-Belenus; elle affecte de présenter alors, vers le bas de la joue, une espèce de pendant d'oreille trilobé. L'arc et le mors, qui se voient en avant de la tête de ces médailles que nous attribuons aux Andecaves (Pl. III, 19, 20, 21), ne sont-ils pas encore des symboles qui lui appartiennent comme vainqueur et comme voyageur éthéréen.

Pour le nombre trois on sait combien il était célèbre dans l'antiquité, les Pythagoriciens y trouvaient de sublimes mystères, dont ils se vantaient d'avoir seuls la clef; ils appelaient ce nombre *l'harmonie parfaite*. Apulee rapporte que lors de sa troisième consécration au souverain père de tous les dieux, l'invincible Osiris, le dieu lui apparut en songe la nuit et lui dit qu'il devait « se réjouir de recevoir trois fois un honneur que » les autres avaient bien de la peine à obtenir une fois, et qu'il pouvait « s'assurer, que par la vertu du nombre trois, il serait heureux à » jamais (1). »

N'est-ce pas encore Apollon soleil-harmonie qui figure sur les espèces d'or et d'argent des contrées armoricaines où l'on trouve la lyre dans l'entourage perlé au-dessus de la tête du droit, et souvent sur le revers au-dessous du coursier? C'est aussi probablement comme soleil nourricier-producteur que la lyre est remplacée, sur des monnaies semblables, par la figure d'un sanglier qui occupe les mêmes positions (Pl. IV et V).

La couronne de laurier, quoique singulièrement altérée, sert cependant à faire reconnaître la tête d'Apollon sur certaines monnaies d'argent trouvées chez les *Abrincatus* et les *Redones* (Pl. V, 20, 22, 23; XI bis, 8). Cette première découverte a aussi offert des médailles de même nature portant pour type du droit une tête à barbe courte, laurée, les cheveux frisés symétriquement et portant un collier de perles (Pl. V, 21, 24). Nous reconnaissons dans cette effigie, les traits caractéristiques de la

(1) Apul. Metam. lib. XI.

physionomie d'Hercule phénicien, à peu près semblable à celui des anciennes médailles espagnoles, et notamment de *Helmantica* (Pl. XII, 7, 8). Mais Hercule est aussi un dieu-soleil, c'est ce qui résulte des nombreux caractères qu'il possède, soit tous ensemble, soit isolés, le fait central et primordial est évidemment celui de dieu-soleil. Le nom de *Bel* qu'il porte dans l'Inde le prouve d'ailleurs indubitablement. « Hercule » visite sans cesse le couchant : l'Égypte, la Libye, l'Atlas, l'Oasis des « Hespérides selon les uns, suivant les autres l'Hespérie-Italie, l'Hespérie-Gaule, l'Hespérie-Ibérie, l'Hespérie-Bretagne ou l'Hespérie-Cassitérides, le possèdent chacune à son tour, et ne peuvent le retenir (1). » Ainsi c'est un nouveau point de comparaison qui établit l'analogie existante entre les religions anciennes de l'Asie et de l'Afrique et le système théogonique des Celtes.

Si le dieu soleil n'est que l'astre même Hélios, dans son type primitif, ne le voyons-nous pas ensuite revêtir des formes humaines, prendre des attributs? Comme Apollon il représente sa pure lumière, ses longs et obliques rayons, sa chevelure d'or; sous la physionomie d'Hercule il récapitule les triomphes et la force invincible. Ainsi, selon les circonstances, le symbole du rayon lumineux devient tour à tour, cône, flèche, dard, glaive, pluie d'or ou blonds cheveux. C'est là l'explication, du moins nous le croyons, de ces espèces que l'on attribue principalement à la Belgique (Pl. VI, 5 à 12, 14; XI bis, 12) sur lesquelles on peut remarquer, au milieu des débris d'une vaste chevelure, des restes d'une couronne de laurier, et particulièrement sur les quatre premières, une ou plusieurs pointes partant d'un S ou d'un croissant. Quelques exemplaires plus complets permettent même de distinguer à l'extrémité de cette pointe ou cône un astre radieux, ainsi qu'on peut le voir dans l'ouvrage de Paul Petou (2) et sur notre n°. 5. Ce signe doit être l'expression du rayon lumineux dans le langage hiératique des anciens. Le premier point de départ de ces monnaies nous paraît être le n°. 14, qui offre une tête laurée, garnie d'une immense chevelure, frisée symétriquement, et présentant dans la position de l'oreille, une longue pointe qui traverse cette chevelure.

1) Brug. Mytholog. T. 14, p. 365.

2) *Vebrun numorum gallica*. Pl. II, 9.

On doit probablement aussi ranger dans la même catégorie, ces autres espèces attribuées également aux Belges, qui portent la figure soit d'un grand V, d'un œil ou de fourchons suivant la dénomination qu'on a voulu lui donner. Les symboles qui accompagnent cette figure doivent porter à croire que c'est encore le rayon lumineux qui se produit sous cet aspect. En effet, quels sont les types accessoires à cette première figure, des globes, des astres radieux, des roues à rayons, des cercles concentriques, des hémicycles (Pl. VII, 16 à 19)? Nous croyons qu'il y a une affinité marquée entre ces divers emblèmes qui concourent à caractériser ainsi la divinité solaire, de manière à pouvoir être reconnue par les adeptes, les initiés, et empêcher les profanes de pénétrer ces signes dont la valeur leur était inconnue.

Un passage remarquable d'un philosophe platonicien du second siècle nous semble propre à donner une idée de ces mystères symboliques exprimés en caractères hiératiques dans les anciens cultes de l'Égypte. Apulée lors de son initiation au sacerdoce d'Isis, par le grand prêtre de la déesse, raconte ainsi cette circonstance : « Ce bon vieillard m'ayant pris par la main, me mena à la porte du temple. Après qu'elle fut ouverte avec les cérémonies accoutumées, et que le sacrifice du matin fut achevé, il tira du foud du sacellaire certains livres pleins de prières, écrites avec des caractères inconnus, qui contenaient les termes des formules sacrées en abrégé, sous des figures de toutes sortes d'animaux, et d'une grande quantité de différents accents; les uns formés comme des nœuds, les autres ronds, en façon de roues, les autres tortueux, comme les tenons qui attachent la vigne à ses soutiens, ce qui était ainsi pour empêcher que les profanes trop curieux ne pussent les lire (1). »

L'effigie d'Apollon continue de se maintenir sur la plupart des monnaies gauloises de la quatrième classe de cette seconde période, malgré les changements introduits dans la fabrication (Pl. VII). On retrouve même sur les petites monnaies en billon des Andecaves, la face du soleil telle que nous l'avons vue sur une des grossières espèces coulée de la première période (n°. 27). Les espèces attribuées aux Cavares, celles

(1) Apul. metam. L. XI.

des Volces-Arecomices, des Arvernes et quelques autres indéterminées présentent souvent la tête juvénile laurée et conservent ainsi le caractère principal du type grec (n^o. 1 à 6, 8, 9, 23, 24, 25); mais on en trouve aussi un certain nombre d'autres qui ne portent point le laurier et qui paraissent se rattacher particulièrement au centre et à l'ouest (n^o. 10, 11, 12, 14, 15, 26). Dans le nord le style de la tête semblerait être plus rude et plus barbare, si l'on en jugeait par les empreintes de quelques pièces que nous produisons (n^o. 20, 21, 30, 31; Pl. XI bis 17, 18).

La tête casquée de Pallas, imitée de celle des deniers romains, commence à se produire à la fin de cette période, nous en donnons trois spécimens (Pl. VII, n^o. 32, 33, 35).

Nous avons indiqué précédemment le type de la tête de Diane ou Artemis sur une drachme du Musée de Rouen que nous considérons comme appartenant à la Narbonnaise; c'est une imitation des monnaies Massaliennes (n^o. 7).

Types du revers ou seconde face des monnaies autographes

Dans le deuxième paragraphe de ce chapitre nous avons tenté de rendre compte de la valeur de la plupart des symboles qui se rencontrent sur les monnaies de la première période et même d'une partie de la troisième classe de la seconde, pour démontrer que ces symboles n'étaient autres que les manifestations d'un culte luni-solaire ou soli-lunaire.

Nous avons vu dans le troisième paragraphe, que la première face des monnaies gauloises avait été consacrée à retracer l'image de la personification du soleil, d'après les idées admises chez les anciens peuples civilisés. Nous devons trouver le développement de cette première pensée dans les types qui occupent la deuxième face ou le revers des autres espèces de la seconde période.

Lorsqu'après la conquête de la Macédonie par les Gaulois, les statères d'or de Philippe, fils d'Amynas, eurent circulé dans les Gaules, que l'habitude des transactions en eut fait sentir la nécessité, on dut recourir à une fabrication analogue dans chaque contrée où le besoin s'en était manifesté. Ces premières imitations ne furent pas très-importantes parce qu'elles n'étaient qu'une copie, à peu près servile, du bige au revers du

buste d'Apollon (Pl. II, 6, 7, 9; Pl. XI bis, 3); mais cet état de choses ne fut pas de longue durée, puisque nous apercevons de très-bonne heure le char réduit à un seul cheval et la figure conductrice échanger son four et son aiguillon contre des symboles mystérieux. Ici commence la véritable transformation. Cette figure conductrice après avoir abandonné son char se pose au-dessus du coursier et semble circuler dans l'espace comme un voyageur éthérée; quelquefois devenue simple cavalier, armée du glaive et du bouclier, elle franchit rapidement les distances, jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par l'oiseau, l'aigle emblème de vitesse, ou même le dragon.

Nous avons déjà remarqué que Sélène, conductrice de la lune, figure sur certaines espèces gauloises; tout le monde sait que les anciens la regardaient comme une divinité et que les Grecs lui avaient élevé des autels. Dans la huitième hymne Orphique elle est figurée comme conductrice des nuits paisibles, mais ce nom n'est qu'une épithète de Diane, chargée d'éclairer le monde pendant la nuit. *Diana lucifera* ou *phosphoros* est la même que la lune, elle est sœur d'Hélios ou du soleil et est représentée dans un char :

..... Et nos lares
Remane bigas, pallida Phoebe (1).

Il deviendrait inutile d'insister sur ce point, puisqu'une foule de monuments antiques prouvent que la lune est montée sur un bige. Il suffira de consulter pour l'objet qui nous intéresse le revers des médailles des familles *Aquilia* et *Furia* que nous produisons (Pl. XII, 14, 15). Une autre de la famille *Lucretia*, offre au revers du buste du soleil, le croissant de la lune environné des sept planètes (n°. 13).

On croit, d'après le témoignage de Plutarque (2), que le type de la monnaie d'or de Philippe, tire son origine des victoires de ce prince à Olympie. Mais est-il bien certain que Plutarque ne se soit point mépris sur le véritable caractère de ce type? Il y aurait peut-être lieu de le soupçonner lorsque nous voyons sur le beau stater de ce prince, conservé au Cabinet du Roi (3), d'un côté la tête d'Apollon lauréat, et de

(1) Senec. Agamemno. IV, 815.

(2) Vitis Alexand. in Plutarch. 4.

(3) Mionnet, T. I, p. 516, n°. 91. Pl. LXX, 1. Numism. des rois grecs, dans le Trésor de Numismatique, Pl. XII, 2.



l'autre une figure dans un bige, tenant de la main droite une baguette, de la gauche les rênes, et au-dessous la tête du soleil radice! On nous objectera probablement qu'ici la tête du soleil n'est qu'un simple différent monétaire, puisqu'on trouve sur d'autres exemplaires, un foudre, la victoire, un diadème, la fleur du balustium, un casque, la triquëtre. Cependant nous pourrions citer à l'appui de notre opinion, un fragment de belle poterie gallo-romaine, rouge et fine, recueilli dans les ruines de la cité antique des *Viducasses*, à Vieux, près de Carn (1), sur lequel on voit Diane-lune, montée sur un char, dirigeant les deux corniers, précédée de l'astre *Vesper*, et au-dessous les derniers rayons du soleil couchant! Ceci nous paraît bien près de la médaille de Philippe et nous donnons, dans la vignette suivante, la figure rapprochée de ces deux types afin qu'il soit possible de les comparer.



Quoi qu'il en soit, nous sommes autorisés à penser que c'est ainsi que les Druides ont compris le type de la monnaie macedonienne, puisque nous pouvons produire une jolie médaille d'or du cabinet de M. Drouët au Mans, qui, au revers du buste lauré d'Apollon, présente le char attelé

(1) Ce fragment fait partie de notre collection particulière.

d'un seul cheval, conduit par une figure à tête fantastique, et au-dessous le cercle à rayons, indiquant ainsi la marche de l'astre des nuits succédant aux derniers rayons du jour (Pl. II, 8). L'intention de l'artiste gaulois ne peut être méconnue, puisque nous voyons au-dessus de la tête du cheval, dans la direction des oreilles, un petit croissant destiné à compléter ce mythe.

Isis est la même divinité chez les Egyptiens, elle est épouse-sœur d'Osiris. Les villes maritimes de la Grèce s'empressent surtout de l'admettre, de lui élever des temples, et Isis devient l'inventrice de la navigation; sa fête n'est plus que la fête du navire isiaque (*Navigium Isidis*). La fête du navire Isiaque se célébrait le 5 mars.

Comment la colonie de Phocée, venue d'Asie, qui fonda Marseille n'aurait-elle pas apporté avec elle le culte d'Isis? Ce culte était généralement répandu dans tout l'Orient. La Diane Ephésienne du fameux temple de la citadelle de Marseille était-elle autre chose qu'Isis? Isis était chez les anciens une des premières divinités de la mer; les villes maritimes la reconnaissent pour leur patronne. Dans Callimaque Diane est appelée *l'inspectrice des ports*.

L'image évidente de la course et de la navigation aérienne est exprimée d'une manière nette et précise sur deux médailles gauloises d'une grande importance. La première est un superbe demi-staïère d'or de la Bibliothèque royale, la seconde une drachme d'argent trouvée à Silly (Orne). L'une et l'autre présentent au revers de la tête lauree d'Apollon, le cheval courant à droite, conduit par une figure tenant les rênes de la main gauche et supportant de la droite, un navire richement orné, dont la proue et la poupe, sur la pièce d'or, offrent des têtes de bélier, comme dans les navires égyptiens, reproduits par les monuments antiques de cette contrée (Pl. II, 23, 25).

On sait que les Egyptiens représentaient par des barques le mouvement des astres à travers l'espace. Sur les sculptures antiques de cette contrée célèbre nous voyons Isis et Osiris, la lune et le soleil, naviguer sur des barques souvent accompagnés de figures emblématiques représentant la marche des constellations.

Il est constant que la plupart des anciens philosophes, nous ont donné les astres comme animés, et ont soutenu que les astres qui nous éclairaient,



n'étaient que les *chars*, ou les *navires* des *intelligences* qui les conduisaient. Pour les *chars*, on peut consulter Platon, Plutarque, Phine, Clément d'Alexandrie, Diogène Laërce, beaucoup d'autres et particulièrement les poètes. Relativement aux *navires*, c'est l'idée que Diodore de Sicile attribue aux anciens Chaldéens (1); ainsi il ne peut y avoir de doute à cet égard.

Un vase de terre cuite de la bibliothèque du Vatienn, publié par Winckelmann, donne une idée complète de la doctrine des Egyptiens adoptée par les Romains; il représente le soleil, qui, accompagné de la lune personnifiée, est monté sur un char traîné par quatre chevaux, tandis que le char roule sur un vaisseau.

On ne peut douter qu'Isis n'ait été adorée, non seulement dans tout l'Orient, mais encore en Italie, en Espagne, dans les Gaules et même en Germanie. Tacite nous apprend qu'une partie des Suèves, nation puissante de l'ancienne Germanie, offrait des sacrifices à Isis : *Para Suevorum et Isidi sacrificat. Unde causa et origo peregrino sacro, parum comperi: nisi quod signum ipsum in modum LIBURNÆ figuratum, docet adiectam religionem* (2).

(1) Diod. Sicul. Biblioth. Hist. lib. II.

(2) Germania. Cap. IX.

— Quelques personnes pensent que le nom moderne de Paris vient d'un temple consacré à Isis dans le voisinage de cette capitale, *map' Isis*. Les noms de Paris sont un mythe, et l'on sait que la déesse Isis était représentée tenant un navire dans sa main, comme protectrice de la navigation. Une statue d'Isis a été, dit-on, conservée avec grand soin dans l'église de St-Germain, jusqu'en commencement du XVI^e siècle. M. Petit-Radel, consulté par le public de la Seine sur le type des armoiries de Paris, a proposé les anciennes. On avait écrit depuis long-temps pour et contre l'opinion qui fait dériver du culte d'Isis, et le nom des *Parisii*, et le symbole de la nef qui, dès le XIII^e siècle, faisait la pièce principale de leurs armoiries. M. Petit-Radel a rétabli la première opinion dans ces droits. En adoptant pour principe fondamental l'antiquité du culte d'Isis, dans l'introduction chez les Suèves, il est d'une époque incertaine à Tacite, l'auteur a suivi, — ce la trouve même des monuments, l'extension de ce culte dans les régions septentrionales qui étaient ignorées des Romains. Visant ensuite l'objet principal de son mémoire, il montre que le nom de *Parisii* se trouve toujours dans les chartes avec des circonstances locales qui en expliquent la signification. Les *Parisii* de Lutèce avaient leur *forum* au village d'Ivry; les *Parisii* des *dringentes* d'Angoulême avaient celui d'un *fratium*; dans la région des *dringentes* du lac de Commançon, les noms dérivés d'Isis sont nombreux; enfin, selon les armoiries les plus anciens dans les seigneuries de leur pays, *Isernach*, dans l'ancien territoire germanique, signifie non des *fr*, mais *voisin d'Isis*; une ville d'*Isernach* a, comme Paris, une nef pour armoirie. M. Petit-Radel conclut, en montrant qu'on ne trouve ce symbole dans un sceau municipal du XIII^e siècle, qu'il n'y a rien de rapport au nom *Parisii* avec le culte d'Isis, et non pas à celui de la *marchandise de l'eau*, comme on l'en pense; la preuve est que, dans ce sceau municipal, la nef n'a la queue arrondie, que son extrémité

Ainsi nous avons la preuve, par ce passage de l'historien latin, que c'était encore sous la forme d'un navire que les Suèves adoraient Isis, au premier siècle de l'ère vulgaire.

Mais c'est Apulée qui nous la représente avec le caractère de déesse universelle, à laquelle on donnait différents noms, suivant ses divers attributs. Voici la manière dont il fait parler cette déesse : « Je suis la « nature mère de toutes choses, maîtresse des éléments, le commence-
« ment des siècles, la souveraine des Dieux, la reine des mânes, la pre-
« mière des natures célestes, la face uniforme des dieux et des déesses :
« c'est moi qui gouverne la sublimité lumineuse des cieux, les vents
« salutaires des mers, le silence lugubre des enfers. Ma divinité unique,
« mais à plusieurs formes, est honorée avec différents noms. Les Phé-
« niciens m'appellent la Pessinuntienne, mère des dieux ; ceux de Crète,
« Diane Dictynne ; les Siciliens qui parlent trois langues, Proserpine
« Hygienne ; les Eleusiens, l'ancienne Cérés ; d'autres, Junon ;
« d'autres, Bellone ; quelques-uns Ilécate. Il y en a aussi qui m'appellent
« Rhamnusia ; mais les Egyptiens m'honorent avec des cérémonies qui
« me sont propres et m'appellent de mon véritable nom, la reine Isis. »
C'est en raison de ces formes diverses qu'Isis est nommée *Myrionime*
ou à mille noms, dans une inscription découverte sur les bords de l'Aère :

ISIDI
MYRIONYMAE
SACRVM.

Tout récemment une autre inscription du même genre a été trouvée à Soissons. Mais dans celle-ci son culte est uni à celui de Scérapia, divinité identique à Osiris, qui n'est autre, comme l'on sait, que le bel Apollon, l'éclatant Belus ou Baal, le Soleil.

*c'étais en épandement ; qu'elle la voute en est triangulaire comme celle du berceau égyptien, tel qu'on le voit sur les médaillons de l'empereur Julien ; enfin la nef du croc ressemble en tout à ce berceau, et surtout aux bœufs plats qui, de tout temps, ont été en usage sur la bête. » (Note de la traduction de Panchouche, p. 44. *Est. du cinquième mémoire de M. de la Harpe*, juillet 1805).*

On connaît plusieurs autres villes qui ont conservé dans leurs armées des symboles antiques. On peut citer dans ce genre la ville de Lectoure, qui porte encore aujourd'hui un Taureau, dont elle dit l'origine et le motif à ses nombreux monuments saurologiques.

ISI
MYRIONYMAE
ET SERAPI
EXSPECTATVS
METIS-AVG-D
·V-S-L (1)

On conserve au Musée de Toulouse un autel de marbre blanc, trouvé chez les *Garumni* et les *Convenar* (arrondissement de St. Gaudens), qui retrace le culte de la nature et des astres (2). Sur le côté qui est opposé à la face principale, mutilée, on lit :

SOLI
ET LVNAE
C-AVREL-
SECVNDOVS
V-S-L-M-

La troisième face contient ces mots :

ISIDI VICTRICI-

Sur la dernière on lit : ISIDI REG.

Ces inscriptions ne sont point contemporaines, sans doute, des espèces gauloises dont nous nous occupons; mais nous avons dû néanmoins les invoquer comme un témoignage incontestable de l'existence, dans les Gaules, du culte des deux grands astres qui éclairent l'univers, à une époque déjà assez reculée pour faire penser que cette adoration n'y était point nouvelle.

Ces preuves nous paraissent concluantes pour établir la coïncidence frappante qui existe entre les croyances de l'Égypte et de la Grèce avec celles des Gaulois, exprimées par les monuments numismatiques qui sont parvenus jusqu'à nous.

(1) *Voyages pittoresques dans l'anc. France*, par MM. Taylor, Ch. Nodder et Alp. de Caillies (Picardie).

(2) Du Mége de la Haye; *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*. T. II, p. 76.

Symboles de la clef et du peplum.

Sur quelques espèces gauloises, en or, la figure conductrice du revers porte des ailes en signe des fonctions qui lui sont attribuées de parcourir l'espace (Pl. II, 19; Pl. XI bis, 4; Pl. VI, 14). Mais un des premiers symboles, qui se produit dans le moment même de l'imitation des types macédoniens, est la clef à double panneton que la divinité conductrice tient élevée de la main droite, à la hauteur de sa tête (Pl. II, 5, 26; Pl. XI bis, 2, 4). A ce caractère significatif il ne peut plus être permis de douter, puisque l'on sait que toutes les divinités qui avaient quelque rapport allégorique au système astronomique portaient une clef pour attribut.

Une statue de Mithra tient une clef dans chacune de ses mains (1).

Une figure d'Illécate (2), l'un des surnoms de Diane, présente une triple statue, portant l'une, un flambeau, l'autre, un glaive, et la troisième une clef (3).

Les divinités égyptiennes et grecques portent souvent des clefs. Le *Tau*, *crux ansata* des Antiquaires qui se trouve dans la main des dieux de l'Égypte est probablement une clef?

Deux Isis de marbre, du Musée du Capitole, plus grandes que nature, dans le style égyptien, tiennent l'une et l'autre une clef antique, telles qu'on les voit dans les Musées.

On regarde ces deux statues, comme un ouvrage grec, exécuté à Rome, dans le Haut-Empire, ce qui d'après l'opinion de Winckelmann, démontrerait que la croix égyptienne ou le *Tau* n'est qu'une simple clef, puisque c'est ainsi qu'elle a été remplacée par les artistes grecs et romains.

Un grand nombre de divinités grecques sont représentées avec des clefs dans leurs mains, ce qui les faisait appeler porte-clefs (*klêidobolai*); de ce nombre étaient Minerve, Illécate, le Soleil et l'Amour. Ces attributs

(1) *Monetorum*, *Antiq. expl.* T. I, p. 378.

(2) *Mélande* dit qu'Illécate naquit de Perée et de la brillante Astéria, fille de Phœbe; mais Poëlle, l'Acréole, Endre, sont trois épithètes de la lune qui signifient brillante (*Thargum*, V, 469).

(3) *Antiq. expl.* T. I, pl. 90.

apportés originaires de l'Égypte, se conservèrent long-temps chez les Grecs; leur signification parvint à être peu connue, ou plutôt c'était un emblème dont on ne voulait pas divulguer le secret à la foule. Cependant Proclus (1), dans son hymne au soleil, lui donne une clef, parce qu'il ouvre les portes du jour.

Les prêtres et la prêtresse de Cérès d'Eleusis, portaient une clef sur l'épaule (2). C'était un attribut de la déesse elle-même, selon l'opinion de St^r. Croix (3).

Les Grecs des anciens temps donnèrent la clef d'Isis, à Minerve et à Hécate, divinités par lesquelles ils remplaçaient l'Isis égyptienne, et la clef d'Osiris au Soleil, qui le représentait.

Ces témoignages nous paraissent suffisants pour rendre raison de la présence d'une clef à double paneton dans la main de la divinité conductrice des médailles gauloises, puisqu'alors cet emblème devient le symbole de l'ouverture des jours et des nuits ainsi que des saisons.

Ce signe emblématique paraît avoir été admis particulièrement avec le *peplum* comme symbole distinctif des espèces d'or fabriquées chez les Baigneuses (Pl. IV, 13, 14, 15, 17, 18). Nous ne l'avons cependant pas rencontré sur les monnaies d'argent ou de billon que l'on découvre dans cette contrée.

Nous avons dit antérieurement que nous nommons *peplum* ce symbole carré, quelquefois garni de franges, que l'on a désigné ailleurs sous les noms de *tableau*, *tablier*, *guidon*, que l'on voit ordinairement suspendu au moyen d'un lien ondulé devant la face du cheval de certaines espèces armoricaines. Cet emblème est le plus communément traversé dans l'intérieur par deux lignes allant diagonalement d'un angle à l'autre et se croisant au milieu de manière à former le nombre cinq, exprimé par des points ou globules. Nous croyons que, d'après le système des Pythagoriciens, les Druides devaient attacher une certaine importance à cette disposition, qui était un composé de deux, premier nombre pair, et de trois, premier nombre impair; mais ce qui est plus positif encore, c'est qu'il a dû être considéré comme une espèce de symbole de l'air. Nous le voyons

(1) *Hymn. in solen*, v. 3, ap. Fabric. *Biblioth. grec.* T. VIII, p. 508.

(2) Sophocle. *Oedip.* col. v. 1104—1105.—Callimach. *Hymn. in Cererem*, v. 44—45.

(3) *Myst. du paganisme*, T. I, p. 144, 65. 1817.

paraître de très-bonne heure, c'est-à-dire avant même la déformation du cheval, sur certaines monnaies attribuées aux Redons (Pl. II, 21, 24), sur celles des Baiocasses où il est répété deux fois, en avant et en arrière de la figure conductrice (Pl. IV, 13, 14, 15, 17, 18), et sur celles des Eburoniques (Pl. III, 16, 17).

Il continue de subsister sur la plupart des espèces armoricaines d'or et d'argent au type du cheval androcéphale, soit avec le génie renversé, des Ceumans (Pl. III, 1 à 13, 22), soit avec le sanglier des Unriliens et des Baiocasses, même quelquefois avec la lyre (Pl. IV, 1 à 12, 25; Pl. V, 8, 9, 10, 12 à 18), soit avec plusieurs autres moins bien déterminés (Pl. IV, 16, 20; Pl. XI *bis*, 6, 7), que nous regardons toutefois comme appartenant à la contrée armoricaine placée entre la Loire et la Seine.

« Solin nous apprend, dit M. de Cratannes (1), qu'un feu perpétuel « brûlait sur les autels de la Minerve des Gaulois, comme à Rome sur « ceux de Vesta; aussi cette Minerve n'était-elle pas la déesse des Arts, « quoi qu'on en ait pu dire, mais la Minerve adorée à Saïs, la vierge « céleste, la mère du soleil, la même qu'Iûis, d'après l'inscription « rapportée par Proclus (2), et le récit de Plutarque (3) qui assure que « cette déesse, identique avec l'épouse d'Osiris avait donné naissance à « Horus, Apollon, Bacchus, etc. (c'est-à-dire le dieu-soleil, le dieu- « jour). Le vaisseau isiaque lui était également consacré. »

L'inscription célebre du temple de Saïs, dans l'Égypte inférieure, lui faisait dire : « Je suis tout ce qui est, qui a été, et qui sera, et nul « mortel n'a encore soulevé mon voile / *peplos* /. » Jamais on ne voit l'auguste déesse : un immense voile noir l'enveloppe (4), voile symbolique, frappante image de cette nuit impénétrable qui cache à l'homme la nature des choses, la raison du monde, le pourquoi des pourquoi (5).

Porphyre appelle le ciel *peplos*, c'est-à-dire le voile des Dieux. On sait que les *peplos* fabriqués en Orient étaient ordinairement blancs,

(1) *Dissert. sur Dillmann, déesse des Gaulois; Mém. des Antiq. de France. T. XVI, p. 33.*

(2) « La fruit que j'ai regardée est le soleil, » *Procl. in tim. Lib. I, p. 96.*

(3) *De isid. et Osiride*, p. 204, 205.

(4) *In Stobaei, dictis postorum*, t. 963.

(5) *Biograph. Mytholog. T. LIV, p. 177.*

formés d'une étoffe très légère, de byssus ou de coton, sans pli ni couture. Il y en avait aussi de diverses couleurs. Quelquefois ils étaient garnis de franges.

Chez les Grecs le *peplus* de Minerve était d'étoffe blanche, toute brochée d'or, où étaient représentées les actions de la déesse, de Jupiter, des héros. A Athènes, dans les processions des grandes panathénées, qui se célébraient tous les cinq ans, on le transportait sur un vaisseau le long du Céramique jusqu'au temple de Cérès, et de là on le portait dans l'Acropolis, où il était conservé (1). Les dames romaines imitèrent l'usage d'Athènes, en offrant tous les cinq ans un magnifique *peplus* à Minerve.

Nous ne supposons pas que le *peplus* gaulois ait eu la magnificence de celui d'Athènes ou de Rome, et on le conçoit facilement; mais nous croyons que la description générale de ce voile convient parfaitement au symbole quadrilatère, ponctué aux angles et dans le milieu, quelquefois frange, qui est toujours suspendu dans l'air au moyen d'un lien que tient la figure conductrice. Nous sommes d'autant plus fondé à le considérer comme tel, que déjà nous avons reconnu le navire isiaque dans la main de cette divinité.

La lyre : l'oiseau-conducteur; le vase en hémicycle.

Nous avons déjà vu la lyre, symbole de l'harmonie du monde, appliquée comme un attribut particulier sur le buste de Belenus dans les effigies de cette divinité qui font partie de la première classe de la seconde période. Nous retrouvons encore le même symbole, employé fréquemment, sur le revers de ces espèces, au-dessous du coursier (Pl. II, 5, 18, 26, 38, Pl. XI bis, 4). Il continue de se maintenir sur les monnaies armoricaines de la troisième classe, où il occupe quelquefois les deux positions de la tête et du revers (Pl. IV, 13, 14, 15, 17 à 20; Pl. V, 1, 2, 3, 5, 7, 17).

Chez les Grecs on appelait le ciel la lyre de Vénus et c'était Apollon qui en réglait les accords. On sait que la doctrine de l'âme universelle, motrice du ciel, ne fut pas chez les anciens, une simple opinion philosophique; elle faisait partie des religions orientales et de celle de la

(1) Saisdor, Verbo Hiclag.

Grece. Ainsi c'est encore un nouveau point de similitude qui confirme nos observations.

L'oiseau aux ailes éployées, placé au-dessus du coursier, se produit de très-bonne heure sur certaines espèces et remplace la figure conductrice (Pl. II, 4, 12, 13). Il se manifeste encore sur les monnaies des Corisopitres de l'Armorique où nous l'avons déjà signalé dans un autre travail (Pl. IV, 23, 24). Nous le retrouvons ensuite plus tard, mais dans une autre situation et comme type principal (Pl. VII, 12).

Quel est cet oiseau? L'aigle, l'épervier et le phénix ont été souvent confondus. En Egypte, l'aigle était consacré dans les temples de Thèbes, à Tentyria; il était le dieu-lumière et l'ennemi le plus redoutable des ténèbres. Cet oiseau majestueux était le symbole du soleil et l'emblème du feu; il était le conservateur du feu céleste.

Dans la mythologie grecque l'aigle appartient à Jupiter, et il est un emblème de l'élévation et de la puissance du dieu. Etiler (1). « *A Jupiter* » l'aigle, disaient les Grecs (2); l'aigle en effet pouvait seul entre les habitants des airs, être le symbole du dieu des dieux (3).

Sur les espèces grecques que l'on attribue ou que l'on a attribuées à la colonie Massaliote établie à Rhodanusia, ne voit-on pas un aigle appliqué en partie sur la tête du soleil, posée de face (4).

Nous ne pouvons donc voir autre chose dans la présence de l'oiseau directeur de certaines monnaies gauloises que l'aigle, symbole du dieu-lumière, tel qu'il était consacré par les monuments égyptiens de la Thébaïde, et même par la numismatique grecque.

Le vase en hémicycle à deux anses annulaires, suspendu au moyen d'une double chaîne, au-dessus du coursier, ne nous est connu que par deux des espèces à l'oiseau conducteur, un demi et un quart de statère (Pl. II, 12, 13).

Nous considérons ce symbole comme un emblème supplémentaire, qui doit être analogue au vase en forme de mamelle, d'où découlait du lait, que l'on portait dans la procession des mystères isiaques, qui avait lieu aux premiers rayons du soleil sur l'horizon (5).

(1) *Dict. étym.* III, 1, c. 97. — *Scyth.* XVII, p. 158.

(2) *Evans. Idyl.* p. 111. éd. 1844.

(3) *Em. Dutil.* *Recherch. sur Jupiter* T. II, p. 471.

(4) *Rev. num.* 1840, p. 406; Pl. XXXII. L.

(5) *Apul. Metam.* L. XI.

Où soit que l'épithète de *mammosa* ne se donnât pas seulement à la Diane d'Ephèse, mais qu'il appartenait encore à Isis et à Cérés, comme cause de la fertilité, ou la nature productrice elle-même.

N'est-ce pas le lieu de dire ici que « l'ancienne physiologie, non seulement des Grecs, mais des barbares, n'étoit autre chose qu'une explication de la nature, enveloppée de fables, une théologie mystérieuse, cachée sous des énigmes et des allégories, de telle manière que la multitude sans instruction saisissait plus facilement ce qu'on lui disoit que ce qui étoit caché, tandis que les esprits clairvoyants soupçonnaient quelque chose d'important sous les voiles qu'on leur montrait (1). »

Dragon-conducteur; monstre infernal subjugué; figure-directrice armée de la hache.

Un type extraordinaire, qui, à notre connaissance, n'a été signalé par aucun numismatiste, se produit sur un précieux demi-staïère d'or trouvé à Fécamp. Un dragon annélidé, à tête d'Epervier, dont la queue est semblable à une fleur tripétale, dirige les rênes du coursier, tandis qu'un lien oualdé, partant de la bouche du cheval, fixe au-dessous de lui, un autre monstre annélidé, dont la queue est roulée en spirale (Pl. II, 20).

Quelle peut être la valeur symbolique de ce dragon dirigeant? Ce mythe druidique nous semble encore être le même symbole que celui des autres peuples de l'antiquité. En effet, « toujours revêtu de la plus grande puissance, immolant ses victimes par son regard, se transportant au milieu des nuées avec la rapidité de l'éclair, frappant comme la foudre, dissipant l'obscurité des nuits par l'éclat de ses yeux étincelants, réunissant l'agilité de l'aigle, la force du lion, la grandeur du serpent (2) » il dut être adopté dans certains cas, comme principe dirigeant.

Le dragon étoit l'un des animaux favoris de Minerve Poliade (Polina,

(1) Plinarch. *fragm. ap. Euseb. prep. evang.* Lib. III, c. 1, p. 30, C. — On voit dans ce passage, que les anciens se penchoient pas le sent de physique dans le même sens et nous l'entendons. La physiologie étoit pour eux, *mythos physikos*, un entassement de physique. E. David, *introd. à l'étude de la mythol.* dans les *Recherches sur l'égypte*, T. I, p. xcv.

(2) Lucrèce, *hist. nat. des quadrupèdes in quatuor*, suite de Buffon, éd. 1822, T. III, p. 38.

Polidés, Polouchas, patronne ou reine de la ville). Suivant Clément d'Alexandrie il était le symbole sacré de Bacchus Bassareus (1).

Dans les Sabasies, que l'on célébrait en Thrace et chez les Sabes en l'honneur de Bacchus, Jupiter était figuré sous la forme d'un dragon (2).

Un vase précieux, formé d'une agathe-onyx, du cabinet du duc de Brunswick, publié et expliqué, en 1682, par Jean Henri Eggeking et reproduit par Montfaucon, présente Cères et Bacchus montés sur un char tiré par deux dragons ailés (3).

On voyait dans le cabinet de St. Germain-des-Prés un dragon à tête de lion rayonnante, avec un corps de serpent (4).

Sanctioniaton (5) nous dit que « Taouté, déissa la nature du dragon » et des serpents; les Phéniciens et les Egyptiens firent la même chose » après lui. Les Phéniciens lui donnent le nom de bon Génie (*Agatho démon*) et les Egyptiens pour la même raison, celui de *Kneph*. Ceux » ci lui donnent une tête qui ressemble à celle de l'*Epervier* (*hyat*), à » cause de l'agilité de cet oiseau..... Dans le recueil sacré, que le Mage » Zoroastre a fait des mystères des Peres, il dit expressément que le » serpent à tête d'*Epervier* est Dieu; que c'est le premier des êtres in- » corruptibles, qu'il est non engendré; qu'il n'est point composé de » parties; qu'il est si unique que nul être ne lui ressemble, etc..... Il » a une connaissance profonde de la nature, il est parfait, sage et seul » auteur des mystères de la nature (6). »

Le serpent était un symbole du soleil. Les Egyptiens le plaçaient dans leurs tables sacrées, et dans tous les monuments. Les dieux eux-mêmes étaient souvent représentés n'ayant que leur tête propre avec le corps et la queue du serpent (7).

Le serpent ou dragon inférieur est le génie du mal, espèce d'Ahrimen, emprunté aux vieilles formes emblématiques de l'Orient. Il prend l'aspect d'un serpent pour descendre des cieux, pour percer le noyau de la terre.

(1) Montfaucon, *Antiq. exp.* T. I, 110, 150.

(2) *Eng. mytholog.* T. 15, p. 294.

(3) *Antiq. exp.* T. II, 191.

(4) *Ibid.* T. II, 208.

(5) Sanction, ap. Ezech. *Prop. evang.* L. 1, c. 10, p. 41.

(6) D. Meislin, *Relig. des Perses*. T. II, 118.

(7) Montfaucon, *Antiq. exp.* T. II, 208.

pour verser les poisons sur herbes, plantes, animaux et fluides aëri-formes (1). Le grand serpent, ennemi des dieux, était, selon Phérécyde, une des plus antiques croyances de la Phénicie. Ainsi la pensée morale qui ressort de ce mythe est une lutte engagée entre le bien et le mal qui se disputent l'empire du monde.

Deux autres espèces d'or, trouvées également en Normandie, représentent une figure libre et nue, parcourant l'espace au dessus du coursier, tenant assujéti, au moyen d'une chaîne, un monstre infernal à gueule bécote, posé dans la partie inférieure de la pièce (Pl. II, 29, 30).

N'est-ce pas encore la reproduction de la même pensée sous un aspect un peu différent ?

Quelques espèces en électrum, découvertes dans le Besin, sont remarquables en ce que la figure conductrice est armée d'une hache; deux autres symboles du même genre occupent le champ de la pièce (Pl. II, 27).

Quoi qu'en ait pu dire M. Lelewel, on voit que la hache se rencontre ailleurs que chez les Teutossages et en Belgique; elle n'appartient donc pas exclusivement à la monnaie du midi de la Gaule et au coin cruciforme (2).

La hache dans la main de la figure directrice doit être un signe de puissance et de victoire. Il semble que c'est encore ici le bon génie Agathodémon qui triomphe des efforts du génie malfaisant, ou plutôt la victorieuse parcourant la sublimité lumineuse des cieux, selon l'expression d'Apulée.

Chez les Voices-Teutossages, la hache se combine avec d'autres symboles placés isolément entre les rayons de la roue, de manière à fournir une explication analogue (Pl. VI, 25, 26, 27). Ainsi nous voyons la roue symbole de la course, les croissants images de la lune, la hache signe de puissance et de victoire, l'œil emblème de la providence, l'oreille signe d'audition, et un fruit symbole de la fertilité, du développement des germes.

N'est-ce pas encore la marche de la nature qui est symbolisée de cette manière ?

(1) *Parlat, Rev. arch. T. 52, 116*

(2) *Type gaulois, p. 92.*

L'œil figure sur un grand nombre de monuments égyptiens. Il était le symbole d'Osiris, le dieu à plusieurs yeux ; il signifiait la providence (1). Les Égyptiens (2) consacraient dans les temples de leurs dieux des yeux travaillés de matière précieuse, pour marquer que Dieu voit tout, et qu'il est tout œil ; *Deus totus visus*, dit Pléne (3).

On voit dans Montfaucon un œil votif, du cabinet de Kircher, qui avait été trouvé dans les ruines du temple d'Apollon, près de l'ouzzol (4).

On offrait aussi quelquefois dans les temples des oreilles d'argent (5).

Cheval androcéphale: Typhon, génie du mal renversé. Man émédaue, Mangleur.

Le cheval androcéphale est essentiellement symbolique et emblématique ; il est étranger à toute autre monnaie de l'antiquité ; il appartient spécialement à l'art druidique et aux contrées armoricaines.

Nous fixons son apparition vers l'an 200 avant notre ère, et nous croyons que les populations gallo-kimriques de l'ouest et du nord des Gaules, comprises entre la Charente ou plutôt la Gironde et la Seine, ont employé pour leurs monnaies le type commun du cheval à tête humaine, modifié, pour chaque peuple, par l'addition de symboles spéciaux. Ainsi les *Santonnes*, les *Pictones*, les *Nannètes*, les *Andecavi*, les *Genomani*, les *Diablintes*, les *Veneti*, les *Redones*, les *Coriosopiti*, les *Osismii*, les *Curiosolites*, les *Unelli*, les *Haiecaesay* et les *Lexovici* ont incontestablement adopté cet emblème, puisqu'on l'a constamment retrouvé sur les monnaies d'or et d'argent découvertes en masse et isolément chez la plupart de ces peuples.

Nous avons tenté de déterminer, dans la deuxième période du Chapitre III, les symboles particuliers que nous croyons avoir été le signe distinctif de la majeure partie des peuples armoricains. Nous essayerons actuellement de rendre compte du type principal, qui paraît avoir été

(1) Diad. Sic. V. I, p. 19. *Platarch de te et Osiris*, p. 330. *Macrobi. Sator*, l. I, t. 81, p. 318. *Leont. Prop. Evagel.*, l. I, p. 19, l. 31.

(2) *Chm. Alex. Strum.*, l. V, p. 371 ; l. VII, p. 633.

(3) *Stat. nat.*, l. I, c. 7.

(4) *Intiq. exp.*, l. II, p. 319.

(5) *Gruter*, 167.

la base d'une croyance commune entre des peuples qui formaient une même association.

Le cheval mystique à tête humaine, toujours en course, quelquefois ailé, comme sur les monnaies des Cénomans, attelé au char de l'astre-divinité qui règle la marche de la nature, désigne nécessairement la révolution qui s'opère dans la course aérienne; c'est une image pour ainsi dire vivante de l'opinion qui faisait considérer les astres comme animés et voyageant dans des chars à travers l'espace. La face humaine fut ajoutée au corps du cheval pour exprimer d'une manière plus sensible la marche emblématique de l'astre qui préside aux nuits.

Il est naturel d'admettre que du moment où cette première pensée druidique reçut sa démonstration par l'application faite à la monnaie, on dut songer à lui faire jouer le rôle de divinité victorieuse, luttant avec avantage contre les influences funestes ou malignes. Alors le génie du mal, espèce de Typhon, symbole des ténébres opposées aux rayons lumineux, fut exprimé par un personnage armé, quelquefois ailé, renversé et foulé aux pieds de l'androcéphale. On personnifiait dans Typhon la laideur, l'extrême maigreur, les formes bizarres et monstrueuses de la nature; ces caractères peuvent être reconnus sur les espèces des Cénomans et des Andecaves (Pl. III, 1 à 13, 19 à 22, 25; IV, 21, 22, 26). Il est sur la terre l'opposé d'une divinité bienfaisante qui est dans les cieux; il est le mauvais principe ou la matière.

Typhé ou Typhoe, qui est indubitablement la transformation grecque du Typhon égyptien, réunissait, selon Apollodore, les formes de l'homme à celles des bêtes sauvages. D'autres anciens nous représentent son corps couvert de plumes ou d'ailes; sous ce point de vue nous le retrouvons exactement figuré sur quelques espèces d'or des Cénomans (Pl. III, 8; IV, 21, 22, 26).

Nous avons déjà vu, dans le paragraphe précédent, sur des espèces gallo-grecques, le monstre infernal ou mauvais génie, enchaîné et subjugué au-dessous du coursier; sur les monnaies des Cénomans et des Andecaves c'est évidemment la même allégorie rendue avec quelque variation dans la forme.

La main étendue qui figure sur les espèces des Pictons, comme signe caractéristique de ce peuple, doit être un emblème d'autorité, de puis-

sance. M. Lelewel (1) n'hésite pas à y reconnaître le bout d'un sceptre, la main de justice des druides. Ce symbole remarquable a été employé chez tous les peuples de l'antiquité.

Les villes et les armées s'envoyaient souvent les unes aux autres des mains droites, comme un symbole d'amitié. Tacite (2) dit que la cité de Langres avait envoyé aux légions de la Germanie supérieure, des mains droites en signe d'amitié, et que cette coutume était ancienne : *Miserat civitas Lingunum, veteri instituto, dona legionibus, dextras hospitii insignia.*

La main droite était consacrée à la fidélité; c'est elle qui était placée sur le haut des enseignes militaires.

Mais ce qui vient le mieux à notre sujet, c'est que les anciens adoraient le soleil, en portant la main à la bouche (3). Ils adoraient quelquefois les dieux en baisant les deux mains, ainsi qu'on le voit par ce passage de l'Écriture : « Toute bouche qui n'a point adoré Baal en baisant les mains (4). » Minucius Felix témoigne aussi que l'acte d'adoration des divinités consistait à baiser la main. « Cécilius, dit-il, passant devant la statue de Sérapis, baise la main, selon la coutume du peuple superstitieux (5). »

Sur une de ces monnaies des Piétons (Pl. III, 15), on voit la main étendue, posée sur un mors de bride; n'est-ce pas exprimer que la justice doit être soumise au frein des lois?

« Si l'on doit reconnaître un symbole spécial de la nation gauloise, à l'aide des médailles frappées par elle, dit M. de La Saussaye, c'est assurément le sanglier qu'elles représentent à toutes les époques du monnayage, dans toutes les contrées de la Gaule et dans toutes celles des autres pays où elle a possédé des établissements permanents (6). »

La représentation sur les médailles gauloises avait fait donner au sanglier monétaire le nom de *sus gallicus*; mais c'est à cet habile numis-

(1) *Type gaulois*, p. 126.

(2) *Hist. lib. I, 84.*

(3) *Ibid.*, sup. xxi, 97.

(4) *Vimur es, quid non adoravit cum Osorinus manus*, III, Reg., c. xix, 18.

(5) *In Octavi.*

(6) *Le véritable symbole de la nat. Gaul., démontré par les médailles*, Rev. Num. 1861, p. 840.

matiste que nous devons d'avoir reconnu son importance symbolique et mythologique.

La valeur religieuse que sa présence sur la monnaie commande de reconnaître, lui paraît devoir « son origine à la vie habituelle du sanglier dans ces forêts qui étaient honorées d'un culte spécial et où il se nourrissant du fruit même de l'arbre sacré par excellence, le chêne, placé à la tête de tous les objets d'adoration, comme simulacre du dieu unique des druides. »

On a trouvé sur différents points de la France et de la Suisse des figures ou amulettes, représentant des sangliers qui avaient nécessairement un but religieux. Nous en avons produit un de ce genre, d'un style barbare, qui a été découvert dans les ruines du Viril Evreux.

L'arc de triomphe d'Orange présente, au milieu de monceaux d'armes antiques, des enseignes militaires, surmontées, les unes d'un dragon et les autres d'un sanglier.

Un bas-relief de marbre, trouvé à Narbonne, offrant des casques et des boucliers, montre le sanglier de l'enseigne gauloise, posé sur une tablette au-dessus d'une console, dont le bout se prolonge de manière à indiquer le manche qui la supportait (1).

On connaît les médailles des Arvernes, des Cadurques et celles de Turnacum, où un guerrier à pied, revêtu du costume national, porte cette enseigne (2). Sur la monnaie de Litavicus, chef éduen, elle figure dans la main d'un cavalier.

Mais une circonstance essentielle, qui, malgré son importance, n'a pas encore été remarquée, c'est que le sanglier monétaire des espèces armoricaines porte avec lui la preuve indubitable de son caractère emblématique. En effet, sur la plupart de ces représentations, ses jambes sont liées entre elles au moyen d'une ligne brisée, du cercle centré, d'un ou de deux hémicycles (Pl. I, 13, 14; IV, 2, 4 à 7, 9, 11; V, 10 à 16, 18, 19; XI bis, 6, 7, 9, 10; VII, 27). Ce signe est, selon nous, la démonstration évidente qu'il n'est point une image conventionnelle sans application, et nous n'hésitons pas à y reconnaître le symbole de la terre.

(1) *Antiq. expé.*, t. II, p. 187.

(2) *Rev. num.* 1840, p. 350, 351, 358.

Par ce moyen on explique sa présence au-dessus de la tête de Bélénus, puisqu'étant destiné à représenter une des parties de l'univers, soumise à l'influence de la puissance supérieure, du premier agent de la nature, du principe igné qui développe tous les corps dont la terre fournit la matière, il a été substitué à la lyre, symbole de l'harmonie du monde.

Tacite nous apprend que plusieurs peuples de la Germanie conservaient encore de son temps le culte de la terre. « On trouve, dit-il, sur « la côte orientale de la mer Suéviq (1) les nations des Estiens (2) « qui la honorent. Leur hubilement et leurs usages sont ceux des Suèves, « leur langue se rapproche de celle des Bretons. Ils honorent la mère « des dieux ; la marque de cette religion, ce sont des figures de sangers qu'ils portent à la main. C'est là leur arme et leur défense « unique ; avec ce signe, un adorateur de la déesse marche sans rien « craindre au milieu même des ennemis (3). »

On sait que presque toutes les nations de l'antiquité ont rendu un culte religieux à la Terre. Les Egyptiens, les Syriens, les Phrygiens, les Scythes, les Grecs et les Romains ont adoré la terre et l'ont mise, avec le ciel et les astres, au nombre des plus anciennes divinités.

Les anciens pressient la terre pour la nature ou la mère universelle des choses, celle qui produit et nourrit tous les êtres ; c'est pourquoi on l'appelait communément la grande mère, *magna mater*. On l'a désignée ensuite par les noms de *Tellus*, *Ops*, *Tellus*, *Rea*, *Vesta*, *Cybele*, etc.

Tous les ans les prêtres romains faisaient à cette dernière le sacrifice d'une truie :

Immolier un porc noir, avec de chastes mains
À la Mère des Dieux (4).

On découvrit en 1825, dans la forêt d'Evreux, à Baux, au fond d'une mare, une cavité revêtue de briques et couverte de plunieurs grosses

(1) La mer Baltique.

(2) Les Estiens s'étendaient dans tout ce pays qui forme aujourd'hui le Prusse, la Suédoie, la Lithuanie, la Lettonie, et enfin l'Estonie, qui rappelle l'ancien nom de ces peuples.

(3) *Des moeurs Germaniques*, chap. 45, traduction de M. Duhamel de Launay, t. VI, p. 78.

(4) Le président Coëssie, cité dans le dict. de Trévoux, verbo, porc.

pierres. Cette cavité renfermait une quantité considérable de figurines, en terre cuite, fort bien disposées, côte à côte et par rangs (1). L'une de ces figurines présente le buste, sur un pied d'outre, d'un personnage qui supporte de ces deux mains le simulacre d'un petit porc. Nous ne pouvons admettre l'opinion qui voudrait faire de cette représentation une caricature, un emblème de gourmandise, nous aimons mieux y voir un de ces dieux domestiques, gardiens de chaque famille, qu'on appelait *Lares* ou *Pénates*. Macrobe appelle, en plaisantant, leur fête, qui avait lieu le 11 avant les Calendes de janvier, la solennité des petites statues, *celebritas sigillariorum*. Lorsqu'on leur sacrifiait en public, la victime ordinaire était un porc. On les honorait encore sous le nom de *grondiles*; c'est-à-dire grognant comme font les porcs.

N'est-il pas évident que cette figurine du culte domestique, trouvée dans une ancienne forêt, rappelle le symbole par lequel les Étrusques honoraient la mère des dieux, et qu'il y a tout lieu de penser que ce simulacre se rattache au culte de la Terre ou de Cybèle; qu'il était un souvenir de cette adoration primitive qui avait été admise par presque tous les peuples de l'antiquité.

Le Cerf, le Loon; l'Anglo-égypte; le Coq ou la Chimère.

Nous avons donné, dans la vignette, page 36, la figure d'un petit cerf de bronze qui fut découvert à Bayeux, dans un jardin de la rue des Terres, au mois d'avril 1816. Cette idole, qui est reproduite de la grandeur même de l'original, est remarquable par la grossièreté de son exécution; ses cornes portent deux jets et son *phallus* est fortement prononcé. Le socle ou piedestal est d'une forme assez élégante pour faire supposer que ce petit monument pourrait être assez rapproché des premiers moments de l'occupation romaine.

On ne peut méconnaître dans cette image un de ces pénates consacrés au culte de Diane ou Artémis, et sous ce rapport, il se rattache à la

(1) Les autres statuettes de cette découverte offraient des images de Junon Lucrèce, de Venus Anadyomène, de Mercure, etc. *Revue, Mém. des antiq. de Norm.*, t. III, p. 100 et suiv. *Ann.*, Pt. IX, 2.

lèité par excellence, adorée à Massalie, d'où son culte a dû pénétrer dans les Gaules.

Des espèces de billon, frappées dans la Narbonnaise, chez les Cavares, présentent d'un côté le buste lauré d'Apollon et de l'autre le cerf courrant avec la roue à quatre rayons ou une branche chargée de laies (Pl. VII, 1 à 6). Ces types sont nécessairement la traduction ou plutôt la perpétuation, sous un aspect peu différent, des types gaulois que nous avons étudiés précédemment. Le symbole de la classe représente la déesse qui préside nuit et jour à la course de la Lune, et la tête d'Apollon-léleuus reproduit le dieu-lumière; c'est toujours le même principe, les deux grands astres de l'univers occupent l'une et l'autre face de la monnaie.

Le Liou, employé comme type principal, sur quelques espèces gauloises n'est pas ancien; il est rare sur les médailles auspigraphes (Pl. VII, 11). Mais on le trouve plus communément sur les médailles de la troisième période, particulièrement sur les espèces de cuivre des Rémois, des Catalauniens, des Véromanduis, de Togiris.

Le lion, sur les monnaies de la Gaule, pourrait être regardé comme une simple imitation des espèces massaliennes, sans application directe; cependant il y a lieu de penser qu'il en fut autrement, et qu'il dut être considéré comme symbole du principe igné, image du feu étheré, des feux solaires, des feux atmosphériques. C'était le signe zodiacal dans lequel le soleil, ou Apollon, avait son domicile, au moment de sa plus grande exaltation (1).

Nous avons vu précédemment l'oiseau supervolant aux ailes élevées tenir lieu de conducteur dirigeant, nous le retrouvons dans cette quatrième classe, avec les ailes éployées, à gauche, et tenant lieu de type principal. Un globe figure au-dessus de sa tête, à côté un serpent, au-dessous des cercles et des S (Pl. VII, 12).

Ce type, que nous croyons appartenir aux Carnutes, ne rentre-t-il pas dans les idées générales que nous émettons sur la valeur des symboles monétaires de la Gaule? L'aigle éployé, dont le vol fort et

(1) *Symposium*, lib. IV, *quest.* 3, p. 676: in Platarch.

rapide ainsi que le rang qu'il tient parmi les oiseaux, indique la force et la rapidité du cours du soleil, et sa puissance sur toute la nature.

Le globe, qui est au-dessus, représente le monde, dont le soleil, d'après l'opinion des anciens, était l'âme, ou seulement le soleil éclairant de ses rayons la terre qu'il féconde par sa chaleur. La course et la révolution des deux astres est indiquée par les cercles, les S et les serpents, puisque l'on sait que le cours oblique de la lune était figuré, chez eux, par le mouvement d'ondulation que ces reptiles exécutent en rampant.

La tête, toute symbolique, de la première face, dont la chevelure est formée de croissants et de cercles, ne peut être autre que celle de Diane ou la Lune, et nous la considérons comme telle.

M. de La Saussaye a plusieurs fois protesté, avec raison, contre l'opinion qui voudrait présenter comme un symbole national emprunté aux Celtes, le type du *coq gaulois*, auquel on s'efforce de donner une consécration politique depuis la fin du dernier siècle. On sait que ce rapprochement ne repose que sur un misérable jeu de mots fait à une époque bien postérieure.

Cependant, quelle que soit la force de nos convictions quant à l'emploi général de ce type, nous sommes forcé de convenir qu'il existe au moins d'une manière particulière, exceptionnellement, si l'on veut, sur des espèces de bronze trouvées dans les environs de Dieppe, sur le tertroir des *Caletti* (Pl. VII, 34, 35).

Le coq est le symbole de la vigilance, de la valeur guerrière. On le donne sur les médailles au Dieu Lunus, à Mercure, à Minerve, à Apollon et à Esculape. On voit un ou plusieurs coqs sur les médailles de *Cales* ou *Calenum*, de *Suessa*, de *Teanum* en Campanie, d'*Himera* en Sicile, de *Tardanus* en Troade, et de l'île d'*Ithaque*.

Il était une victime agréable à la nuit, qu'il fatiguait par ses cris (1) : « L'oiseau à la crête pourprée, est immolé dans les ténèbres à la déesse de la nuit, parce que son chant matinal appelle et provoque le jour. »

Ne semble-t-il pas que le n°. 35 présente la métamorphose de ce

(1) Ovid. *Fast.* I. 445.

jeune favori de Mars, le confident de ses amours, Alceyron, qui par sa négligence à observer le retour de l'aurore, encourut sa disgrâce et fut changé en coq !

Ce coq garde encore la crête du casque qu'il avait lorsqu'il fut métamorphosé. Se souvenant de sa paresse, il n'oublie rien pour l'effacer par une vigilance soutenue, en annonçant toutes les nuits, le prochain retour du soleil, par le battement de ses ailes et par son chant. Ce rapprochement nous paraît d'autant plus frappant que l'astre radieux est en présence même de l'oiseau transformé.

Nous croyons qu'il serait difficile de ne pas reconnaître cet emprunt fait par les Gaulois à la mythologie gréco-romaine, puisque la première face de cette médaille est une copie servile des deniers consulaires de la république qui offrent la tête casquée et ailée de Pallas. La seconde face a donc pu reproduire un mythe grec à une époque où le mélange des croyances religieuses s'opérait par l'effet des communications qui avaient lieu entre les divers peuples de l'antiquité.

Toutefois, si l'explication que nous proposons, ne pouvait être regardée comme concluante, relativement à l'admission d'un type étranger sur une monnaie nationale de la Gaule, nous dirions que non seulement des exemples antérieurs sont venus confirmer de pareils emprunts, mais encore que la singularité de ce type ne permettrait pas de reconnaître autre chose qu'une espèce de chimère, dont l'application serait pour nous sans motif et la solution impossible.

CHAPITRE VI.

Symbolisation des types des médailles gauloises épigraphiques.

Nous avons reconnu, dans le cours de cet ouvrage, que les communications grecques avaient eu une influence marquée sur les idées religieuses des Celtes. Le sentiment religieux qui dominait les races antiques avait fait imprimer les objets principaux de leur culte, de leur adoration, sur la monnaie, pour propager les croyances, sous une forme emblématique. On ne peut douter de cette admission des mythes, des



divinités et du culte des étrangers sur le territoire de la Gaule, puisque nous en retrouvons les preuves évidentes sur les monuments et sur la numismatique.

Dans la partie descriptive de cette troisième période, page 37, nous avons signalé la transition qui s'opère du style gallo-grec au système gallo-romain.

Les conséquences de ce changement, amené par les rapports fréquents que les Gaulois eurent, à cette époque, avec les Romains, apportent des modifications dans l'aspect des types monétaires; nous allons essayer d'en rendre compte en parcourant successivement les deux faces des monnaies épigraphiques que nous avons pu réunir.

Types du droit ou première face des monnaies épigraphiques.

Tant que la tête virile subsiste, sur la première face des espèces épigraphiques, elle doit être considérée comme celle d'Apollon-Bélénus. On la reconnaît jusques sur ces grossières monnaies coulées, en potin, que l'on attribue aux Santons (Pl. VIII, 2 à 9). Elle est encore évidente sur la monnaie qui porte l'inscription, HARO (Pl. IX, 3). Les Rémois, sous leur chef *Atisius*, employèrent également la tête virile, à cheveux courts; c'est encore le type primitif qui se perpétue; imitation vague et incertaine admise à une époque de mélange et de confusion dans les croyances (Pl. VIII, 10 à 13; XI bis, 21). Il en est de même pour les espèces inscrites des noms de *Solima*, *Togirix*, *Luxtiukios* (Pl. X, 11 à 22).

Il peut arriver que dans certains cas la tête gauloise de l'époque épigraphique soit prise allégoriquement pour celle de la cité, du peuple ou de la déité protectrice. Lorsque la tête virile est casquée comme celle des monnaies des Audecaves, des Turons, d'Indiciomare, celles qui portent les mots, *Crievru*, *Aulircus*, *Toc*, il y a lieu de penser qu'elle offre l'image du courage ou de la vertu militaire (Pl. VIII, 15, 16, 18, 24; IX, 26 à 30; X, 2, 3; XI, 19). La tête de femme, coiffée du casque, doit être aussi celle de la vertu guerrière; peut-être quelquefois celle de Bélisana, la Minerve gauloise, qui au reste a dû se confondre de très-bonne heure avec celle de Pallas, imitée des deniers

romains (Pl. VIII, 28, 29; IX, 12; X, 6, 8, 28, 30; XI, 2 à 14; XI bis, 20, 22, 23).

Souvent aussi cette tête, qui se féminise, n'est point revêtue du casque; elle commence à prendre le caractère de divinité unique, en même temps que le cheval du revers, devenu libre, s'est affranchi de son char et même de son cavalier.

Nous reconnaissons encore la tête d'Apollon avec torsade et cheveux cordonnés sur un charmant petit bronze muet, des Eburoniques. C'est une imitation d'un denier, bien connu, de la famille *Calpurnia*. Mais sur un autre exemplaire de ce peuple, qui provient des mêmes ruines, et sur lequel on voit les lettres IBBVIX, c'est la tête féminine diadémée qui occupe la place principale (Pl. VIII, 19, 20; IX, 1). Nous sommes donc arrivés à une époque de substitution, de transformation. Sur les quinaires d'argent, frappés dans le midi, portant le nom du chef NINNO, c'est la tête de Mercure qui se présente, mais d'une manière exceptionnelle (Pl. X, 7; XI bis, 24); car les deux types qui se reproduisent le plus fréquemment sont incontestablement Apollon et Diane.

Le pouvoir cosmogonique suprême est hermaphrodite. On sait que la plupart des divinités étaient des deux sexes (1). Par là on entendait les propriétés métaphysiques ou physiques dont on leur fait honneur. C'est à cause du même principe qu'Isis était appelée Myrionyme.

Un cippe antique, trouvé à Paris (2), représente un jeune homme en partie couvert du *paludamentum*, qui porte deux ailes éployées à la tête, et deux autres à ses épaules. Il tient dans une de ses mains un disque qu'il élève vers le ciel.

Suidas décrit une pareille figure, et l'attribue au dieu soleil *Horus* ou *Priape*. « Ses ailes indiquent la vitesse de sa course, et le disque la « rotondité de l'univers; c'est lui qui fait éclore les germes cachés dans « le sein de la terre (3). »

Ne semble-t-il pas que cette explication convienne au buste de cette divinité ailée, à cheveux courts et aux seins prononcés, qui figure sur

(1) *Loquitar secundum eos qui dicunt utriusque sexus participativum habere anniam*, Serv. in *Ænoid.* II, v. 638.

(2) *Histoire de Paris*, par Dulaure, t. I, p. 54.

(3) *Suidas, verbo Ψάλας*.

ces espèces d'argent, si répandues sur tous les points de la France, que l'on trouve même de l'autre côté du détroit, et qui ont été attribuées pendant long-temps à Attila (Pl. IX, 23, 24, 25)!

Si les traits de la physionomie sont virils, les seins viennent naturellement lui donner le caractère de divinité *masculo-féminine*, et ce caractère nous semble être celui de la Vierge céleste, la mère du soleil, adorée à Saïs, réunissant en elle les principes de toute la nature : « Je u suis tout ce qui est, qui a été, et qui sera; nul mortel n'a encore u soulevé mon voile. »

Quel que soit le point de vue sous lequel on considère l'effigie monétaire de la pièce d'*Ateula-Ulato*, ou sera toujours forcé de la regarder comme celui d'une divinité panthée, rapide à la course, et portant le germe de la fécondité. N'est-ce pas ce caractère de divinité-nourrice qui convient non seulement à la Diane multimammée d'Ephèse, mais encore à Cérès et à Isis considérées comme la nature productrice?

Cet aspect de divinité-nourrice se retrouve, moins les ailes, dans la tête diadémée des monnaies des chefs *Suticos* de Rouen, et *Senodon* des Calètes (Pl. IX, 5, 6, 7, 20, 21). Le collier à fermoir est également l'attribut de cette effigie, comme dans la pièce précédente.

La tête de Diane, ornée du diadème, se trouve imprimée sur un grand nombre de monnaies de cette époque. Nous la voyons sur des médailles des Eboroviques, des Calètes, des Turons, des Andecaves, des Boiens, d'Orcitrix, de Pittil, de Vergeuilouus (Pl. VIII, 19; IX, 1, 4, 9, 22, 31; X, 1, 9, 10, 29; XI, 15). Il est vrai toutefois que plusieurs Antiquaires regardent quelques-unes de ces têtes comme étant celle de Vénus; mais alors ce serait Vénus céleste, dont le culte, venu originellement de la Babylonie, de la Syrie, de la Phénicie, aurait fourni à la Grèce les éléments de cette brillante déesse. « Dans toutes ces contrées vouées à la pyrolâtrie, à l'astrolâtrie, la planète de Vénus joua un rôle important. 1°. On la lia, on l'assimila, on l'identifia « à la lune. 2°. On en fit l'adéquate de la terre, mais toujours en lui « conservant sa physionomie lumineuse. 3°. On la mit en rapport avec « le soleil, ce fut presque le soleil femelle; puis, métamorphose « bizarre! le soleil fut l'astre femelle, et Vénus devint planète mâle. « 4°. Soit comme soleil, soit comme terre lumineuse, Vénus devint

« bien vite l'Amour; car *mihr* en persi, *mihr* d'où Mithra, signifiait
 « également amour et feu. Eu même temps Véruas à titre de lune sem-
 « blait la grande génératrice; et des qu'on la masculinisait, ce qui n'était
 « pas rare, elle devenait le générateur (1). »

Le petit bronze des Rémois qui présente trois têtes acrolées doit offrir la triple image de Sélène, Diane et Hécate (Pl. VIII, 1 f.).

Hécate, Diane, Phéléé remplait au ciel, sur la terre, au fond de l'Érèbe, un triple rôle, et, quoique reine du sombre empire, quoique dispensatrice terrible des maladies, de la démente et de la mort, elle est la sœur jumelle, la sœur radieuse et bienfaisante du dieu du jour.

« Diane se localise dans trois régions différentes, Ciel, l'enfer, Terre;
 « mais dans chacune elle est souveraine, toute puissante: la lune aux
 « yeux des peuples primitifs, le dispute au soleil et même l'emporte sur
 « lui; Hécate n'est qu'une Proserpine hyperboréenne: Proserpine et
 « Cères chez les Pelasges, Hécate et Latone dans l'Asie-Mineure,
 « reviennent presque au même (2). »

Ce sont donc les trois faces de la déesse Trimorphos ou Triformis que les Rémois ont admises sur leur monnaie et non pas les trois Gaules, les trois cités, ou les trois chefs, ainsi qu'on l'a avancé dans plusieurs ouvrages. Cette attribution semble d'autant plus admissible qu'elle est encore confirmée par le type du revers, qui, offrant un bige dirigé, rappelle nécessairement l'épithète d'Hégémone (la conductrice) que l'on donnait à cette divinité.

Si les rapprochements que nous venons de faire sont fondés, comme nous avons lieu de le penser, on pourra remarquer que les effigies monétaires de la première face des médailles gauloises de cette troisième période, présentent souvent des types qui ne sont pas aussi éloignés des modèles inspirateurs, comme on aurait pu le croire au premier aspect. Ainsi au fond, l'idée première subsiste, il peut y avoir une modification apparente, mais la place d'honneur est presque toujours constamment réservée à Apollon ou à Diane, comme sur les monnaies Massaliennes, qui ont servi de point de départ.

(1) *Bibl. univ. Myth.* T. 35, p. 204.

(2) *Ibid.* T. 35, p. 107.

Types du revers ou seconde face des médailles épigraphiques

Nous avons classé dans cette troisième catégorie quelques espèces muettes, qui devraient à la rigueur appartenir à la fin de la deuxième période monétaire, puisqu'elles sont dépourvues de légendes; mais leur exécution nous ayant paru les rapprocher davantage de la troisième, nous les avons fait figurer sur la planche VIII, n°. 1, 2, 3, 8, 9, 20, 28, 29.

Deux de ces espèces sont remarquables en ce que le revers offre sur la première deux hippocampes adossés et posés symétriquement, de manière à ce que leurs queues se recourbent sur elles-mêmes et forment spirale; sur la seconde un seul de ces monstres occupe le champ de la pièce et relève la queue au-dessus de son corps, de manière à la développer comme le ferait un grand étalé (n°. 1, 28).

Le cheval marin figure sur plusieurs monuments de l'antiquité. Un bas-relief qui existe à Ravenne, offre un trône de Neptune, sur lequel on voit un hippocampe, des dauphins et d'autres emblèmes de la mer. Nous produisons dans la vignette ci-dessous, un fragment de poterie gallo-romaine, trouvé à Bayeux, qui nous semble se rattacher à ce type, puisqu'il porte l'image de ce symbole de la course et de la navigation.



La mythologie grecque représentait le cheval comme le résultat de la lutte qui exista entre Neptune et Minerve pour faire aux hommes le présent le plus utile. Neptune en frappant la terre d'un coup de

trident, fit sortir un cheval aux crins ondoiyants; de là le surnom d'Ilippios (avec, cheval) qui lui était donné. Pamphus, poète antérieur à l'omère, dit que Neptune fit présent aux hommes et du cheval et de ses tours flottantes appelées vaisseaux; c'est pourquoi le cheval était un symbole de navigation.

On voit que c'est encore à l'imagination des Grecs que les Druides ont dû avoir recours dans cette circonstance, car évidemment ils paraissent avoir adopté un symbole qui résumait en lui l'ensemble du dogme qui formait la base de leur doctrine.

Ainsi, les types de ces deux monnaies nous expliquent pourquoi un autre monstre marin, le dauphin, se rencontre aussi, au-dessous du coursier, sur les espèces d'argent inscrites *Solima*; c'est tout à la fois la course céleste et la navigation, le ciel et l'onde qui sont en rapport (Pl. X, 12 à 17)!

C'est probablement à la même cause que l'on doit attribuer la présence d'un cétacé au-dessous du lion d'une pièce de bronze des Rémios (Pl. VIII, 11)? Car, si l'on admet que le lion, symbole de la force physique, parmi les animaux, soit pris pour exprimer la force, le mouvement et toutes les influences du soleil, il y a lieu de penser également, que le monstre marin qui est au-dessous, doit être un emblème de la mer sur laquelle on voguait dans des navires.

C'est donc toujours le symbolisme primitif que nous voyons subsister dans les types monétaires, non seulement des Rémios, mais encore sur celui d'une pièce de bronze que nous attribuons aux Cénomans. Cette rare et importante médaille présente une lutte engagée entre un lion dressé sur ses pattes et un génie ailé debout qui paraît le combattre (Pl. VIII, 24). On ne pourrait supposer qu'il s'agisse réellement d'un combat entre un homme et un lion, puisque le personnage est ailé et que cette circonstance doit le faire considérer comme un être allégorique. Nous connaissons d'ailleurs ce génie ailé, à forme d'homme, qui est renversé et foulé aux pieds de l'androcéphale, sur des pièces muettes, d'une époque antérieure, appartenant à la deuxième période (Pl. III, 8; IV, 21, 22, 26).

Mais un autre témoignage vient encore à l'appui de notre opinion et ne peut plus permettre de douter, puisque nous trouvons sur une



monnaie de Pixil, une figure humaine, renversée et écrasée par Pégase, marchant à gauche. Sur une autre espèce du même chef, nous voyons Pégase volant dans l'espace, vainqueur du dragon, qui occupe les régions inférieures (Pl. X, 9, 10). N'est-ce pas encore une allégorie, représentant le génie du mal, le symbole des ténébreux, vaincu, renversé, accablé par la puissance et la force du soleil, figuré par son emblème favori le cheval ailé?

Nous devons reconnaître le même principe de force, de puissance, dans ce lion courant ou en repos, des Rémios, des Catalauniens (1), des Veromanduiens, de Togrixi, et dans le Pégase volant des monnaies de Cricru, comme dans celles de Pixil que nous venons d'examiner (Pl. VIII, 10 à 13, 15, 18; X, 9, 10; XI, 19, 20; XI bis, 21); c'est indubitablement le principe igné qui domine toute la nature.

Si de là nous passons au bige conduit que l'on trouve sur quelques petits bronzes des Vellicassas, des Turons, des Rémios, on reconnaîtra facilement que ces espèces sont des imitations de la monnaie romaine, faisant allusion à l'ancien type national gaulois. Elles doivent avoir été émises à une époque de transition, dont la durée a été courte, si l'on en juge par le petit nombre de celles qui sont arrivées jusqu'à nous (Pl. VIII, 14; IX, 5, 6, 7, 31).

Le cavalier que nous avons déjà aperçu précédemment se reproduit à cette époque; il se montre d'abord nu, comme un être allégorique, sur une monnaie de flouen; on le voit ensuite tenant une palme sur une médaille du chef Pixil; il est armé d'un bouclier sur celle du chef Ansol; habillé à la romaine sur deux espèces des Andecaves, et enfin armé du casque et de la lance sur les médailles belges des Eburons, de Dornak, des Médiomatriciens, des Atrebatas, etc. (Pl. VIII, 17; IX, 8; X, 2, 3, 8, 30, XI, 10 à 14; XI bis, 22, 23). Cette dernière transformation ne peut guère être considérée que comme un emblème de la valeur guerrière emprunté à l'un des dieux de la monnaie

(1) Voyez cette médaille des Catalauniens dans la Revue numism. 1840, pl. XVIII, 1, et deux autres médailles au type du lion, dans l'Album de M. Leliewel, pl. VII, 14, 42; sur l'une on lit, *caialuna*, sur l'autre, *caialuna*. En voit encore, dans ce dernier ouvrage, quelques autres types du lion notamment pl. V, 16; VI, 32, 36.

de Rome, qui fut également imité sur les médailles ibériennes (Pl. XII, 8, 9).

Quoique le cheval libre soit un type primitif qui se manifeste dès l'origine du monnayage gaulois, qu'on le retrouve également pendant toute la durée de la seconde période, sur quelques pièces isolées, il est néanmoins positif que son développement, presque exclusif, à l'occupation du revers d'un grand nombre de médailles de la Gaule, date de la fin de cette période. Dans la troisième, il a pour ainsi dire survécu à tous les autres emblèmes; affranchi de son char et de son cavalier, il semble réabsorber en lui seul tout le symbolisme de la divinité solaire. En effet, son importance dans la mythologie gauloise ne peut être méconnue, car sous le royaume non seulement employé sur les monnaies, mais encore dans ces simulacres de bronze et d'autres matières qui ont été découverts sur différents points de la Suisse et de la France.

Au commencement du XVIII^e siècle on trouva auprès de Zurich un *petit cheval* avec six autres animaux, un taureau, deux sangliers, un lion, un loup, deux Mercures, une épée, une clé et quelques autres instruments (1).

D. Martin pense que ces animaux servaient aux initiations du culte de Mithras et que les Gaulois considéraient Mercure comme Mithras ou le soleil (2).

On croit que ce sont des idoles de ce genre, que St. Jérôme désigne, sous le nom de simulacres monstrueux, *portentous simulacra*, dans son épître à Léta, femme de Toxotius et fille d'Albin, prêtre des idoles.

« Le cheval, dit D. Martin (3), ne pouvait manquer d'avoir un rang « honorable dans le culte que l'on rendait à Mithras; parce qu'autre « qu'il était constellation, il était encore de sa nature consacré au soleil, « non seulement chez les Perses, mais encore chez tous les peuples, « qui avaient reçu d'eux la connaissance des mystères de Mithras, « dans lesquels on n'immolait point d'autres victimes que des che-

(1) Antiq. expl. T. II, p. 419.

(2) Hist. des Gaulois. T. I, p. 442.

(3) Ibid — T. I, p. 462.



« vaut (1). Un poète, dans Lactance, rend raison de ce choix; il ne convenait pas, dit-il, qu'un dieu si rapide dans sa course, eût une victime moins légère que le cheval (2). »

Placet Equo Persis radiis Hyperiona cinctum,
Ne deitur ceteri victima tarda Deo.

Parmi les débris d'une riche villa, qui existait auprès du village de Caillly, arrondissement de Rouen, on découvrit en 1822 (3), une certaine quantité de médailles gauloises en argent (Pl. IX, 25; X, 18, 19, 20), un collier formé de trente-six espèces d'amandes bombées, en or, ainsi qu'une figurine de cheval en grès blanc, un vase de bronze carré et une romaine à crochets. Il y avait aussi quelques médailles impériales d'or, d'argent et de bronze.

On conserve dans le musée de Cherbourg les figures d'un petit cheval et d'un cerf de bronze qui ont été trouvées dans le voisinage de cette villa, l'antique *Corinallum*, avec beaucoup d'autres objets, notamment deux hausse-cols en or (4) et un Mercure en bronze, coiffé du pétase, tenant une hourse et un sceptre, dont le sommet est occupé par un globe de verre (5). Ce dernier a été découvert en 1829, dans les Mielles proche la redoute de Tourlaville.

Nous reproduisons ici, d'après Girveau de la Vincelle (6), l'un de ces curieux monuments, qui a été trouvé dans les fouilles de Noyers, près de Sedan. C'est la figure d'un cheval de bronze, dessiné de grandeur naturelle, qui pose le pied droit antérieur sur ce symbole de l'ES, que l'on retrouve si fréquemment sur les médailles de la

(1) *Poet. Lat. in Lactanc.*, c. 102.

(2) *Id.*, l. 1, c. 91.

(3) Notice sur des médailles Rom. et Gaul., par M. Lév., dans le Recueil de la Soc. d'émulation de Rouen, p. 25.

(4) On a désigné ainsi certains ornements d'or, trouvés dans la peuplière du Cotentin; voyez à ce sujet la Notice de M. de Gervey, insérée dans les Mémoires des Antiquaires de Normandie, T. IV, p. 975, et l'Atlas, pl. XIX, fig. 1.

(5) *Rech. sur les vases et les vases romains du Cotentin*, par M. de Gervey, dans les Mémoires des Antiqu. de Norm., T. IV, et l'Atlas de 1820 et 1821, pl. I.

(6) *Monuments antiq. inédits* T. II, p. 52.

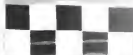
Gaulle. Ce cheval est couvert de symboles analogues au culte du soleil, et l'auteur le regarde comme un monument Mithriaque votif.



Une affinité marquée n'existe-t-elle pas entre ce cheval symbolique des Ardennes et celui de la monnaie d'*Ateula-Platos* (Pl. IX, 23, 24, 25)? Cette analogie nous semble tellement frappante que nous la soumettons à l'attention des archéologues.

Tacite nous apprend d'ailleurs que les Germains se servaient de chevaux pour les présages. Après avoir dit que *le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure*, il ajoute, en parlant des Suèves :

« Ils croient aux auspices et à la divination plus que nation au monde. Pour la divination, leur méthode est simple. Ils coupent en plusieurs morceaux une baguette d'arbre fruitier, et, après les avoir distingués par différentes marques, ils les jettent au hasard et pêle-mêle sur une étoffe blanche. Ensuite le prêtre du canton, si c'est une affaire publique, et, si c'est une affaire particulière, le père de famille lui-même, après une prière aux dieux, les yeux levés vers le ciel, prend trois fois chaque morceau, et, selon les marques qui se présentent, il donne l'explication. S'il y a défense, de tout le jour ils ne



consultèrent le sort sur la même affaire; s'il y a permission, on exige encore une confirmation des auspices, et là, comme ici, on a l'usage d'interroger le vol et le chant des oiseaux. Ce qui leur est particulier, c'est d'observer aussi *les chevaux*, et d'en tirer des présages. On en nourrit aux frais de la cité dans ces mêmes forêts religieuses, qui sont *tout blanches*, et qu'on se garde bien d'assujettir à aucun service profane. Quand ils sont attelés au char sacré, le prêtre et le roi, ou le chef du canton, les accompagnent, et remarquent leurs hennissements et leurs frémisséments; il n'y a point d'auspice plus acérédié, non seulement dans le peuple, mais chez les grands, chez les prêtres. Ceux-ci ne se croient que les ministres, ils regardent les chevaux comme les confidentiels de la divinité (1). »

Ainsi, le *cheval en course*, que nous savons être le type le plus fréquent de cette troisième période, quoique souvent privé des astres rayonnants qui l'accompagnaient vers la fin de la deuxième, est toujours l'image symbolique de la course solaire. Les monuments et les textes anciens viennent de nous le prouver.

On voit le cheval libre et courrant sur les médailles des Andécaves, des Boïens, des Calètes, des Diablintes, des Eburoniques, des Santons, des Turons, des Véromandins, de même que sur celles inscrites des mots : *Harro*, *Oreutirix*, *Solima*, *Togirix* (Pl. VIII, 19 à 23, 29, IX, 1, 3, 4, 9 à 22, 26 à 30; X, 1, 12 à 22, 24, 25, 26; XI, 2 à 9, 15, 17, 18; XI bis, 20). Il marche au pas ou il est en repos sur les pièces d'argent des Cénomans, d'*Ateula*, sur les petits bronzes de *Luxitukios*, de *Vergasillaunos* (pl. VIII, 25; IX, 23, 24, 25; X, 11, 29). Mais une circonstance remarquable qu'il est utile de constater, est la présence de cette *Virga frugifera* servant à l'opération des présages, que nous trouvons exprimée, d'une manière non douteuse, au dessous même du coursier des monnaies de *Togirix* (Pl. X, 19 à 22, 26).

La branche garnie de baies qui figure sur certaines espèces gauloises de la seconde période, pourrait aussi être regardée comme ce *rameau frugifère* que nous venons de retrouver sur la monnaie de *Togirix*? Nous

(1) De mendis Germ. C. X. Trad. de Dureau Branne.

signalons dans ce genre un statère armoricain de la découverte de Castillon, qui offre un rameau chargé de fruits dans la main du personnage nu, accroupi au dessus du coursier, volant dans l'espace; un quart de statère dont la figure conductrice tient également une branche garnie de fruits (Pl. IV, 16, 26). Sur un médaillon d'or, attribué aux Remois, on voit un rameau avec fruits, placé au-dessus du cheval dont la tête est retournée sur lui-même (Pl. VI, 15). Quelques espèces en billon et en argent, attribuées aux Cavares et aux Volces-Arecomices, présentent aussi la branche garnie de baies (Pl. VII, 3, 4, 6, 22). On la retrouve encore sur le petit bronze de Lutitkios, où elle est placée au-dessus du cheval marchant au pas (Pl. X, 11).

Peut-être même y aurait-il lieu de considérer le gracieux sarment de vigne qui serpente devant l'effigie d'Apollon, sur le petit bronze des Eburoniques, comme cette branche mystérieuse servant à la divination (Pl. VIII, 20)?

La valeur symbolique du sanglier nous a été révélée précédemment; nous connaissons aussi l'universalité de son type employé dans toutes les contrées de la Gaule et à toutes les époques du monnayage (1). Ainsi, dans le nord, chez les Aulerques-Eburoniques, lorsque l'effigie monétaire d'Apollon ou de Diane se présente, le sanglier n'est qu'un type secondaire qui est placé au-dessous du coursier; mais du moment où elle vient à disparaître, la place principale est occupée par le symbole qui avait le plus de crédit, l'image du sanglier, emblème de la terre, qui produit et nourrit tous les êtres (Pl. VIII, 19 à 23; IX, 1).

Nous le retrouvons également comme accessoire, au-dessous de la lutte engagée entre un géant et un lion, sur une monnaie que nous avons attribuée aux Cénomans; on le voit sur des espèces d'argent des Boïens, des Andécaves, des Cambioricenses, où il figure soit au-dessous soit au-dessus du coursier (Pl. VIII, 24; IX, 4; X, 1; XI bis, 16). Dans l'est et dans le midi, chez les Séquaniens, les Vocontiens, les Némausiens des Volces-Arecomices, il devient le type unique de la seconde face en même temps que l'on conserve sur la première, la tête allegorique de la divinité (Pl. X, 4, 5, 7; XI bis, 24).

(1) *Le véritable symbole de la nat. gal.* Rev. num. 1840 p. 325.



Le taureau cornupète que nous voyons sur la monnaie d'Indiciomare est une imitation des monnaies de cuivre de Marseille, où il figure comme un symbole solaire (Pl. VIII, 16; XI, 34, 35, 36).

Nous l'avons vu dès l'origine du monnayage gaulois sur ces grossières monnaies coulées de la première période; sur certaines espèces on trouve seulement la tête de l'animal sacré, avec le symbole de l'S, pour type principal (Pl. I, 8, 9, 10, 12, 22, 23, 24); mais elle se présente plus ordinairement comme un emblème accessoire (1).

C'est encore le taureau que nous retrouvons, au-dessous de l'androcephale, sur les médailles armoricaines des Corisopites (Pl. IV, 23, 24). C'est une image du taureau céleste, emblème de la force qui organise annuellement la matière et développe les forces productives de la nature.

Il existait dans le cabinet de l'abbé Fauvel un amulette, d'un style barbare, probablement trouvé en France, que nous avons reproduit (2). d'après la figure de Montfaucon (3), qui semble se rattacher d'une manière évidente au culte du taureau. L'anneau dont cette idole est pourvue ne permet pas de douter un seul instant de sa destination.

Ce culte a certainement existé chez les Celtes, nous en avons la preuve par le témoignage de Plutarque qui rapporte que l'armée composée d'Ambros, de Teutons et de Cimbres, qui, sous le consulat de Marius, accordèrent une capitulation aux Romains, qui avaient défendu courageusement le fort placé à l'extrémité du pont de l'Adige, jurèrent d'observer loyalement les conditions du traité par leur taureau d'airain (4). Ce taureau jouissait d'une grande vénération parmi ces peuples; après leur défaite le consul Catulus le fit porter dans sa maison, comme un trophée, et une marque éclatante de sa victoire.

(1) On peut voir cette tête de taureau au-dessus du bœuf ou du bœuf de la pièce de bronze de *Bisacium*, *Bisacium*. Rouen, publiée par M. le Moët de Laquet (*Rev. num.* T. II, p. 664.). On voit cette même tête, au-dessus et au-dessous du taureau, sur une petite pièce d'argent que M. Lefevre attribue à Comito, chef des Atrebatins (*Atlas*. Pl. VI, 27). Elle existe aussi sur un petit bronze, que l'on découvre fréquemment à Sauttes, avec l'inscription *CONTOTYLOS* du côté de la tête, et sur le revers, un quadrupède courant, au-dessous de cette tête, et peut-être d'un taureau à trois branches renversées (*Rev. num.* T. III, p. 137, IV, p. 465.). Sur une pièce de bronze portant le mot, *Ambactius*, on voit une tête de taureau surmontée d'un autre à cinq pointes, et au revers un aigle éployé (*Taboulet*, *Atlas*. Pl. IX, 5.).

(2) *Supra*, pag. 90.

(3) *Ensig. expl.* T. III, Pl. 38, p. 71.

(4) *Quæstoribus tibi Galatæos Tullios*. *Plutarque* in *Marius*, p. 415.

Plusieurs monuments trouvés en France viennent confirmer cette adoration du taureau, importée de l'Égypte, où l'on en révérait quatre différents, dont le plus connu était Apis. Celui-ci était consacré à la Lune et sa résidence était à Memphis, Mnévis l'était au Soleil et sa demeure était à Héliopolis (1).

Ce taureau, objet d'un culte presque universel, était aussi celui du culte des Gaulois. Nous le voyons sur une des faces d'un autel élevé à Jupiter, à Evs, à Vaulain, découvert en 1711, sous le chœur de l'église N.-D. de Paris. Ce monument, érigé sous l'empire de Tibère, par les *Nauta parisiaci*, offre un taureau, couvert de l'étole sacrée, dans un bocage, avec trois grues, placées, l'une sur sa tête, les deux autres sur son dos. Au-dessus de ce bas-relief, on lit l'inscription suivante: TARVOS-TRIGABANVS, que l'on traduit par le taureau aux trois grues (2).

Sans parler du dieu *Dolichenus*, représenté debout sur un taureau, qui fut trouvé, vers l'an 1653, en nettoyant le port de Marseille, et d'un Mercure très-remarquable, posé aussi debout sur la croupe d'un taureau, découvert dans le Bourbonnais, et faisant partie du cabinet de Chevelles (3), on peut citer plusieurs figurines de taureau retrouvées sur différents points de la France. Nous nous contenterons de rappeler la trouvaille faite, en 1841, à Vern, près de Rennes, et signalée par M. Moët de La Forte-Maison, qui a donné la figure d'une de ces petites idoles d'airain (4).

Dans le V^e siècle, ce culte subsistait encore parmi les Francs, ainsi qu'il est facile de l'établir par la tête de taureau, en or, trouvée, en 1653, dans le tombeau du roi Childéric I^{er}. Un soleil radieux était gravé

(1) Inter nimalia antiqua observantibus consuevit, Mœvis et Apis vultu notum: Mœvis Soli sacrum, super quo solis immensabilem sequens lœvus. Est vultu Apis huc divinus quadrupes sacrum sacris expertum, maxillæ canalem circumstante laus quædam lateris dextra inscripta. *Ann. Mercator.*, lib. XXII, c. 11.

(2) Mémoires, *Antiq. expl.*, t. II, p. 483. *Félibien, Hist. de Paris*, t. I, p. cxxvj. Boudot et Moreau de Maunoir, *Hist. de l'Érud. des inscriptions*, t. II, p. 308, 309, 310-312. Duhamel, *Hist. de Paris*, t. I, p. 30; et surtout M. Jomard, *Notice archéologique sur un autel à Evs, dans les Mémoires antiq. de France*, t. IV, p. 308.

(3) *Antiq. expl.*, t. I, p. 10; t. II, p. 108.

(4) Lettre au rédacteur de l'*Album Breton*, Rennes, 15 décembre 1841, Pl. II, fig. 3, 16-17.

sur le front; les yeux, les narines et les cornes brillaient par les escarboucles transparentes dont l'idole royale était ornée (1).

Le poète Manilius semble avoir voulu donner une idée de la valeur symbolique de cet emblème, lorsqu'il dit :

« Le taureau prescrira l'agriculture aux laborieux cultivateurs; il s'adonneront aux travaux de la campagne; les fruits de la terre et non pas les faibles éloges seront la juste récompense de leurs peines. Le taureau céleste baise la tête, et semble demander qu'on lui impose le joug. Lorsqu'il porte entre ses cornes le globe de Phébus, il ordonne de ne laisser aucun repos à la terre (2). »

Le symbolisme gaulois touche à ses derniers moments, il doit succomber; les institutions romaines vont prédominer. Depuis plus d'un siècle avant notre ère la Narbonnaise est soumise. Les invasions successives des troupes de César forcent les autres populations du reste de la Gaule à abandonner les anciens types nationaux pour adopter ceux des vainqueurs, en totalité ou en partie. Ainsi, M. Lelewel (3) a publié une pièce de bronze d'*A. Hirius*, qui offre d'un côté l'éléphant et de l'autre les instruments pontificaux, comme sur la monnaie de J. César. Nous donnons (Pl. XI, 1) une monnaie d'argent du musée de Rouen, qui est une imitation complète d'un denier consulaire de la famille *Cornelia*. Elle présente, sur une face, une tête barbare diadémée, et sur l'autre un sceptre avec une couronne, un globe et un gouvernail. Nous avons déjà signalé la pièce d'argent d'*Ansalus*, qui porte sur le revers le cavalier armé, courant à gauche, copie d'un denier de la famille *Manlia* (Pl. VIII, 17).

Les peuples Belges, de Tournay, des Atrebat, des Médiomatriciens, des Eburons, etc., choisissent le cavalier armé et équipé, imitation de l'un des dieux de la monnaie de Rome, mais que probablement ils considéraient comme emblème de courage, de la valeur guerrière (Pl. X, 30; XI, 10 à 14; XI bis, 23, 23).

Chez les Averns, le type guerrier est rendu principalement par un

(1) *Anastasis Chiderici I, Franc. regis*, apud Jacob. Chiffelin, 1655, in-4°, p. 145.

(2) *M. Manilius Astronomicum*, Editio Fugère, 1796, t. II, lib. IV, v. 146.

(3) *Type gaulois*, Atlas. Pl. IX, 14.

militaire debout, tenant d'une main l'enseigne gauloise du sanglier, de l'autre le bouclier oblong, et revêtu de l'ancien costume national; ensuite ce type se modifie de manière à présenter le guerrier portant l'enseigne légionnaire, un petit bouclier rond, un javelot, une épée dans son fourreau; son habillement est celui des troupes romaines, un casque à aigrette et jugulaires est posé à terre au pied du bâton de l'enseigne (Pl. X, 6, 28).

Le paisible cavalier, avec le manteau et le vêtement romain, se présente sur quelques petits bronzes, assez rares, des Andécaves (Pl. X, 2, 3). Si le premier offre encore un cheval en course, le second marche au pas. C'est ainsi que s'affaiblissent peu à peu, et d'une manière pour ainsi dire insensible, les derniers débris de ces souvenirs de la nationalité gauloise qu'il importait tant aux vainqueurs de modifier d'abord, pour les faire disparaître ensuite.

Si le magistrat civil ou vergobret des Lesnriens, *Cisambus Cattox*, put, pendant quelques instants encore, fabriquer une monnaie de bronze pour satisfaire aux besoins les plus pressants du moment, ce ne fut qu'en y plaçant, sur une des faces, l'aigle éployé qui était le symbole de la puissance romaine; l'autre partie fut consacrée, dans le principe, à reproduire l'image de la roue monétaire, emblème favori des Celtes (Pl. IX, 2). Ce dernier signe dut disparaître à son tour pour offrir à sa place une tête humaine, à cheveux courts, qui est peut-être l'image du magistrat lui-même; mais qui, dans tous les cas, présentait plus d'analogie avec les espèces romaines (1).

Là s'arrêteront les observations que nous avons essayé de produire, pour démontrer que les types des monnaies de la Gaule doivent avoir été le reflet d'un symbolisme religieux, dont nous avons tenté l'explication, d'après des mythes qui nous ont paru empruntés à l'adoration des grands corps célestes, le Soleil, la Lune, la Terre, les Astres, supposés animés et souverainement intelligents. Ces êtres, motifs d'un culte direct, étaient aussi l'objet d'un culte secret, figurés dans le culte public et à l'usage de tous, par des personnages fictifs, dont l'explica-

(1) Voyez la dissertation de M. de Saussey sur la monnaie des Lesnriens, dans la *Revue numismatique* de 1827, p. 18.

tion réelle ne pouvait appartenir qu'aux druides et à leurs initiés. Si cette opinion est fondée, elle devra jeter quelques lumières sur des symboles qui avaient paru jusqu'à ce moment peu susceptibles d'être entendus; c'est aux savants qu'il appartiendra de prononcer sur la valeur des textes qu'il nous a été permis d'invoquer, et sur l'application que nous en avons fait à la numismatique gauloise.

Nous émettrons dans le chapitre suivant, quelques considérations sur l'épigraphie monétaire des Gaulois.

CHAPITRE VII.

De l'épigraphie monétaire des Gaulois.

Nous avons dit précédemment (1) que les légendes n'ont dû paraître sur les médailles de la Gaule qu'un siècle environ avant l'ère chrétienne. Nous croyons pouvoir établir cette opinion sur l'inspection même des monuments numismatiques qui sont arrivés jusqu'à nous. Les parties méridionales de la Gaule, situées au-delà des Cévennes, pourraient sans doute prétendre à une admission antérieure, sous le rapport épigraphique; mais il nous suffit de constater des faits qui se rattachent particulièrement aux contrées que nous avons eu l'intention d'étudier.

Au moment de l'invasion de César, il est certain que l'écriture latine est admise et fixée sur la monnaie de plusieurs peuples de la Gaule. Les noms de certains chefs, connus par les écrits du conquérant romain, que l'on retrouve sur ces monnaies, ne peuvent permettre d'en douter. Telles sont les pièces de l'Helvétien Orgetorix, du Trévère Induciomare, qui se qualifiait de Germain, des Arvernes Epadnaet, Vergaileun et Vercingétorix (2), de l'Atrebate Comm, de l'Eburon Ambiorix (Pl. VIII, 16;

(1) *Suppl.*, p. 11.

(2) M. De la Saussaye, *Rev. num.*, 1857, p. 168.

IX, 6; X, 25, 29, 30; XI, 13), du Pieton Durat (1), du Carmote Tasget (2), de l'Edaue Litavie (3), du Sotiate Adictuan (4), etc.

On sait combien est limitée le nombre des monnaies d'or épigraphiques de cette troisième période. C'est à peine si l'on en peut citer une dizaine, en y comprenant celle de Vereingetoris, dont la date est connue. Voici la liste des légendes publiées jusqu'à ce moment :

ABVCATO. Cheval courant, à gauche, portant un aigle éployé; au-dessous, trois cercles. La première face offre une tête nue et imberbe, à gauche (5).

ABVDOS.—ABVD. Les types sont semblables à la précédente (6).

.. YTTINA (*Gottina*). Cheval libre au galop, à gauche. Sur l'autre face, symbole du V, avec la roue à huit rayons et des astres radieux (Pl. VII, 19).

LVCOTIO.—LVCOTIO. Symbole du V. Revers, cheval libre courant, à gauche, précède du pentagone et ayant un cercle perlé et centré au-dessous (7).

ZOLIMA. Cheval courant, à gauche, un génie volant au-dessus et semant des fleurs. Sur la première face, une tête nue, à trois grosses boucles de cheveux et un collier; des ornements simulant des dauphins (8).

SOLIMA. Type semblable avec la variante de trois cercles centrés au-dessus du cheval. Le droit présente une tête nue, à gauche, à sept boucles de cheveux (9).

[1] M. Champollion-Figeac, *Rech. sur l'Étrurie antique*, 1809, in-4°. *Revue d'archéologie*, 1895, t. II, p. 307. M. Maugon-Delaunay, *Revue num.*, 1896, p. 443. M. le marquis de Lagoy, *Notice sur l'attribution de quelques médailles des Gaules, inédites ou incertaines, d'après le catalogue dans le Rev. num.*, 1898, p. 44.

[2] M. De la Saussaye, *Rev. num.*, 1897, p. 1.

[3] Bouteiller, *Rech. sur les mon. de France*, p. 146. M. Lelercq, *Type gaul.* Pl. VII, t. M. De la Saussaye, *Rev. num.*, 1840. Pl. XVII, 1.

[4] M. Chaudron de Cresson, *Mém. des antiq. du Midi*, t. I. M. le marquis de Lagoy, *Revue num.*, 1829, p. 143.

[5] M. De la Saussaye, *Rev. num.*, 1826, p. 82.

[6] *Rev. num.*, 1826. Pl. XVI.

[7] Bouteiller, *Rech. sur les mon. de France*, p. 46. M. Lelercq, *Type gaulois*, atlas Pl. IV, 11.

[8] M. De la Saussaye, *Rev. num.*, 1839. Pl. XVI, p. 446-449. M. Lelercq, *ibid.* Pl. VII, 29, 30.

[9] *ibid.* *ibid.* 1836. Pl. II, 11. *ib.* *ibid.* *ibid.* Pl. VII, 31.

PAVLOIB ou AVLOIB—SOLIMA. Tête nue, à droite. Revers, oiseau de profil, aigle (1) ?

...INGETORIXS. Tête nue, à gauche. Revers, cheval libre courant, à gauche, au-dessus d'un *diota* ; dans la partie supérieure le symbole de l' *en* (2).

VIROS.—VIROS. Symboles lunaires. Revers, cheval libre courant, à gauche, entouré de cercles et de croissants (3).

VOCARAN.—VOCAR. Symbole du V, surmonté de deux ou trois astres. Revers, cheval libre courant, à gauche ; au-dessous un *ex* rele perché et centré (4).

Quelle est la valeur de ces inscriptions ? Nous indiquent-elles des noms de chefs ou de magistrats, des noms de peuples ou de cités ? Interrogeons l'histoire : elle est muette, excepté pour une seule, et encore on ne peut avoir une certitude absolue, puisqu'il manque au moins quatre lettres sur la précieuse et unique médaille trouvée en Auvergne, que l'on croit porter le nom de Veringétorix.

M. Lelewel considère comme appartenant aux Yéromauduns la pièce sur laquelle on lit *Viros* ; mais cette attribution est tellement susceptible d'être contestée que, malgré la découverte d'un exemplaire de cette monnaie dans les environs de St. Quentin, il est impossible de l'admettre comme une certitude.

Les opinions peuvent donc se partager sur le sens que l'on doit attribuer aux légendes de ces monnaies, qui doivent avoir été fabriquées dans le demi siècle qui a précédé les premières campagnes de César dans les Gaules.

En examinant avec soin ces mots ou portions de mots, il semble qu'il y ait plus de chance d'approcher de la vérité, en les regardant comme des noms appellatifs de certains chefs que de les considérer comme des noms de peuples. En effet, sans parler de la médaille unique du célèbre chef Arverne, ne trouvons-nous pas sur trois de ces espèces d'or le mot

(1) M. De la Saunaye, *Rev. num.*, 1838. Pl. II, 12. p. 468-469. M. Lelewel, *Type gaulois*, atlas Pl. III, 31.

(2) M. De la Saunaye, *Rev. num.*, 1837, p. 161. M. Lelewel, *Type gaulois*, atlas, Pl. VII, 20.

(3) M. Lelewel, Pl. IV, 18.

(4) P. Petit, *3 éternum num. gnostica*, 1616. Pl. II, 2. Bouteroue, *Rech. des mon.*, p. 40.

Solima, que l'on retrouve également sur des petites pièces d'argent globuleuses, très-communes dans toutes les collections, et que l'on découvre sur un grand nombre de points de la France.

Les quinaires gaulois, d'une fabrication si barbare, portant sur l'une et l'autre face le mot *Solima*, quelquefois avec de légères variantes dans l'orthographe, c'est-à-dire l'emploi du C au lieu du S, et celui du A grec au lieu du L romain (COVIMA rel SOLIMA), se rencontrent fréquemment dans les mêmes dépôts avec des espèces d'une nature semblable, portant le nom de *Togirix*, également inscrit sur les deux faces (Pl. X, 12—17).

De la similitude qui existe dans le mode de fabrication de ces monnaies, de leur gisement habituel dans les mêmes lieux, de l'analogie qui semble résulter de la répétition d'un seul mot inscrit sur les deux côtes de la pièce, ne devrait-on pas être porté à les regarder comme contemporaines, puisqu'elles sont conçues dans un système identique? Si ce raisonnement est fondé, les monnaies de *Togirix* viennent jeter quelque lumière sur la question, en ne laissant point d'incertitude sur la valeur qu'on doit y attacher, puisqu'il est constant que la terminaison en *rix* désigne suffisamment le nom propre d'un homme revêtu de la qualification de chef parmi les Gaulois. Nous avons d'ailleurs la certitude que ce *Togirix*, dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir, vivait du temps des campagnes de César. Sur certaines espèces, évidemment postérieures aux premières, on lit d'un côté *Julius* et de l'autre *Togirix* (Pl. X, 18—26). Le chef gaulois, en adoptant un nom romain et en le plaçant sur ses monnaies, témoigne nécessairement de son alliance ou de sa soumission envers le proconsul. L'usage de prendre le nom d'un allié était assez répandu chez les Barbares, et il est en outre confirmé par la médaille de *Durat*, chez les Pictons, qui porte aussi, dans l'exergue, le nom de *Juboa*.

S'il est vrai que nous ayons acquis la certitude que des noms de chefs gaulois soient inscrits deux fois sur certaines monnaies, n'est-il pas naturel de penser que le mot *Solima*, répété aussi sur les faces de pièces contemporaines, pourrait être rangé dans la même classe et offrir le nom appellatif de l'un de ces chefs.

Il ne s'agit plus, pour donner quelque valeur à cette hypothèse,

que de démontrer la possibilité de produire un document antique pour établir l'existence d'un personnage marquant de ce nom. Nous croyons l'avoir rencontré dans ce *Solimarius Bitus*, homme fort riche du pays des Ubiers, sur le Rhin, qui éleva un temple au Dieu *Intabarus*, dont on voyait encore les ruines sur la fin du siècle dernier, au village de Niersbach (1).

Une inscription, découverte en 1619, atteste l'existence dans ces contrées d'une ancienne divinité, adorée sous le nom d'*Intabarus*, et la consécration du temple. Les historiens l'ont rapportée et disent que le Dieu apparut en songe à *Solimarius Bitus*, et lui ordonna de lui élever des autels (2). Voici cette inscription :

DEO INTABARO
EX IMPERIOQ
SOLIMARIVS
BITVS AEDEM
CONSAERAVIT
L.M.

Un personnage qui est assez puissant pour élever à ses frais un temple à une divinité barbare, dont le nom même est complètement inconnu dans la mythologie romaine, a quelque chose de trop frappant pour que l'on ne s'y arrête pas ! Quand même il pourrait être établi que le *Solimarius Bitus* de notre inscription ne serait pas le même que celui des médailles d'or et d'argent portant le mot *Solima* abrégé, pourrait-on refuser à un de ses ancêtres de même nom l'attribution que nous proposons ? Nous ne le croyons pas !

(1) Niersbach, à 5 myriamètres de Luxembourg, était compris dans le département des Forêts, lorsque cette contrée appartenait à la France. Il se trouve aujourd'hui enclavé dans les provinces prussiennes du Rhin.

(2) Alexandre Willeminius, jésuite de la province de Luxembourg, auteur d'un ouvrage manuscrit, intitulé *Lucilioburgensis*, parle d'*Intabarus*. Un autre jésuite Alderbruch, parle aussi du dieu *Intabarus*, dans un supplément à sa dissertation sur la religion des anciens Ubiers, qui n'a point été imprimé. Extrait de la chronique de J. Guillaume Brewer, dans les *Mémoires* des antiquaires de France, t. II, p. 183.

La pièce d'or qui porte *Solima* d'un côté et *Paulois* ou *Aulois*, de l'autre, ne saurait changer l'état de la question, puisque ce mot, encore inexplicable, peut être la désignation d'un titre, d'une qualification, ou même un nom de cité, de peuple.

Les espèces d'argent de *Solima* ont été attribuées à l'antique *Solimariaca* des *Leuci*, maintenant Soulosse, par M. de Saulcy (1). Cette opinion était aussi la nôtre, nous devons le dire, plus de six ans avant la création de la Revue numismatique; mais aujourd'hui, malgré l'inscription des *Vicani Solimariacenses* qui se voit encore enclavée dans les murailles du pont de Soulosse, et quelques autres consacrées à *Mercur* et à la déesse *Rosmerta*, qui ont été découvertes dans les ruines de cette localité, nous croyons cependant être plus près de la vérité en donnant ces espèces à l'un de ces chefs ou rois électifs du nom de *Solimarius*, dont le souvenir n'a pas été conservé par les historiens de l'Antiquité.

La savante dissertation de M. de la Sausaye (2) sur l'inscription de la déesse *Solimara*, découverte à Bourges, ne nous semble infirmer en rien l'attribution nouvelle que nous proposons. Car, si le culte de la divinité tutélaire de *Solimariaca* s'est étendu jusque chez les Bituriges, dans l'Aquitaine première, il serait encore moins étonnant de retrouver chez les Ubicins, c'est-à-dire dans la Germanie inférieure, les traces d'une dénomination appartenant à une contrée du nord, assez rapprochée du lieu que l'on indique pour avoir été son sanctuaire, chez les Leuquois, dans la Belgique première. Ces motifs, loin d'atténuer les rapprochements que nous venons de faire, paraissent au contraire leur fournir un nouveau degré de probabilité.

Un fait remarquable et qui a lieu d'étonner a été constaté par M. Letewel, dans son curieux et savant ouvrage, c'est que sur la masse de médailles épigraphiques que l'on possède, produit de trois cents peuples de la Gaule, on ne retrouve qu'une quarantaine de localités inscrites en entier. Quelques unes offrent des noms tronqués, marqués seulement de premières lettres ou syllabes; on est parvenu à donner l'explication d'une douzaine de ces abréviations. Si on ajoute à ces

(1) *Revue num.* 1826, p. 163-165.

(2) *Ibid.* 1826, p. 167.

nombre des noms des villes grecques du midi de la Gaule, on n'aurait en tout que soixante appellations de localités sur un si grand nombre de peuples, de cités, de villes, de bourgs et de cantons (1). La puissance religieuse des druides a donc frappé de son mutisme la plus grande partie de la monnaie gauloise jusqu'à ses derniers moments.

Il est évident que l'épigraphie monétaire fut apportée de la Grèce et implantée dans la Narbonnaise par les colonies qui vinrent s'y fixer. Certaines villes commencèrent d'abord à inscrire, en caractères grecs, les noms de leurs peuples. Ensuite ces inscriptions se modifièrent successivement jusqu'au moment où l'introduction des espèces romaines venant à dominer, le système graphique romain dut l'emporter et remplacer l'usage des légendes grecques.

Il n'entre point dans le cadre de cet ouvrage de suivre toutes les vicissitudes de l'épigraphie gauloise, les personnes qui auraient le désir de l'étudier plus particulièrement doivent recourir à l'ouvrage du savant polonais que nous venons de citer. Il est plein de recherches précieuses et d'aperçus lumineux qui doivent être médités attentivement.

Pour nous notre mission est beaucoup plus restreinte, puisque la contrée que nous avons eu principalement pour but d'explorer, est renfermée dans la partie de la Gaule la plus ténébreuse de toutes; cette contrée de l'*Armoricanus tractus*, est le pays du silence et du mutisme le plus profond. En effet, à l'exception de quelques peuples voisins de l'embouchure de la Seine qui inscrivirent leurs noms sur la monnaie, il serait impossible de produire aucunes espèces épigraphiques applicables à toute cette région de l'Armorique jusqu'à l'embouchure de la Loire. Ainsi, on n'a jamais retrouvé chez les Viduenses (2), les Baiocenses, les Unelles, les Abrincates, les Redons, les Carionolites, les Osismiens, les Corisopites, les Venètes et les Namnetes, aucunes monnaies inscrites avec les noms de ces peuples. Le très-petit nombre de pièces épigraphiques que l'on découvre dans cette

(1) *Typus gaulois*, p. 328.

(2) Nous ne pouvons admettre, comme démontrée, l'attribution que M. Lelievre fait à la cité des Viduenses, d'une monnaie de bronze, ayant d'un côté une tête avec la légende *IBRATOS Arotus*, de l'autre un sautier avec VDS, qu'il prétend être la contrainte de *Viduenses*, en s'appuyant de l'autorité du marbre de Tortone. Parmi le grand nombre d'objets antiques et de médailles romaines trouvés à Vieux, on n'a jamais découvert qu'une seule pièce gauloise, c'est celle des *Leucones* (Pl. II, 6).

circonscription appartenait toujours à d'autres contrées ou à quelques chefs inconnus.

Il résulte nécessairement d'un fait aussi bien constaté par les décauvertes nombreuses de pièces muettes, en or ou électrum, en argent ou billon, faites à différentes époques, dans les limites de l'ancienne Armorique, que cette contrée de la Gaule n'a jamais admis le système épigraphique. Les espèces qui circulèrent alors, pendant la durée de la troisième période, avaient dû être frappées pour la plupart, à une époque antérieure, dans le cours de la période précédente. La longue circulation de ces monnaies, malgré la vigueur de leur empreinte et la solidité de la matière, est suffisamment attestée par l'état d'usure du plus grand nombre d'entre elles. Ces espèces sont figurées sur les planches II, III, IV, V.

La limite parcourue par l'épigraphie autour de la sombre région armoricaine, dont un des principaux sanctuaires druidiques était établi chez les Baiocasses, peut être tracée de la manière suivante : en partant des rives de la Seine, vers l'Océan, les Galètes, que leur situation mettait à même de trafiquer avec les étrangers, inscrivaient d'abord leurs légendes en grec (ΚΑΛ, ΚΑΛΑΓΓ, ΚΑΛΑΓΓΕΙΟΝ), puis ensuite en latin (CALEDV) sur des espèces, dont quelques-unes portent en outre le nom du chef *Senodon* : chez les Véliocasses, Rouen, révèle sa dénomination celtique RATVMACOS, en l'écrivant sur la première face, puis un chef, *Suticos*, s'empare du coin de la monnaie et y imprime son nom (Pl. IX, 5—8, 12—22). Sur la rive opposée du fleuve, les Aulerques Eboraviques signalent, par des légendes latines, leur existence libre et indépendante ; tout à côté, chez les Lexoviens, dont le territoire longe l'embouchure de la Seine, le Vergobret *Cisambos Caltas*, témoigne de sa soumission aux lieutenants de César en adoptant, sur les deux coins connus de sa monnaie, l'aigle, symbole de la puissance romaine (Pl. VIII, 19, 21—23 ; IX, 1, 2). Cette monnaie, une des plus curieuses de la Gaule, dont un exemplaire a été découvert chez les Viducasses, peuple limitrophe, exprime, en toutes lettres, non seulement le nom et surnom, le titre de la dignité du magistrat suprême qui la fit frapper, mais encore que cette pièce était un *semis public* des *Lexoviens* (SIMISSOS. PYPLICOS. LIXOVIO). La langue latine

est employée dans ces légendes, mais les désinences grammaticales laissent sans doute beaucoup à désirer : ce sont des terminaisons grecques ou peut être gauloises.

Un peu plus loin, les Diablintes (1) inscrivent, en lettres latines, le nom de DIAVOLOS, qui semble se rapprocher des formes grecques et de la dénomination *Diablaire* (Pl. IX, 10, 11; XI, 17). Si l'on admet comme fondée, l'attribution que nous avons proposée, les Céromans doivent aussi être considérés comme ayant indiqué leur nationalité, sur quelques-unes de leurs monnaies, sous le nom d'AVLIR-COS et AVLIRCVS (Pl. VIII, 24, 25).

Dans le voisinage de la Loire, les Andes ou Anderaves expriment, sur leurs monnaies d'argent et de bronze, par des légendes en caractères latins, le nom de ANDEC., ANDECOM, qui est sans doute la désignation gauloise (Pl. X, 1-3). Au-delà du fleuve, les Turons sont connus par leurs espèces offrant du côté droit le mot : TVRONOS, et sur le revers les noms de certains chefs, *Cantorix*, *Tricos*, etc. (Pl. IX, 26-30). Les Pictons ne sont représentés dans l'épigraphie monétaire que par la pièce de *Durat*. Les Santons le sont au contraire par un assez grand nombre d'espèces d'argent et de bronze dont la plupart portent les noms des magistrats *Q. Doei* et *Ariovs* (Pl. VIII, 4-9; XI, 2-9).

Telle est la nomenclature rapide que nous avons dû indiquer, pour terminer cet ouvrage dans les limites où il nous était possible de pouvoir le conduire. D'autres investigateurs, placés dans des conditions plus favorables, feront sans doute mieux que nous; mais à chacun son œuvre : nous avons seulement tenté d'apporter quelques matériaux nouveaux pour le grand édifice que l'on élèvera un jour à la gloire de nos ancêtres; ce sera aux hommes qui comprennent la difficulté de semblables travaux à prononcer sur l'utilité qu'il est permis d'espérer d'un opuscule de ce genre.

(1) L'ancienne capitale des Diablintes se nommait *Nordeneum*, on en voit les ruines près du bourg de Jolbouis (Mayenne), à 10 lieues de Mayenne. Des fouilles ont été faites à plusieurs reprises dans cette localité et notamment en 1862 et 1868, par M. Virey, de Nantes, qui en a consigné le résultat dans le 19^e vol. de la nouvelle série, p. 111, des Antiquités de France. M. de Camont a publié dans son *Bulletin numismatique* de 1861, p. 65, une lettre de M. Magneux, ingénieur en chef du département de la Mayenne, qui donne de nouveaux détails et surteit un plan très-précieux sur la situation des travaux au 20 juillet 1860 des fouilles opérées dans le *Château ou fort antique de Jolbouis*.

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE I.

PREMIÈRE PÉRIODE.

- N^o. 1. Roselle — monnaie en bronze. Poids : 45 grains. (*Musée d'Antiq. de Rouen*).
2. Tête qui semble casquée, à gauche. Revers. Rote monétaire, posée dans la partie supérieure. La pièce est séparée horizontalement en deux sections ; au-dessous, trois traits courbés, inclinant à gauche. Trouvée à Bayeux, en 1830. Pot. F. b. Poids : 28 gr. (*Notre collection*).
3. Types semblables. Trouvée à Jort (Calvados). Pot. F. b. Poids : 54 gr. (*Cabinet de la ville de Falaise*).
4. Tête barbare, à gauche. Revers. Croix à branches recourbées. Pot. F. b. Poids : 67 gr. (*Cab. de M. Ch. Drouot*).
5. 6. Têtes barbares, l'une à droite, l'autre à gauche. Revers. Sanglier, avec trois globules, sur l'aune. Trouvées à Jort, en 1839. Pot. F. b. Poids : 70 et 46 gr. (*Musée de la Soc. des Antiq. de Norm., à Caen*).
7. Types semblables. Trouvée au Mans. Pot. F. b. Poids : 87 gr. 63 et 69 gr. (*Cab. de M. Ch. Drouot*).
8. Tête barbare, à gauche. Revers. Taureau cornupète, à gauche. Trouvée, en 1856, à Angers. Pot. F. b. Poids : 60 et 64 gr.
9. Types presque semblables. Trouvée dans le Camp d'Amboise. Pot. F. b. Poids : 38 gr.
10. Tête celte d'un bandeau, à gauche. Revers. Taureau cornupète, à gauche. Pot. F. b. Poids : 84 gr.
11. Tête qui semble casquée, à gauche. Revers. Quadrupède, à gauche, retournant la tête à droite. Pot. F. b. Poids : 74 gr. (*Notre collection*).
12. Tête casquée, à gauche, avec un fleuron devant la bouche. Revers. Taureau cornupète, à droite ; au-dessus, une fleur de lys. Pot. F. b. (*Musée de Rouen*).
13. Tête grotesque, à droite, entourée de trois S. Revers. Sanglier, à droite ; un cerce centré entre ses jambes ; au-dessous, un hémicycle pommété aux extrémités, et cinq globules. Pot. F. b.
14. Tête grossière, à gauche. Revers. Sanglier, à gauche. Pot. F. b.
15. Un sanglier et un autre quadrupède opposés ; dans le champ, un cerce perlé et centré. Revers. Deux chèvres opposées. Ces trois médailles sont trouvées au Vieil-Evreux. Pot. F. b. (*Cab. d'Antiquités de la ville d'Evreux*).

- N^o. 16. Tête de face grossièrement figurée. Revers. Symbol: tréflé. Pot. F. b. (*Musee de Rouen*).
- 17, 18. Figure debout, avec une longue chevelure, marchant à droite, armée d'un javalot et tenant un cercle. Revers. Quadrupède qui semble être aux prises avec un monstre; au-dessus, symbole de l'∞. Pot. F. b. Poids: 75-105 gr. (*Notre collection*). Ces monnaies sont communes à *Brannastium*.
19. Buste de cheval, à droite. Revers. Esquisse d'un cheval, à gauche; dans le champ, trois globules. Pot. F. très-b. Poids: 65 gr. (*Cab. de M. Aug. Asselin*).
20. Tête nue, à droite. Revers. Esquisse de cheval, à gauche; dans le champ, trois globules. Pot. F. b. Poids: 75 gr. (*Notre collection*).
21. Tête casquée, à gauche, très-grossièrement faite. Revers. Esquisse de cheval, à gauche; dans le champ, six globules. Pot. F. très-b. Poids: 65 gr. (*Cab. de M. Aug. Asselin*).
- 22, 23. Tête d'homme, à gauche, très-barbare. Revers. Taureau cornupète, à gauche. Pot. F. très-b. Poids: 55 à 56 gr. (*Cab. de M. Georges Villers*). Trouvées en Touraine.
24. Tête de taureau de face ou Bucrane entre deux S. Revers. Ours marchant, à droite. Pot. F. très-b.
25. Tête d'homme, à gauche. Revers. Cheval, à gauche, au-dessous, un croissant presque fermé. AR. F. b.
26. Croissant ou hausse-col terminé par des cercles centrés; au milieu, un autre cercle centré, sur une partie très-bombée; au-dessus, une couronne de laurier formant le contour de la pièce. Revers. Hémi-cercle ou croissant pointé à ses extrémités, trois globules dans l'intérieur; partie très-concave. AV. F. b. Poids: 140 gr.
27. Trois symboles de l'S et trois globules autour d'un cercle centré. Revers. Trois symboles tournoyants autour d'un cercle centré. E. F. a. Poids: 84 gr. (*Cab. d'Amig. de Rouen*).

Toutes les monnaies du N^o. 1 au N^o. 24 inclus sont rouillées

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT.

- N^o. 1. Symbole en forme de tête d'aigle, entouré de croissants. Revers. Un Astre à quatre rayons entre deux S; au-dessus, trois globules; au-dessous, un très-petit globe. AV. F. b. (*Cabinet de M. le C^o. de Kergaron*).

PLANCHE II.

DEUXIÈME PÉRIODE. Système gallo-grec.

- N^o 1. Tête d'Apollon laurée, à droite, entourée de symboles; au dessous, un foudre. Revers. Cheval attelé à un char, coarant, à gauche, dirigé par un personnage tenant un symbole; devant, un gramen; au-dessous, une coquille perlée. AV. F. α . Poids: 138 gr. (*Musée de Rouen*).
2. Tête laurée barbare, à droite. Revers. Cheval dirigé, à droite, globules. AV. F. β . Poids: 38 gr. (*Cab. de M. de Geruille*).
3. Tête barbare, à gauche. Revers. Cheval à droite, dont la tête est retournée à gauche. Trouvée près du bourg d'Ecouché (Orne). AV. F. β . Poids: 38 gr. (*Cab. de la Société des Antiq. de Norm.*).
4. Tête nue d'Apollon, à droite, une spirale sur la joue. Revers. Cheval courant, à droite; au-dessous, un oiseau; dessous, un cercle perlé; exergue, légende simulée. AV. F. α . Poids: 39 gr. (*Cab. de M. Ch. Drouot*).
5. Tête nue d'Apollon avec un collier, à droite, une lyre appliquée sur la tranche du cou. Revers. Cheval courant, à droite, dirigé par un personnage tenant une double clé; en avant, deux gramen; au-dessous, une lyre couchée, à droite. Trouvée, en 1830, à Sommerivieu, près de Bayeux. Un autre exemplaire a été découvert, en 1836, dans le bois de l'ancienne Commanderie de Buzay, près de Balleroy. AV. F. * Poids: 37-38 gr. (*Notre collection*).
6. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers. Bige, à droite, conduit par un personnage tenant le fouet; au-dessous, la Triquetra. Cette pièce est peut-être fourrée? AV. F. * Poids: 143 gr. (*Musée d'Antiq. de Rouen*).
7. Tête nue d'Apollon, à droite, avec un pendentif d'oreille. Revers. Bige, à droite, dirigé par un personnage tenant l'aiguillon; exergue, légende simulée, à l'imitation des espèces d'or de Philippe de Macédoine. Trouvée, en 1826, près de Bernay (Eure). AV. F. * Poids: 76 gr. (*Cab. de M. Auguste Le Prévost*).
8. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers. Cheval attelé à un char, coarant, à droite, dirigé par un conducteur à tête festonnée; au-dessous, quelques globules; au-dessous, le soleil couchant; exergue, légende simulée. AV. F. α . Poids: 35 gr. (*Cab. de M. Drouot*).
9. Tête nue d'Apollon, à gauche. Revers. Bige conduit, à droite; au

- dessous, un marteau, evergue, un Méandre. Trouvée à Fécamp (Seine-Inférieure). AV. F. *. Poids : 38 gr.
10. Tête laurée d'Apollon, à droite, avec un collier et un cercle perlé sur la joue. Revers. Cheval attelé et conduit, au-dessous, espèce de Triquetre et un foudre. AV. F. o. Poids : 34 gr. (*Musée de Rouen*).
11. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers. Cheval attelé et conduit, à droite, au-dessous, espèce de Triquetre, foudre. AV. F. *. Poids : 37 gr.
12. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers. Cheval courant, à droite, dirigé par un Aigle ou un Epervier, l'aile élevée; en avant, symbole de l'S; au-dessous, vase en bémicyle suspendu avec deux chaînes; evergue, caractères simulés. AV. F. *. Poids : 78 gr. (*Cabinet Royal de France*).
13. Mêmes types. Trouvée, en 1830, dans les environs de Caen. AV. F. *. Poids : 38 gr. (*Notre collection*).
14. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers. Cavalier marchant, à gauche. AR. F. o. Poids : 62 gr.
15. Tête grotesque à cheveux hérissés, à droite. Revers. Cavalier courant, à gauche; en avant, épée flamboyante, croissant lunaire. AR. F. o. Poids : 60 grains.
- Sur un autre exemplaire du cabinet de M. le C^{te} de Kergaron on voit que la tête est ceinte d'un diadème, orné d'un zigzag. Le fond de la pièce est sablé.
16. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers. Cheval libre, courant, à droite; au-dessous, un segment de cercle. Trouvée en Anjou. AV. F. o. Poids : 37 gr. (*Musée de Rouen*).
17. Tête nue d'Apollon, à droite, avec un collier de perles. Revers. Une grande épée et un petit génie. Trouvée aux environs de Falaise. AV. F. *. Poids : 59 g. (*Cab. de la ville de Falaise*).
18. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers. Cavalier armé d'une épée et d'un bouclier, galopant, à droite; en avant, une roue à sept rayons; au-dessous, une lyre et une inscription simulée. AV. F. o. 150 gr. (*Cabinet de M. de Gerville*).
19. Tête laurée d'Apollon, à gauche. Revers. Cheval conduit, à gauche, par un personnage allé; au-dessous, une épée couchée. Trouvée près de Sossoux. AV. F. o. Poids : 38 grains.
20. Tête laurée d'Apollon, à gauche. Revers. Cheval lancé, à droite, dirigé par un monstre auvidé à tête d'épervier, dont la queue est en triquetre; au-dessous, un autre monstre auvidé, dont la queue est en spirale; evergue, ornements courants. Trouvée à Fécamp avec le n^o. 9. AV. F. *. Poids : 74 gr. (*Musée de Rouen*).

- 21, 24. Tête laurée d'Apollon, à droite, avec un pendentif d'oreille à trois perles.
Revers: Cavalier courant, à droite, armé d'une épée et d'un bouclier;
en avant, le *peplum*. La première a été trouvée à St-Aubin du Perron,
près de Contances, la seconde, dans les environs de Bayeux, en juin
1834. AV. F. *. Poids: 140-144 gr. (*Cab. de M. de Berenger et notre
collection*).
22. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers: Personnage nu courant, à
droite, armé d'une épée, qu'il tient de la main gauche, retournée
sur lui-même, et soutenant de la main droite sa longue chevelure
bouclée. Cet homme porte un collier et des bracelets au-dessus des
coudes. Quatre glands sont attachés à la poignée de l'épée par des
dragons. Trouvée dans les environs de Falaise. AV. F. *. Poids: 76
gr. (*Cab. de Falaise*).
23. Tête laurée d'Apollon, à droite, au-dessous, une épée. Revers: Cheval
lancé, à droite, dirigé par une figure portant un navire richement
orné, garni de deux têtes de bœuf une à chaque extrémité; au
dessous, une épée; en avant, un gramen; exergue, un Ménandre et
un gramen. AV. F. *. Poids: 76 gr. (*Cab. Royal de France*).
25. Mêmes types. Le navire seulement est moins riche. Trouvée, en 1830,
à Sully (Orne). AR. F. *. Poids: 68 gr. (*Cab. de Falaise*).
26. Tête nue d'Apollon, à droite, avec une lyre appuyée au bas de la joue.
Revers: Cheval en course, à droite, dirigé par un personnage à che-
velure longue, qui tient élevé à la hauteur de la tête une clé à double
panneton et un peplum; au-dessous, une lyre couchée, à droite;
exergue, le nom presque correct de *Philippe*. AV. F. *. Poids: 36
gr. (*Cabinet de M. Le Boucher fils*).
27. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers: Cheval en course, à droite, di-
rigé par un personnage tenant de la main droite une hache, dont le
fer est en arrière; en avant, une hache; au-dessous, une autre
hache. Trouvée à Bayeux, en 1834. EL. F. *. Poids: 77 gr. (*Notre
collection et celle de M. Le Boucher fils*).
28. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers: Cheval lancé, à droite, dirigé
par un conducteur à longue chevelure et à manteau de peau, posé sur
la croupe du cheval; en avant, symbole de l'2; au-dessous, une lyre
couchée, à droite; exergue, traits doubles, alternatifs, appuyés les
uns sur autres, pour simuler une inscription. Trouvée au Lacey
(Mancbe). AV. F. *. Poids: 38 gr. (*Cab. de M. de Geruille*).
- 29, 30. Tête d'Apollon à cheveux bouclés, à droite. Revers: Cheval courant,
à droite, dirigé par un personnage nu, à longue chevelure, posé
sur la croupe d'une manière bizarre, tenant ampujeté, au-dessous

du coursier, au moyen d'une longue chaîne, un monstre infernal à garde béante. Le demi-stathère a été trouvé au Vieil-Evreux. AV. F. *. Poids : 33,70 gr. (*Musée de Rouen; Cab. d'Evreux*).

31. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers : Cheval attelé et lancé, à droite, avec une figure conductrice; au-dessous, quatre globules groupés. AV. F. *. Poids : 33 gr. (*Musée de Rouen*).

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT.

3. Tête laurée d'Apollon, à droite, avec un collier de perles et une lyre posée sur la tranche du cou. Revers : Char attelé de deux chevaux, courants, à droite, dirigé par une figure conductrice tenant élevé au-dessus de sa tête et en avant, une clé à double panneton; au-dessous, un marteau; exergue, inscription simulée de Philippe. AV. F. *. Poids : 76 gr.
3. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers : Bige courant, à droite, dirigé par un conducteur tenant le fouet; exergue *ΛΙΠΠΟΥ*, trouvée aux environs de Caen. AV. F. *. Poids : 36 gr. (*Cab. de M. Abel Vautier*).
4. Tête nue d'Apollon, à droite, avec un collier et une lyre placée sur la tranche du cou. Revers : Cheval au galop, à droite, dirigé par une figure ailée tenant la clé à double panneton; au-dessous, une lyre couchée, à droite; exergue, inscription simulée du nom de Philippe. AV. F. *. Poids : 37 gr. (*Cab. de M. Le Boucher fils*).

PLANCHE III.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Système Arvernais.

- N^o. 1. Tête qui semble laurée, à droite, avec un pendant d'oreille trilobé. Revers : Cheval androcéphale ailé, attelé à un char, courant, à droite, conduit par un être fantastique tenant le peplum; au-dessous, personnage à tête difforme, armé d'une lance et d'un fauchard, rampant à droite. Trouvée dans le Maine. EL. rouge. F. b. Poids : 139 gr. (*Cab. de M. Drouot*).
2. Mêmes types. (*Musée de Rouen*). EL. rouge. F. b. Poids : 139 gr.
3. Mêmes types, tournés à gauche. Trouvée aux environs du Mans. EL. r. F. b. Poids : 127 gr. (*Cabinet de M. Drouot*).

4. Types semblables, à droite. EL. r. F. b. Poids : 142 gr.
5. Types semblables. La tête est d'un plus beau caractère. EL. r. F. o. Poids : 138 gr.
6. Types semblables au n°. 3. Ces trois médailles ont été trouvées, en 1824, à Montanel, près d'Avranches, avec une trentaine d'autres gauloises en billon. EL. r. F. b. Poids : 136 gr. (*Cab. de M. le vicomte Guise de la Villebergue*).
7. Types semblables aux n°. 1, 2, 4, 5, mais d'un meilleur style. EL. r. F. o. Poids : 144 gr. (*Musee d'antiq. de Rouen*).
8. Tête laurée d'Apollon, à droite, avec le pendant d'oreille trilobé. Revers : Cheval androcéphale ailé, attelé à un char, courant, à droite, avec un collier de perles, dirigé par un personnage tenant le peplum, au-dessous, au génie allé renversé, à droite. Cette belle médaille provient des environs du Mans. AV. F. *. Poids : 143 gr.
9. Tête laurée d'Apollon, à droite avec le pendant d'oreille trilobé. Revers : Cheval androcéphale ailé, avec un collier de perles, attelé à un char, courant, à droite, dirigé par un conducteur tenant le peplum, au-dessous, personnage armé, renversé, à droite. Trouvée aussi dans les environs du Mans. AV. F. *. Poids : 141 gr. (*Cab. de M. Droiet*).
10. Mêmes types. Trouvée, en 1820, avec une trentaine d'autres gauloises sur les limites de Mortiers et de Carrel, près St.-Piepre-sur-Dives (Calvados). EL. r. F. o. Poids : 134 gr. (*fruste*). (*Cab. de la ville de Falaise*).
11. Mêmes types. EL. F. a. Poids : 130 gr. (*fruste*).
12. Mêmes types. AV. F. *. Poids : 140 gr. (*Cab. de M. A. Vautier*).
13. Mêmes types. AV. F. *. Poids : 141 gr.
14. Tête à chevelure symétrique, diadémée de perles, à droite, avec un entourage perlé. Revers : Cheval androcéphale, courant, à droite, conduit par un être fantastique, tenant une couronne ou un cercle perlé, au-dessous, une main droite étendue. EL. F. o. Poids : 126 gr. (*Musée de Rouen*).
15. Tête nue, à gauche, avec les cheveux disposés par mèches retombant en arrière, entourage perlé, au-dessous, un foudre. Revers : Courcier lancé, à gauche, sanglé et avec un double collier, dirigé par un être invisible, au-dessous, une main étendue, posée sur un mors de bride. Trouvée aux environs de Lisieux. AV. F. o. Poids : 118 gr. (*Notre collection*).
16. Tête barbare, à gauche, diadémée, avec une branche garnie de haies dans la chevelure et une double ligne perpendiculaire, perlée, sur la joue. Revers : Cheval ailé, courant, à droite, dirigé par un être

- fantastique tenant le peplum ; en avant, une croix ; au-dessous, le sanglier, à droite. *Trouvée dans la Haute-Normandie. AV. F. b. Poids : 63 gr. (Musée de Rouen).*
17. Types semblables. *Trouvée aux Andelys. AV. F. b. Poids : 62 gr. (Cab. de M. Chevreux).*
18. Tête nue, à droite, avec le pendant d'oreille à trois perles, un collier, et une croix ou quatre-feuilles sur le sommet. Revers : Figure fantastique, armée d'un glaive, dirigeant un char attelé de deux chevaux, courants, à droite ; au-dessous, une lyre renversée. *AV. F. o. Poids : 135 gr. (Cab. Royal de France).*
- 19, 20, 21. Tête nue d'Apollon-Belenus, à droite, entourée de cordons perlés ; en avant, un arc tendu et un mors de bride. Revers : Cheval à tête d'oïseau et à membres disloqués, courant. à droite, dirigé par un être fantastique ; au-dessous, personnage difforme debout à mi-corps. *Trouvées sur les confins de l'Anjou et de la Bretagne. EL. F. b. Poids : 132-133 gr. (Musée de Rouen).*
22. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers : Cheval androcéphale ailé, courant, à droite, dirigé par un conducteur tenant le peplum ; au-dessous, un personnage armé d'une lance, renversé à droite. *EL. F. o. Poids : 36 gr. (Cab. de M. Augustin Asselin).*
23. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers : Cheval lancé, à droite. Environs du Mans. *EL. F. o. Poids : 33 gr. (fruste).*
24. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers : Androcéphale ailé, courant, à droite, conduit par un être fantastique ; au-dessous et en avant, quelques globules. *AV. F. b. Poids : 36 gr.*
25. Types semblables au n°. 23. *Trouvée au Mans. AV. F. o. 36 gr. (Cab. de M. Drouët).*

PLANCHE XI BIS.

DÉTAILS.

5. Tête, à droite, chargée de symboles en forme de cercles et d'enroulements en ~, avec un collier perlé. Revers : Coursier lancé, à gauche ; au-dessous, un personnage nu, gambadant et tenant un cordon ondulé ; au-dessous, symbole d'une plante. *AV. F. b. Poids : 77 gr. (Cab. de M. le comte de Keryarion).*

PLANCHE IV.

OBJETS MÉTAUX. — Système ARMORICAIN.

- N^o 1. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec trois grosses boucles de cheveux roulés en S, au-dessus, le sanglier, à droite; le tout entouré d'ornements perlés, en forme de mitre sur le sommet, avec deux appendices en avant et en arrière. Revers: Cheval androcéphale, lancé à droite, dirigé par un personnage tenant le peplum frangé; au-dessous, sanglier à gauche. Trouvée, en 1831, à côté du château de Coulombières, près Trévières (Calvados). EL. F. o. Poids: 118 gr (fruste).
2. Types semblables. Il y a seulement variante dans la position du sanglier, qui est à gauche sur le droit, et à droite sur le revers. Trouvée, en 1831, dans les environs d'Avranches. AV. F. o. Poids: 139 gr. (*Noire collection*).
3. Types semblables. La figure conductrice porte un peplum, de forme oblongue, en arrière. Cette pièce est fourrée; l'intérieur est de cuivre rouge. Elle provient des environs de Falaise. AV. F. o. Poids: 135 gr. (*Cab. de la ville de Falaise*).
- 4-12. Types semblables aux précédentes; mais provenant toutes de coins différents. EL. F. o. Poids: 132—140 gr.
13. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec une lyre renversée sur le sommet, le tout entouré d'ornements perlés, en forme de mitre, et appendices en avant et en arrière. Revers: Coursier à crinière et à tête douteuse, c'est-à-dire, passant d'un système à un autre, lancé à droite, dirigé par un personnage tenant le double clé élevée et deux peplum en avant et en arrière, au-dessous la lyre couchée, à droite. EL. F. o. Poids: 135—140 gr. (1).
- 14, 15. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, à trois boucles de cheveux roulés en S; au-dessus, la lyre renversée et l'entourage perlé. Revers: Type semblable à la précédente, seulement le cheval n'a plus cette tête douteuse. EL. F. o. Poids: 131 à 140 gr.
- 15 17. Types semblables, avec une légende simulée au revers, ARMARICA. EL. F. o. Poids: 139—140 gr.
16. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, chevelure à trois boucles en S, avec le sanglier et l'entourage perlé. Revers: Coursier libre, lancé à droite; au-dessus, personnage nu, à longue chevelure, recourbé sur lui-

(1) Un autre exemplaire de cette médaille a été trouvé, en octobre 1842, à Torteval, arrondissement de Bayeux.

- même, tenant une branche garnie de baies et en arrière le peuplier frangé; au-dessous, un sanglier double. EL. F. o. Poids : 137 gr. Toutes ces espèces du n°. 4 au n°. 18 inclus sont les meilleurs types de la découverte, faite en avril 1851, près du château de Castillon, arrondissement de Bayeux. (*Notre collection et celle de M. Georges Villers.*)
19. Types semblables aux n°. 14, 18, seulement les boucles de cheveux de la tête du droit sont plus multipliées. Trouvée à Bayeux, en 1822. EL. F. o. Poids : 62 gr. (*fruste*). (*Notre collection*).
20. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec la lyre et les ornements perlés. Revers : Cheval androcéphale, lancé, à droite, conduit par un personnage tenant le peuplier; au-dessous, une roue à huit rayons. Trouvée à Triqueville près de Pont-Audemer (Eure). AV. F. o. Poids : 141 gr.
21. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec le sanglier dans l'entourage perlé. Revers : Cheval androcéphale, lancé, à droite, attelé à un char, conduit par un personnage qui tient un symbole non visible sur cet exemplaire; au-dessous, génie ailé renversé, à droite. AV. F. o. Poids : 149 gr. (*Musée d'antiquités de Rouen*).
22. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, entourée d'ornements perlés auxquels sont suspendus deux masques de têtes humaines. Revers : Cheval androcéphale, lancé à gauche, dirigé par un conducteur dont on n'a perçu que la moindre partie; au-dessous, un génie ailé renversé, à gauche. AV. F. o. Poids : 31 gr. (*Cab. de M. Drouin*).
- 23, 24. Tête d'Apollon-Belenus, à gauche, avec une chevelure roulée en grosses boucles et entourage perlé, auquel est appendu, par derrière, un petit masque de tête humaine; riche collier; croix à branches égales devant la face. Revers : Cheval androcéphale, lancé, à gauche; au-dessous, un oiseau (aigle ou épervier?) les ailes élevées; au-dessous, bouc ou ours, à droite, avec un triangle dans les jambes; en avant, une croix disposée en sautoir et suspendue à un double cordon perlé. Découvertes en nombre, au mois d'avril 1835, dans la lande inculte de Ploumboeuf, près de Quimper. EL. F. o. Poids : 128,32 gr. (*Cab. de la Société des Antiquaires de Normandie*).
25. Types semblables aux n°. 1, 2, 3. Trouvée dans les environs de Bayeux. AV. F. o. Poids : 31 gr. (*fruste*). (*Notre collection*).
26. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec l'entourage perlé. Revers : Cheval androcéphale, lancé, à droite, dirigé par un personnage tenant une branche garnie de baies; au-dessous, un dragon ailé, renversé à droite. AV. F. o. Poids : 36 gr. (*Cab. de M. A. Asselin*).

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT.

N°. 25. Types semblables aux n°. 4-12, EL. F. 6. Poids : 125 gr.

PLANCHE V.

DEUXIÈME PÉRIODE. — Système Américain.

- N°. 1. Tête barbare, à droite, avec de grosses boucles de cheveux enroulés.
Revers : Cheval décapité, courant, à droite, dirigé par une tête barbare à longue chevelure, au-dessous, une lyre inclinée, à gauche. Trouvée avec beaucoup d'autres, en 1789, dans l'île de Jersey, au milieu de tombeaux et près d'un dolmen sur la hauteur qui domine la ville de St-Hélier, où l'on a bâti la citadelle. AR. à bas titre F. 6. Poids : 125 gr. (Notre collection).
2. Tête semblable à la précédente. Revers : Cheval à bec d'oiseau, lancé, à droite; en avant, symbole de l'S et croix à branches égales; au-dessous, la lyre inclinée, à gauche. Trouvée, en 1835, à Coutances. (Manche). Btl. F. 6. Poids : 108 gr. (Cah. de M. de Béranger).
3. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec une chevelure enroulée. Revers : Cheval acéphale, lancé, à droite; au-dessous, un cercle perlé et centré; au-dessous, une lyre inclinée, à gauche; en avant, symbole de l'S. Btl. F. 6. Poids :
4. Tête semblable aux précédentes. Revers : Cheval androcéphale, courant, à droite, dirigé par un être invisible; au-dessous, disque perlé et enroulé; au-dessous, sanglier, à droite. Trouvée à Maraisville, entre Falaise et Harcourt (Calvados). Btl. F. 6. Poids : 27 gr. (Cah. de M. Préd. Colerou.)
5. Tête nue, à droite, avec les ornements perlés. Revers : Cheval conduit, à droite; en avant, quelques globules; au-dessous, la lyre renversée. Trouvée à Coutances. Btl. F. 6. Poids : 27 gr. (Cabinet de M. de Béranger).
6. Tête nue, à droite, avec la chevelure enroulée et un collier de perles. Revers : Cheval androcéphale, courant, à droite, dirigé par un être invisible. Trouvée dans les environs de Brest. Btl. F. 6. Poids : 31 gr. (Notre collection).
7. Types semblables au n°. 4, seulement sur le revers la lyre inclinée, à gauche, remplace le sanglier. Trouvée à Landelle, près de Vire. Btl.

- F. h. Poids : 37 gr. (*Cabinet de la Société des Antiquaires de Normandie*).
8. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec les trois boucles de cheveux, le sanglier et les ornements perlés. Revers : Cheval androcéphale, lancé, à droite; en avant, le peplum; au-dessous, un cercin. Trouvée, en 1839, au hameau de la Maloterrie, commune de St.-Germain-la-Blauche-Herbe, près de Caen. AR. F. h. Poids : 125 gr. (*Bibliothèque de la ville de Caen*).
9. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec de grosses boucles de cheveux enroulées. Revers : Cheval à tête d'oiseau, lancé, à droite, dirigé par un être fantastique, à tête d'oiseau, d'où part un cordon perlé qui se termine en avant par quatre globules; au-dessous, le sanglier, à droite. Bil. F. h. Poids : 117 gr. (*Cab. d'Antiq. de la ville de St.-Lo*).
10. Types semblables. Trouvées en nombre dans la péninsule du Cotentin, notamment à Tourlaville et au Lorey (Manche). Bil. F. h. Poids : 118—133 gr. (*Cab. de M. de Cerville*).
11. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec les cheveux frisés en feston, des ornements perlés devant la face et un collier frangé de croissants. Revers : Cheval androcéphale, courant, à droite, dirigé par un être fantastique, à tête humaine, qui tient le bâton supportant le disque, dont on n'aperçoit qu'une faible partie; au-dessous, le sanglier, à droite, entre les jambes duquel sont deux hémicycles concentriques, peints sur une barre qui les unit; sous la tête de ce dernier, une petite croix. Trouvée au Mans. AR. F. h. Poids : 126 gr. (*Cab. de M. Drouot*).
- 12-15. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec trois grosses boucles de cheveux enroulés en S; au-dessus, le sanglier, à droite, ayant, sur quelques unes, l'hémicycle entre les jambes; le tout renfermé dans un entourage perlé. Revers : Cheval androcéphale, lancé, à droite, dirigé par un personnage fantastique, tenant le peplum suspendu en avant; au-dessous, le sanglier, à droite, avec l'hémicycle dans les jambes. Ces pièces proviennent d'un dépôt de 4 à 500, qui a été découvert, en novembre 1832, en ouvrant une carrière, à l'extrémité de la commune de Fleisay Grimolet, près le bourg d'Aunoy (Calvados). Bil. F. h. Poids : 108—130 gr. (*Notre collection*).
- 16, 18. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec trois grosses boucles de cheveux enroulés en S, et un appendice frangé derrière la joue; au-dessus, le sanglier, à droite; le tout entouré d'ornements perlés. Revers : Cheval androcéphale, courant, à droite, conduit par un personnage grotesque, tenant suspendu en avant le peplum frangé; au-dessous, le sanglier, à droite, dont les jambes sont réunies par

une ou deux lignes courbes. Ces espèces sont abondantes dans le département de la Manche; la première a été trouvée, en 1836, sur le bord de l'ancienne voie romaine d'Avranches à Rennes; la seconde a été découverte, ainsi que plusieurs autres, sur la montagne du Roule, à Cherbourg. Vers 1820, on rencontra 4 ou 500 de ces monnaies à Uville (Ilague). *Bil. F. b. Poids : 108 à 137 gr. (Cah. de MM. de Gerville, Asselin, et nre Suie).*

17. Tête d'Apollon-Belus, à droite, à trois boucles de cheveux en S; au-dessus, le sanglier, à droite, entre les jambes duquel est un cerche, et devant sa tête, un quadrilatère formé de 9 globules; le tout renfermé dans un entourage porté. Revers: Cheval androcéphale lancé, à droite, dirigé par un être invisible, en avant, le peplum; au-dessous, une lyre dechout, posée dans un hémicycle porté. Cette pièce a été trouvée, vers 1786, avec un grand nombre d'autres, à Couville (Manche). *AR. F. b. 127 gr. (Cabinet de M. de Gerville).*
19. Types semblables aux n°. 16, 18, seulement le sanglier est à gauche, sur le revers. Cette pièce, épaisse de deux mill., a été trouvée, en 1836, à Coutances, lors de l'ouverture d'une nouvelle rue. *E. F. b. Poids : 122 gr. (Cabinet de M. de Béranger).*
20. Tête laurée d'Apollon Belus, juvénile, à droite. Revers: Cheval fantastique à double tête d'oiseau, lancé, à droite; au-dessus, les vestiges d'un conducteur; au-dessous, la roue perlée à huit rayons, et un symbole enroulé à double volute. *Bil. F. b. Poids : 122 gr.*
- 21, 24. Tête laurée et à barbe courte d'Hercule phénicien, à droite, avec un collier de perles. Revers: Cheval à bec d'oiseau, courant, à droite, dirigé par un être invisible; en avant, le peplum; au-dessous, une roue perlée à huit rayons. *Bil. F. b. Poids : 121, 128 gr.*
- 22, 23. Types semblables au n°. 20, mais provenant de coins différents. *Bil. F. b. Poids : 120, 128 gr.* Toutes ces monnaies ont été trouvées, en 1802, au nombre d'une trentaine avec trois pièces d'or ou d'électrum, à Montaniel, près d'Avranches, sur la propriété de M. le V^m. Guillemin de la Villeberge. Voyez planche III, 4, 5, 6. (*Collection de M. de la Villeberge et la sère.*)

PLANCHE XI BIS.

OBJET D'ART.

6. Tête d'Apollon-Belus, à droite, très-barbare; au-dessus, le sanglier,

- à droite, avec un cercle entre les jambes; trois autres cercles disséminés dans un entourage perlé. Revers: Cheval androcéphale dilaté, lancé, à droite, dirigé par un personnage mystérieux tenant le peplum frangé; au-dessous, le sanglier, à droite. AB. F. b. Poids: 113 gr.
7. Types semblables. AB. F. b. Poids: 26 gr. (*Cabinet de M. Gustave Le Camélier*).
8. Tête laurée d'Apollon-Belenus, à droite. Revers: Cheval androcéphale courant, à droite, dirigé par un être mystérieux tenant le peplum frangé; au-dessous, la roue perlée, à quatre rayons. C'est une de celles trouvées à Amalais (Ille-et-Vilaine), en juin 1835. Bil. F. b. Poids: 115 gr.
9. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, avec les cheveux roulés en S, et le nez figuré comme un épauillon couché. Revers: Cheval androcéphale courant, à droite, dirigé par un être mystérieux, dont on ne voit que le bras; au-dessous, symbole circulaire; en avant, un appendice roulé en spirale; au-dessous, un sanglier, à droite, entre les jambes duquel il y a un cercle centré. Une de celles qui ont été trouvées en grand nombre, au mois de juin 1825, dans la commune de Henan-Bihen (Côtes-du-Nord). La commune de Bodé (Ille-et-Vilaine), près de Rennes, a également fourni un certain nombre de ces espèces. Bil. F. b. Poids: 112, 116 gr.
10. Tête d'Apollon-Belenus, à droite, à trois boucles de cheveux rangés circulairement et disposées en S. Revers: Cheval androcéphale lancé, à droite, dirigé par un conducteur dont on ne peut voir que le bras; au-dessous, symbole circulaire; en avant, un appendice; au-dessous, le sanglier, à droite, avec le cercle centré dans les jambes. Cette médaille est une de celles qui furent trouvées, au nombre de douze à quinze cents, au mois d'avril 1821, dans la commune de St.-Denoual, près de Lamballe (Côtes-du-Nord). Bil. F. b. Poids: 100 gr. (*Notre collection*).

PLANCHE VI.

DEUXIÈME PÉRIODE. — Symbolique.

- N^o. 1. Astro radieux dans le haut d'un champ bombé. Revers: Croissant insulaire projetant des rayons, à gauche. AV. F. b. Poids: 130 gr. (*Cab. roy. de France*).

2. Champ-bombé. Revers : Croissant de la lune radieux. AV. F. à Poids : 131 gr.
3. Champ-bombé. Revers : Cheval barbare, à membres disloqués, lancé, à droite; au-dessus, des symboles lunaires, des globules, un œil; au-dessous, un globe. AV. F. à Poids : 119 gr. (*Musée d'Antiq. de Rouen*).
4. Types semblables, seulement l'œil du revers est sur la croupe du cheval. AV. F. à Poids : 130 gr.
5. Débris d'une couronne de laurier, symbole en pointe avec un petit soleil radieux, carte centré. Revers : Cheval disloqué, à gorge fourchue, lancé, à droite; au-dessus, un bras conducteur terminé en croissant; au-dessous, une roue à huit rayons. Ces deux pièces ont été trouvées, en 1855, dans la démolition des anciens remparts de Soissons. AV. F. à Poids : 112 gr. (*Noire Collection*).
6. Débris de la couronne de laurier, croissants et globules. Revers : Cheval barbare, disloqué, courant, à droite; au-dessus, un croissant en forme de fer à cheval, des globules et un œil posé sur la tête; au-dessous, une roue à huit rayons. AV. F. à Poids : 110. (*Cabinet de M. Asselin*).
7. Débris d'une couronne de laurier, symbole en pointe, croissants, restes d'une tête chevelue. Revers : Cheval barbare, disloqué, à gorge fourchue, courant, à droite; au-dessus, une branche garnie de baies, un croissant et un œil; au-dessous, un globe; exergue, un oiseau simulait une inscription. Trouvée à Heims, en 1836. AV. F. à Poids : 130 gr. (*Cab. de M. Droiet*).
8. Débris de chevelure, couronne de laurier, symbole en pointe suivi d'un croissant. Revers : Cheval étique, à membres antérieurs disloqués; au-dessus, symboles confus; au-dessous, un cercle perlé et centré, renfermé dans un cordon, réuni au moyen d'une rosette pour joindre ensuite la partie supérieure de l'animal; en avant, une autre roselle. AV. F. à Poids : 126 gr. (*Musée de Rouen*).
9. Couronne de laurier, symbole en pointe avec le croissant, deux autres croissants plus courts. Revers : Des globules ou symboles confus parmi lesquels on reconnaît les restes d'un cheval disloqué et un œil. Cette pièce en cuivre rouge, recouvert d'une feuille d'argent, a été trouvée, en 1830, dans les ruines de la station antique de Jort, près de St. Pierre-sur-Dives (Calvados). AR. F. à Poids : 50 gr. (*Cab. de la soc. des Antiq. de Norm.*)
10. Symboles perdus. Revers : Cheval courant, à droite, dont la tête est déterminée par trois points; au-dessus, deux cercles, un cordon perlé;

- en avant, un astre à cinq rayons flamboyants. AR. F. b. Poids : 16 gr. Flan très-mince.
11. Symboles en pointes disposés en losanges irréguliers. Revers : Cheval courant, à gauche, dont les rênes sont fixées au symbole de l'S ; au-dessous, la lyre couchée, à gauche. AV. F. b. Poids : 36 gr. (*Musee de Rouen*).
12. Un œil, une couronne de laurier, un cordon tordu. Revers : Cheval libre, courant, à droite, entre deux Astres radiants. Trouvée dans les environs de Falaise. AV. F. b. Poids : 108 gr. (*Cab. d'antiq. de Falaise*).
13. Tête laurée d'Apollon, à gauche, dont les cheveux sont formés de demi-cercles, de globules et d'ornements courants. Revers : Cheval bizarre, courant, à gauche ; au-dessous, un cercle perlé. AV. F. b. Poids : 36 gr. (*Musee de Rouen*).
14. Tête laurée d'Apollon, à gauche, avec une immense chevelure, frisée symétriquement en ∞, et une longue pointe ajustée dans la direction de l'oreille. Revers : Cheval symbolique diadumé, courant, à gauche ; le derrière est en forme de croissant et les articulations des membres postérieurs sont figurées par un groupe de trois globules ; au-dessous, une figure fantastique ailée, présumée dans un char, semble le diriger, quelques globules dissimulés, et un cercle centré ; au-dessous, une rose à six pétales. AV. F. b. Poids : 143 gr. 1/2. (*Cab. royal de France*).
15. Tête garnie d'un triple diadème, orné de croissants et de globules, à droite, avec le symbole de l'∞ couché au-dessous du sourcil. Revers : Cheval marchant, à droite, retournant le tête à gauche ; au-dessous, le peplum, une branche garnie de baies ; au-dessous, grand cercle perlé et centré. Elle provient des environs de Metz. AV. F. b. Poids : 132 gr. (*Musee de Rouen*).
16. Personnage nu courant, à droite, tenant d'une main une massue et de l'autre un cercle ; dans le champ, un cercle centré. Revers : Cheval en course, à droite, entre le soleil et la lune. E. F. b. (*Cab. Royal de France*).
17. Personnage nu, les jambes écartées et repliées, dans le champ, globe et cercles. Revers : Cheval courant, à droite, avec des cercles concentriques sur la fesse ; dans le champ, deux petits cercles, et un symbole conducteur ; au-dessous, un globe dans lequel est inscrit un croissant évidé. E. F. b. Poids : 49 gr. (*Musee de Rouen*).
18. Tête d'Apollon, à droite. Revers : Hippogriffe en course, à droite ; au-dessous, un cercle radieux. Trouvée au Mans. AV. F. a. Poids : 38 gr. (*Cabinet de M. Droiet*).

19. Tête laurée d'Apollon, à droite. Revers : Griffon courant, à droite ; au-dessous, un grand Astre à cinq rayons ; au-dessus, un symbole confus. AV. F. *. Poids : 37 gr. (*Cab. de France*).
20. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers : Pégase en course, à droite, au-dessous, trois globules, une petite croix, et trois autres globules en arrière ; exergue perlé. AV. F. o. Poids : 34 gr. (*Cab. de M. Drouet*).
21. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers : Cheval libre marchant, à droite ; au-dessous, un Astre à sept rayons ; au-dessous, un diadème et la lettre π . AR. F. o. Poids : 62 gr.
22. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers : Cheval courant, à gauche ; au-dessous, un Astre à huit rayons ; au-dessous, une accolade et une inscription simulée. AR. F. o. Poids : 62 gr. (*Musée de Rouen*).
23. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers : Cheval courant, à droite ; au-dessous, un personnage qui semble le diriger ; au-dessous, deux croissants adossés. AR. F. b. Poids : 62 gr. (*Cab. de M. Drouet*).
24. Tête informe, barbue, à droite, entourée de cercles, de croissants, avec des cheveux disposés en ω . Revers : Cheval libre, courant, à droite ; au-dessous, un cercle, un croissant pommelé et deux globules ; au-dessous, un cercle perlé, en avant, trois globules ; en arrière, un cercle, exergue, ornements symétriques. Trouvés au hameau de la Maladrerie, près de Caen. AR. F. b. Poids : 55 gr. (*Bibliothèque de la ville de Caen*).
25. Tête nue, à gauche, avec des cheveux disposés en ω . Revers : Quatre croissants et quatre globules dans les rayons d'une roue, divisant le champ en quatre parties. Flan carré irrégulier. AR. F. b. Poids : 63 gr. (*Nature Saute*).
26. Tête nue, à gauche, chevelure bouclée et flottante, avec un fleuron devant la bouche. Revers : Quatre croissants, une hache, un œil, une oreille et une fleur à trois pétales ou un fruit, le tout entre les rayons d'une roue, divisant le champ en quatre parties. AR. F. o. Poids : 56 gr. (*Musée d'ausp. de Rouen*).
27. Triangle avec des demi-cercles et quelques globules. Revers : Une hache, deux globules et un autre symbole entre les rayons d'une roue. AR. F. b. Poids : 32 gr. (*Cab. de M. Drouet*). Ces trois monnaies reproduisent les types principaux de ces espèces d'argent, si abondantes dans le midi, qui se découvrent particulièrement aux environs de Toulouse.

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT.

- N^o. 11. Champ bombé ou Loupe. Revers : Cheval disloqué, à gorge fourchue, courant, à droite; au-dessus, un croissant et un globe; au-dessous, un autre globe; exergue, suite de croissants et globules alternatifs. AV. F. b. Poids : 130 gr. (*Cabinet de M. Le Boucher, pla*).
12. Couronne de laurier, débris de chevelure avec le symbole de la pointe. Revers : Cheval lancé, à droite; au-dessus, symbole de l'∞ couronné, et cercle tronqué; au-dessous, même symbole. AV. F. b. Poids : 25 gr. (*Cabinet de M. le comte de Kergarion*).
13. Croissant de la lune, à gauche, renfermé dans un cercle perlé, entouré de rayons curvilignes et de cercles. Revers : Courrier lancé, à droite; au-dessus, un cercle perlé et emmanché, en avant, un cercle uni renfermant un autre cercle perlé; au-dessous, un grand cercle formé de globules, dans lequel est inscrit un autre cercle, et un globe. AE. F. a. (*Même collection*.)
26. Tête nue, à gauche, avec les cheveux disposés en ∞. Revers : Un cercle, un croissant et un globe, entre les rayons d'une roue divisée en quatre parties. AB. F. b. Poids : 61 gr.
27. Tête nue, à gauche. Revers : Une hache, un cercle flamboyant entourant un petit astre à rayons curvilignes, entre les rayons d'une roue divisée en quatre parties, mais dont le cercle n'est pas visible à cause de la barbarie d'exécution de ces espèces, dont le flan, très-épais, est carré. AB. F. b. Poids : 60 gr. (*Cabinet de M. Gustave Le Couteur*). Ces monnaies appartiennent aux Volces-Tectosages et sont communes à Vieille-Toulouse.

PLANCHE VII.

DIVERSI PRINCIPES. — Symbolique.

- N^o. 1, 2, 5. Tête laurée d'Apollon-Belenus, à droite. Revers : Cerf lancé, à droite; au-dessous, une roue perlée à quatre rayons. Bil. F. a. Poids : 34, 42, 47 gr.
- 3, 4, 6. Tête laurée d'Apollon-Belenus, à gauche. Revers : Cerf courant, à

- gauche; au-dessous, une branche chargée de baies. Bd. F. o. Poids : 38, 40, 44 gr. (*Notre Suite et le Musée de Rouen.*)
7. Tête du Diane, à droite. Revers : Lion marchant à droite; au-dessus, peut-être un épi de blé ? AR. F. o. Poids : 60 gr. (*Musée de Rouen.*)
8. Tête laurée d'Apollon-Belenus, à gauche. Revers : Cavalier galopant, à droite; au-dessous, le sanglier, à droite; dans le champ, quelques croissants. Trouvée dans l'Avranchin. AR. F. o. Poids : 31 gr. (*Cab. de la ville de Falaise.*)
9. Tête laurée d'Apollon-Belen, à droite. Revers : Quadrupède, cerf ou cheval, à gauche; au-dessus, une roue à quatre rayons, AR. avec un peu d'or. F. o. Poids : 45 gr. (*Musée de Rouen.*)
10. Tête nue, à gauche; devant, symbole de l'S. Revers : Cheval libre, courant à droite; au-dessus, une croix et quatre globules dans les angles; au-dessous, un sanglier, à droite, et le symbole de l'x couché. Æ. F. o. Poids : 49 gr. (*Cabinet de M. Drouet.*)
11. Tête nue, à droite, avec des cheveux bouclés. Revers : Lion marchant, à droite; dans le champ, deux cercles. Trouvée avec une trentaine d'autres gauloises, à Carrel, près de St-Pierre-sur-Dives (Calvados). Æ. F. o. Poids : 50 gr. (*Cabinet de Falaise.*)
12. Tête nue, à gauche, avec une chevelure composée de croissants et de cercles. Revers : Aigle déployé; au-dessus, un globe, un serpent; dans le champ, trois cercles et deux symboles de l'S. Æ. F. h. (*Cab. de M. Asclès.*)
13. Dénari d'un quadrupède, à droite, avec deux cercles. Revers : Cheval courant, à droite; au-dessous, un cercle centré. Trouvée à La Lande, canton de Beuzeville, arrondissement de Pont-Audemer (Eure). Æ. F. o. fruste. (*Cabinet de la ville d'Evreux.*)
14. Tête nue, à droite. Revers : Cheval courant, à droite; au-dessus, le bras du conducteur; au-dessous, une main étendue posée verticalement. AR. F. h. Poids : 60 gr. (*Cabinet de M. Drouet.*)
15. Tête Diadémée, à gauche. Revers : Sanglier, à gauche, avec les ailes hérissées et deux hémicycles entre les jambes. Une de celles trouvées à Carrel. Æ. F. o. Poids : 55 gr. (*Cabinet de Falaise.*)
16. Grand œil ou symbole du V. Revers : Cheval libre, courant, à gauche. Æ. F. o. (*Cab. de France.*)
17. Symbole du V en torsade, entouré d'un cordon perlé; dans l'intérieur, un globe réuni à un hémicycle par deux lignes courbes; dans le champ, quelques globules enfermés dans des liens circulaires. Revers : Cheval symbolique, à gauche, dont le hrison perlé entoure

- un Astre à huit rayons; au dessus, un croissant joint au symbole de l'oe; au-dessous, deux cercles concentriques. AV. F. b. Poids: 113 gr.
16. Symbole du V en torsade, entouré d'un cordon perlé; dans l'intérieur, une Sphère avec son pied, ou deux cercles concentriques et un globe au milieu. Revers: Cheval bridé, courant, à gauche, au-dessous, deux cercles concentriques et une ligne ondulée en zigzag. AV. F. b. Poids: 11 (grains. (*Musée de Rouen.*)
19. Symbole du V, orné de petits chevrons et entouré de globes et d'autres radieux; dans l'intérieur, une rose. Revers: Cheval lancé, à gauche; au-dessus, symbole perlé, formé de trois V l'un dans l'autre, au-dessus, crois, posée en sautoir; exergue, .TTINA(Gottina.) Trouvée à Cascel, ancien département de la Sarre. AV. F. b. Poids: 101 gr. (*Cab. de la Soc. des Antiq. de Normandie.*)
- 20, 21. Tête nue, à droite, les cheveux disposés en anneaux et une ligne de zigzags devant la face. Revers: Coursier lancé, à gauche; au-dessous, un cercle perlé et centré; au-dessous, petite crois. Trouvée à Compiègne. Por. F. b. Poids: 103 gr. (*Cabinet de M. Asselin.*)
22. Tête lauree d'Apollon, à gauche, dont la face est tronquée. Revers: Cheval en course, à gauche; au-dessus, un rameau garni de baies. AR. F. b. Poids: 42 gr. (*Cabinet de M. d'Inguay.*)
- 23, 24. Tête lauree d'Apollon, à gauche. Revers: Cheval libre, courant, à gauche; au-dessus, symbole de l'oe couché; au-dessous, un diadème. AV. F. a. Poids: 141, 138 gr.
25. Tête nue d'Apollon, à gauche. Revers: Cheval en course, à gauche, entre deux cercles centrés. AV. F. a. Poids: 144 gr. (*Musée de Rouen.*)
- Ces espèces sont attribuées à Vercingétorix à cause de leur similitude avec celle portant une inscription, trouvée en Auvergne et faisant partie de la belle collection d'antiquités locales de M. Bouffet. Les monnaies paraissent provenir de l'importante découverte, faite en 1831, à Chavenet, commune de Cordelles (Loire), signalée par M. le baron d'Ailly (1).
26. Tête nue d'Apollon, à droite. Revers: Cheval lancé, à gauche, dirigé par un être invisible; au-dessous, un rameau avec des baies entre deux demi-cercles. AR. F. a. Poids: 36 gr.
27. Tête barbue de face, occupant tout le champ de la pièce. Revers: San-

(1) *Rev. numism.* 1837, p. 428.

- grier, à droite, un grand cercle centré entre les jambes. *Ref. F. & Poids : 7 à 10 grains.*
- 28, 29. Deux symboles de l'S posés symétriquement de chaque côté d'un bâton perlé et quatre globules. *Ref. F. & Poids : 8 à 10 gr. (Cob. de la Société des Antiq. de Norm.).*
- Ces petites monnaies ont été retrouvées en grand nombre, au mois d'octobre 1858, près du pont de la Chaloire, à Angers, et publiées par M. Grille.
- 30, 31. Tête nue, à droite, avec les cheveux bouclés en S. Revers : cheval en course, à droite ; au-dessous, une petite croix. *AR. F. & Poids : 35 gr. (Même collection.)*
32. Tête casquée, à gauche, avec un collier de perles. Revers : cheval sanglé, avec un collier perlé, marchant, à droite ; au-dessus, une grosse tête humaine avec un collier et le symbole de l'S, au-dessous, un cercle centré. *AR. F. & Poids : 37 gr. (Notre Suite).*
33. Tête casquée de Pallas, à gauche. Revers : cheval sanglé, avec un collier, courant, à gauche ; au-dessous, les restes d'un oiseau les ailes éployées, au-dessus, une roue à quatre rayons. Trouvée à Couville (Manche). *AR. F. & Poids : 36 gr. (Cob. de M. de Gervey).*
34. Symboles du croissant, de l'S, des anneaux ou cercles entourés d'ornements perlés. Revers : Coq avec l'aile soulevée, marchant, à droite ; en avant, un anneau suspendu par un lien et un grand symbole de l'S perlé. *E. F. &.*
35. Tête casquée et ailée de Pallas, à droite. Revers : Coq chantant, à droite, l'aile levée et sous le ventre duquel est appliqué un masque de tête humaine ; en avant, un Astre à rayons flamboyants. *E. F. & (Musée de Rouen).*
- Ces deux curieuses médailles ont été trouvées récemment dans les environs de Dieppe, sinon dans la vaste enceinte retranchée connue sous le nom de *Cité de Limes ou Camp de César*, au moins dans le voisinage (1).

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT.

16. Tête de Cérés ou plutôt de Diane, à gauche, avec un collier de perles

(1) Voyez sur ce monument les recherches de M. Feret, dans les *Mémoires des Antiq. de Normandie*, année 1866, t. III, p. 1.

- Revers : Cheval lancé, à gauche, avec un collier auquel est attaché un lien à nœud coulant. AR. F. o.
15. Tête barbare, à droite, avec des cheveux bésiliés symétriquement, Revers : Cheval libre, galopant, à droite; au-dessus, symbole de la rose; au-dessous, louange dont les angles sont pommettes. AR. F. à.
16. Tête, à gauche, avec une coiffure formée de trois parties lobulaires et un collier. Revers : Cheval marchant au pas, à gauche; au-dessus, le sanglier; au-dessous, une croix pommette en sautoir. AR. F. o.
17. Tête nue, à droite, avec une chevelure enroulée en ∞ . Revers : Cheval libre, lancé, à droite; au-dessus, un cercle; au-dessous, une lyre posée verticalement. AR. F. o. (Cah. de M. le C^{te} de Kergariou).
18. Types semblables. AR. F. o. Poids : 38 gr. (Cah. de M. Le Boucher fils).
19. Tête casquée de Bélisana, à droite. Revers : Cheval libre, en course, à droite; au-dessus, le peplum suspendu en arrière; au-dessous, symbole formé de trois hémicycles. AR. F^o. Poids : 22 gr. (Cah. de M. Gustave Lecanclier).

PLANCHE VIII.

TROISIÈME PÉRIODE. — Epigraphie

- N^o. 1. Masque de tête humaine, à gauche, avec deux symboles perlés de l'S en avant.
R. Deux hippocampes adossés asymétriquement avec quelques ornements. Trouvée en Lorraine. A. F. o. Poids : 44 gr. (Cah. de M. Dronet.)
2. Tête barbare, à gauche, avec un triangle derrière.
R. Cheval, à gauche; au-dessus, un cercle emmanché; au-dessous, deux croissants ou deux segments de cercle. Pot. F. à. Poids : 62 gr.
3. Tête barbare coiffée, à gauche.
R. Coursier, à gauche; au-dessus, une tête de bœuf et un cercle; au-dessous, deux portions de cercle. Pot. F. à. Poids : 77 gr.
4. O. SAM. Dans la chevelure d'une tête laurée, à gauche.
R. Cheval qui semble s'abattre avec la queue roulée en S, à gauche. Pot. F. à. Poids : 109 gr.
5. Tête barbare, à gauche, avec le triangle derrière.
R. O. DOCI. Cheval s'abattant, à gauche. Pot. F. à. Poids : 107 gr.
6. O. DOCI. Dans la chevelure d'une tête laurée, à gauche.
R. Cheval semblable aux précédents. Pot. F. à. Poids : 88 gr.
7. O. DOCI. Types semblables au n^o. 5. Pot. F. à. Poids : 68 gr.

8. Types semblables au n^o. 4, moins l'inscription. Pot. F. &. Poids : 74, 92 gr.
9. Types semblables aux n^{os}. 5 et 7, moins l'inscription. Pot. F. &. Poids : 78 gr.
- Ces huit monnaies sont coulées. Elles faisaient partie d'une découverte très-considérable, qui eut lieu, en l'année 832, dans le lit de la rivière du Doubs, à Besançon. (Notre Suite).
- 10-13. ATISIOS. MOS; REMOS; ATISIOS-REM (.. Tête nue, à gauche, avec un quatre-feuilles derrière.
- R. Lion courant, à gauche, la queue raménée entre les jambes et se développant au-dessus du corps; au-dessous, un monstre marin; dans le champ, deux symboles de l'S. E. F. o. (Musée de Rouen.)
14. REMO. Trois têtes juvéniles, accolées, à gauche.
- R. REMO. Bige lancé, à gauche. E. F. o. Poids : 41 gr. (Notre Suite).
- 15, 18. Tête casquée avec une barbe courte, à gauche.
- R. CRICIRV. Pégase lancé, à gauche; au-dessous de l'aile, un petit cercle. E. F. o. Poids : 52, 56 gr.
- Trouvées aux environs de Louviers et au Vieil-Evreux (Eure). (Cabinet d'Erreux; Musée de Rouen.)
16. Tête virile, couverte d'un casque rond, à droite.
- R. GERMANY.—INDVTILLII. Taureau coraupète, à gauche. E. F. o. (Musée de Rouen.)
17. Buste d'un personnage à tête nue, à droite.
- R. ANSALL. Cavalier lancé, à gauche, armé d'un bouclier rond. AR F. o. Poids : 58 gr. (Ibid.)
19. IBRVIII. Tête diadémée de Diane, à droite.
- R. Coursier lancé, à gauche; au-dessus, trois symboles de l'∞ couché; en avant, une palme; au-dessous, le sanglier, à gauche, avec un cercle centré dans les jambes. E. F. o.
20. Tête d'Apollon-Musagète, à droite, avec les cheveux cordonnés; en avant, un cep de vigne.
- R. Cheval lancé, à droite; dans le champ, trois cercles; au-dessus, deux symboles de l'∞ couché; au-dessous, le sanglier, à droite. E. F. o.
21. EBYR..... Sanglier, à droite, au-dessous, un hémicycle perlé.
- R. AYLEBC..... Coursier libre, à droite; au-dessous, une étoile à cinq rayons. E. F. o.
- Ces trois pièces de bronze ont été trouvées avec un certain nombre d'autres gauloises, une incertaine de Rome, et une de la Campanie, au Vieil-Evreux (Eure). (Cab. d'antiq. d'Erreux.)
22. EBYROVICO. Même type, seulement on voit, au-dessous de l'hémicycle, le haut du bâton de l'enseigne.

- R. AVLH... Même type. E. F. o.
 EBVR..... Type semblable.
 R. AVLIRCO. Type semblable. E. F. o.
 24. AVLIRCV2 Tête casquée, à gauche, avec un collier de perles.
 R. Génie ailé, nu, debout, hutant avec un lion dressé sur ses pattes de derrière; au-dessous, un cercle perlé et centré, ainsi que le sanglier, à droite, entre les jambes duquel on aperçoit un hémicycle.
 A. F. o. (*Cab. royal de France*).
 25. Tête nue, à gauche.
 R. AVLERCOS. Cheval sanglé, avec un collier, marchant, à gauche; au-dessous, un cercle centré. AR. F. o. Poids: 32 gr. (*Musée de Rouen*.)
 26. Loupes ou parties bombées.
 R. TIEEIM...N. Personnage nu, debout, à gauche, qui paraît armé d'un bouclier, et portant, attaché à l'épaule et aux reins, une espèce d'alla bifurquée. AV. F. o. Poids: 50 gr.
 27. Tête diadémée, à droite, avec un astre à rayons devant le menton.
 R. INI=—RIL... Figure assise tenant une fleur à trois pétales et le coude gauche appuyé sur un bouclier. EL. F. o. Poids: 27 gr. Il est possible que ces deux monnaies n'appartiennent pas à la Gaule.
 28. Tête qui semble cornue, à gauche.
 R. Hippocampe ou cheval marin, à gauche. AR. F. o. Poids: 46 gr. flan épais. (*Musée de Rouen*).
 29. Tête casquée de Pallès, à gauche.
 R. Cheval libre, en course, à gauche; au-dessus, une roue à quatre rayons. AR. F. o. Poids: 30 gr.
 C'est une de celles trouvées à Limosy, près de Rouen, dans le *Champ du trésor*. (*Notre Suite*.)

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT

- N^o. 21.MOS (*Atisio-Bernas*). Tête nue, à gauche.
 R. Lion, à gauche, la queue retournée entre les jambes et revenant sur le dos; au-dessus, deux symboles de l'az concubé; au-dessous un cercle perlé. E. F. o. (*Cabinet de M. le comte de Kerguelen*.)

PLANCHE IX.

TROISIÈME FRACON. — Epigraphie.

- N^o. 1. HVCVIN. Tête diadémée de Diane, à droite.

- R. Cheval libre, courant, à gauche, avec un collier, en avant, une palme; au-dessus, trois symboles de l'∞; au-dessous, sanglier, à gauche, avec un cerde dans les jambes. (Voyez pl. viii, 19). Æ. F. *.
(Cabinet de France.)
2. SIMESSOS PVBLCOS-LIXOVIO. Roue à quatre rayons, ornée d'un grenat.
- R. CISIAMBROS CATTOS VERCORRETO. Aigle éployé regardant à gauche. Æ. F. a. Poids: 121 gr.
- Cette curieuse médaille, épaisse de 3 mill., a été trouvée, au commencement de l'année 1842, à Vieux, près de Caen, dans les fouilles exécutées aux frais de la Société des Antiquaires de Normandie. (*Cah. de la Soc. des Antiq. de Norm.*)
3. Tête nue, à gauche, avec des cheveux bouclés.
- R. HARO Cheval libre, lancé, à gauche; au-dessus, symbole de l'∞, Æ. F. a.
4. BOYIBLION. Tête diadémée, à gauche.
- R. Cheval en course, à gauche; au-dessus, un animal qui paraît dans la classe des reptiles, un lézard, peut-être? au-dessous, un sanglier, à gauche; dans le champ, trois cercles centrés et le symbole de l'2. AR. F. a. Poids: 54 gr. (*Musée de Rouen.*)
5. SVTICOS. Buste diadémé de Diane, à droite.
- R. RATVMACOS. Bige lancée, à droite; dessous, symbole de l'∞. Æ. F. a.
6. Types semblables, moins l'inscription du revers qui n'est pas visible. *Ibid.*
7. Mêmes types; le buste mieux conservé permet de voir le collier et les seins. Æ. F. *.
8. RATVMACOS. Tête de femme, à droite.
- R. Cavalier en course, à droite. Æ. F. a. (*Cabinet royal de France.*)
9. ATPILI-T. Tête de femme diadémée, à gauche.
- R. OBCITRIX. Cheval lancé, à gauche, avec un collier; dessous, un mètre. AR. F. a. Poids: 35 gr.
- C'est une de celles trouvées à Limsey (Seine-Inférieure). (*Notre collection.*)
10. Tête barbare, à gauche.
- R. DIA-OV-LOS. Cheval libre, en course, à droite. AR. F. b. Poids: 25 gr. (*Cabinet royal.*)
11. R. DIA...LOS. Type semblable. Trouvée à Limsey. AR. F. b. Poids: 35 gr. (*Notre Musée.*)
- 12-19. Tête casquée de Pallas, à gauche.
- R. KAAETVΔOT; KYT-T-1; KY...T; KYT...T; KAAEIEJOT; KYT-Θ-0-T; KYT-1-1OT; KYT-Θ-0-T. Cheval en course, à gauche, avec un collier.

- AR. F. b. Poids: 33, 34, 35, 36, 37, 38 gr. (*Musée de Rouen; cabinet de M. Drouot.*)
20. SENODON. Buste d'une divinité diadémée, à gauche, avec un collier à fermoir et des seins prononcés; derrière, le symbole de l'co répété et un cercle perlé.
R. CALEDV. Cheval en course, à gauche, avec le bridon détaché; au-dessous un cercle centré. AR. F. a. Poids: 36 gr.
21. CALEDV. Même type.
R. Même type, moins l'inscription qui est remplacée par le symbole de l'co. AR. F. a. Poids: 36 gr.
22. Buste diadémé de perles, à gauche; en avant, un fleuron devant la bouche.
R. CALEDV. Cheval lancé, à gauche; au-dessous, un dragon ou serpent. AR. F. a. Poids: 37 gr.
Plusieurs de ces espèces ont été trouvées à Limey. (*Notre Suite; Musée de Rouen.*)
23. ATEVA. Buste d'une divinité, à gauche, avec des ailes attachées au cou au moyen d'un collier à fermoir; les seins sont visibles.
R. VLATOS. Cheval symbolique, en repos, à droite, la tête relevée sur le cou; au-dessus, symbole du l'co; au-dessous, le pentagone, l'exergue, le croissant. AR. F. a. Poids: 35 gr.
Trouvées en nombre dans le *Champ du Trésor*, à Limey, arrondissement de Rouen. (*Notre collection.*)
24. 25. Types et légendes semblables, avec le différent du quatre-feuilles et de l'épi de blé à l'exergue. AR. F. a. Poids: 35 et 40 gr. sur un seul exemplaire. (*Notre Suite; cabinet de Falaize.*)
La première a été trouvée à Carel, d'autres semblables ont été découvertes à Iort (Calvados); la seconde provient des environs de Caillay, arrondissement de Rouen, où on les a trouvées en nombre.
26. 28. TVRONOS. Tête casquée du Pallas, à gauche.
R. CANTORIX, cheval courant, à gauche; au-dessus, un cercle centré. AR. F. a. Poids: 35 et 40 gr. sur un seul exemplaire. (*Notre Suite; cabinet de Falaize.*)
29. 30. TVRONOS. Tête qui semble diadémée, à gauche.
R. CANTORIX. Cheval courant, à gauche; au-dessus, le symbole de l'co; en avant, un autre à cinq rayons; au-dessous, un cercle perlé et centré et une ligne tranchante terminée en pointe courbe. Pièces coulées. Pot. F. b. (*Cab. de France; Musée de Rouen.*)
31. TVRONOS. Tête juvénile diadémée, à droite.
R. TRICOS. Bête lancée, à droite, monté par un personnage au, armé d'un bouclier et d'un javelot; dans le champ, un pentagone. AR. F. a. (*Cabinet royal de France.*)

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT.

- N^o. 20. Tête casquée de Pallas, à gauche.
R. RY....r. Cheval sanglé, courant, à gauche, avec un collier, au-dessous, une roue à quatre rayons. AR. F. b. Poids: 36 gr. (*Cabinet de M. Le Boucher fils.*)

PLANCHE A.

TROUVÉES PEUJOUZ. — Épigraphie.

- N^o. 1. ANDECOM. Tête diadémée, à gauche, avec des cheveux bouclés et disposés en S.
R. ANDECOM. Cheval en course, à gauche; dessous, sanglier, à gauche. AR. F. a. Poids: 34 grains.
Trouvée à Limosy (Seine-Inférieure). (*Notre collection.*)
2. ANDEA... Buste casqué de Pallas, à gauche; derrière, un double angon.
R. Cavalier, tenant une baguette, courant, à droite. AE. F. o.
3. ANDEC... Même type.
R. Cavalier, vêtu à la romaine, marchant au pas, à droite. AE. F. a
(*Cabinet royal de France.*)
4. V-O-CONTII. Tête diadémée, à droite, avec un pentagone derrière.
R. Sanglier aux soies hérissées, à gauche; au-dessus, symbole perlé.
AE. F. o. Poids: 50 gr.
Trouvée à Careil, près de St.-Pierre-sur-Dives (Calvados). (*Cab. de Falaise.*)
5. Tête nue, à gauche, dont la chevelure est formée d'un double rang de cercles concentriques.
R.ANOIO (*Séquanois*), sanglier, à gauche. AR. F. o. Poids: 34 gr.
(*Cabinet de M. Dreyfus.*)
Trouvée au Mans.
6. Tête de femme diadémée, à gauche.
R. VIIHOTI. Soldat debout, tenant de la main droite une enseigne et de la gauche un bouclier oblong sur lequel il s'appuie. AR. (*fourré*)
F. o. Poids: 35 gr.
Cette médaille a été trouvée à Clinchamps sur l'Orne (Calvados), dans les ruines d'une construction gallo-romaine. (*Cabinet de la Société des antiq. de Normandie.*)

7. NINNO. Tête allée de Mercure, à gauche.
R. NINNO. Sanglier, à gauche. AR. F. *. Poids : 33 gr. (*Musée de Rouen*.)
8. PISTILLOS. Tête casquée, à droite, avec un cimier ourragé.
R. Figure nue à cheval, tenant une palme et goloquant, à droite; au-dessous, le symbole de l'oe couché. *Æ. F. a. (Cah. de M. de Gerville.)*
Trouvée dans le Cotentin.
9. PISTILLOS. Tête diadémée, à gauche, avec un collier de perles.
R. Pégase volant, à droite; au-dessous, un dragon allé se dressant, à droite, et le pentagone. *Æ. F. *. Poids : 75 gr. 11p.*
Trouvée dans les environs de Louviers. (*Cabinet de M. Chevereau.*)
10. PISTILO. Tête de femme diadémée, à gauche.
PIX. Pégase, à gauche, écrasant un homme renversé. *Æ. F. a. (Cabinet d'Évreux.)*
Trouvée à Condé-sur-Iton (Eure).
11. LVXTHIKIOS. Tête virile, à droite.
R. Cheval marchant au pas, à droite; au-dessus, une branche garnie de baies. *Æ. F. v. (Musée de Rouen.)*
- 12-17. SOLIMA. Tête virile, à gauche, avec les cheveux courts; derrière, symbole de l'S.
R. SOLIMA. Cheval sauglé et bridé, courant, à gauche; au-dessous, un dauphin. AR. F. b. Poids : 34-36 gr. Trouvée en grand nombre à Limesy. (*Navy. Seiz.*)
- 18-22. TOGIRIX. Tête nue imberbe, à gauche; derrière, symbole de l'Z.
R. TOGIRIX. Cheval lancé, à gauche; avec un collier; au-dessous, une branche garnie de baies repliée. AR. F. b. Poids : 35 à 36 gr. Découverte en grand nombre à Cailly et à Limesy. (*Même note.*)
23. IIVL. Flan incomplet.
R. Peut-être l'extrémité d'un dauphin? AR. F. b. Poids : 36 gr. Limesy.
- 24-26. IIVLIVS. Tête barbare, à gauche.
R. TOGIRIX. Cheval libre, courant, à gauche; au-dessous, une branche recourbée, garnie de baies. AR. F. b. Poids : 36 gr. Limesy.
27. .S.A.M.. Reste d'une tête barbare, à gauche.
R. S.A.A... Dénier d'un cheval, à gauche. AR. F. b. Poids : 32 gr. Limesy.
28. EPAD. Busto de Pallas, à droite, avec un casque à aigrette, couronné de laurier, les cheveux tressés; le cou entouré d'un riche collier; le manteau agrafé sur l'épaule droite (1).

(1) Le buste de Pallas rappelle une belle pierre gravée du Cabinet impérial de Vienne que l'on croit être la copie de la Pallas de Paldios.

R. Figure militaire debout, habillée à la romaine, tenant de la main droite une enseigne légionnaire, de la gauche, une lance, un bouclier rond et une épée dans son fourreau; un casque à aigrette et à jugulaire est au pied du bâton de l'enseigne. AR. F. *. Poids: 36 à 38 gr.

Cette jolie médaille a été trouvée en nombre dans les environs de Rouen. (Notre collection.)

N^o. 29.

VERA. Buste juvénile, à gauche, diadémé de perles.

R. Cheval libre, marchant, à droite, au-dessus, un cercle centré. .E. F. *

30.

....III. (Anabaz.) Tête casquée de Pallas, à droite, avec un double collier de perles.

R. EBVRO. Cavalier armé de deux lances, courant, à droite; AR. F.

a. Poids: 37 gr. (Musée de Rouen.)

PLANCHE XI BIS.

SUPPLÉMENT.

34.

NINNO. Tête aîlée de Mercure, à gauche.

R. MAVC. Sanglier, à gauche. AR. F. *. Poids: 36 gr. (Cabinet de M. le comte de Kerporou.)

PLANCHE XI.

TROISIÈME SÉRIE. — Epigraphes.

1.

Tête barbue, diadémée, à droite.

R.LIAVS-H. Sceptre avec une couronne, un globe et un gouvernail. AR. F. b. Poids: 63 gr.

Cette médaille est une imitation d'un denier de la famille Cornelia. (Musée de Rouen.)

2.

Q. DOCI. Tête de Pallas casquée, à gauche.

R. Q. DOCI. Cheval libre, courant, à gauche. AR. F. b. Poids: 26 gr. (Notre Suisse.)

3.

Même type.

R. DOCI—SANT. Même type. AR. F. b. Poids: 34 gr. (Cabinet de M. Drouet.)

46

ARIVOS. Même type.

R. SANTONOS. Cheval libre, allant au galop, à droite; dessous, un cercle percé et centré. AR. F. a. Poids: 36 gr. (Notre collection.)

79.

SANTONOS vel SANTONO. Même type.

- R. Même type. La dernière, trouvée près de la ville d'Eu, porte un pentagone au lieu du cercle peulé. AR. F. o. Poids : 36 gr. (*Notre Suite ; musée de Rouen.*)
- N^o. 10-12. DVBNACOS. Tête de Pallas casquée, à droite.
- R. AVSCRO, Cavalier armé, courant, à droite. AR. F. o. Poids : 33-39 gr. (*Musée de Rouen.*)
13. Même type.
- R. COM. Même type. AR. F. o. Poids : 39 gr. 1/2. (*Notre Suite.*)
14. Type semblable.
- R. M. Type semblable. AR. F. o. Poids : 43 gr. (*Musée de Rouen.*)
15. Tête diadémée, à gauche.
- R. OR.... (*Orestius*). Cheval courant, à gauche. AR. F. o. Poids : 31 gr. (*Même collection.*)
16. BEHN. Tête surcraquée, à droite.
- R. Cheval incomplet, à gauche. AR. F. b. Poids : 36 gr. (*Notre Suite.*)
17. Tête à gauche, avec un collier à fermoir.
- R. ... LOS (*Dionus*). Cheval courant, à droite. AR. F. b. Poids : 36 gr. (*Musée de Rouen.*)
18. Quatre bustes de chevaux disposés autour d'un globe, et quatre cercles centrés.
- R. AVAVI.... Cheval symbolique, courant, à gauche. Æ. F. o. (*Cabinets de M. Thomas.*)
19. TOC. Tête virile casquée, à droite.
- R. TOC. Lion courant, à droite. Æ. F. b. (*Musée de Rouen.*)
20. S—V... Lion, à droite.
- R. b. Cheval courant, à droite ; au-dessus, une roue à quatre rayons. Æ. F. b. (*Cabinets de M. Chevreau.*)

BRETAGNE.

21. Cavalier armé, courant, à gauche ; au-dessous et en avant, deux cercles.
- R. TASSIE
R. RICON. Dans un cartouche divisé en deux parallélogrammes. EL. F. o. Poids : 103 gr. (*Musée d'antiquité de Rouen.*)

GAULE NARBONNAISE.

22. COL. Tête barbus et casquée, à droite.
- R. CABE. Tête de la nymphé locale de Cabellio, à droite, au milieu d'une couronne de laurier. Æ. F. o.

- N^o. 23. Buste barbu et casqué, à droite, derrière, symbole de l'8.
R. NEM-COL. La colonie de Nemausus personnifiée, sacrifiant aux ses
poux agathodémone. *Æ. F. o.* (*Musée de Rouen*.)
24. IMP-DIVI-F. Têtes adossées d'Auguste d'Agrippa, l'une avec la cou-
ronne rostrale et l'autre laurée.
R. COL-NEM. Crocodile, à droite, enchaîné à un palmier, auquel
sont suspendues une couronne et des bandelettes. *Æ. F. o.*
25. Même type et même légende, mais avec l'addition des lettres P. P.
dans le champ.
R. Légende et type semblables. *Æ. F. **. (*Notre collection*.)
26. Tête nue d'Apollon Delphien, à droite.
R. AM. Dans les divisions d'une roue à quatre rayons. *AR. F. **.
Poids : 14 gr. 112 (*Cab. de M. Chevreau*).
27. Tête nue d'Apollon Delphien, à gauche.
R. MA. Dans les divisions d'une roue à quatre rayons. *AR. F. **. Poids :
12 gr. (*Notre Suite*).
28. Tête nue d'Apollon Delphien, à droite.
R. Même légende et même type. *AR. F. **. Poids : 14 gr. 112. (*Musée
de Rouen*).
- 29, 30. Types et légendes semblables. *AR. F. **. Poids : 14 gr. 112. (*Cab. de
M. Chevreau*).
31. Buste de Diane phœbé, à droite, avec un diadème radié et un col-
lier de perles; les cheveux sont noués derrière la tête, une tresse
descend sur la joue et une autre longe le cou.
R. MAXIA-ARHTIN. Lion en attitude de défense, à droite, la queue
tortillée autour de la patte droite postérieure, en avant, *Δ. AR.
F. **. Poids : 43 gr. 112. (*Musée de Rouen*).
32. Buste de Diane diadémé, à droite, avec le carquois sur l'épaule, le
pendant d'oreille à trois perles et un collier de grains.
R. MAXIA-ARHTIN. Lion rugissant, à droite, avec une des pattes de
devant levée; au-dessous. *Δ-II. AR. F. **. Poids : 51 gr. (*Notre
Suite*).
33. Buste de Diane diadémé et phœbé, à droite, avec un collier de per-
les; les cheveux en torsade noués autour de la tête; derrière, *Δ.*
R. MAXIA-ARX. Lion à droite. *AR. F. **. Poids : 51 gr. (*Cab. de M.
Villier*).
34. Tête laurée d'Apollon, à gauche, avec les cheveux ondulants.
R. MAXIA-ARHTIN. Torsion cornupète, à droite. *Æ. F. **. Poids : 217 gr.
35. Type semblable; derrière, un dauphin.
R. Légende et types semblables; au-dessus, un épi de blé. *Æ. F. **.
Poids : 150 gr.

N^o 36.

Tête laurée d'Apollon, à droite.

R. MATS-AI... Taureau cornupète, à droite. A. F. *. Poids : 36 gr.
112. (*Notre collection*).

PLANCHE XI BIS.

SUIVANT.

22.COS. Tête casquée et ailée de Pallas, à droite.
R. AVSCRO. Cavalier armé lancé, à droite. AR. F. o. Poids : 36 gr.
(*Cab. de M. le comte de Kergarion.*)
23. DVBNACOS. Tête casquée de Pallas, à droite.
R. AVSC.. Même type. AR. F. o. Poids : 37 gr. (*Notre collection.*)

PLANCHE XII.

MÉDAILLES COMPARATIVES

PANNONIE, VALACRIE, DALMATIE, ILLYRIE.

1. Tête laurée et barbe de Jupiter, à droite.
R. *AV*. Cavalier marchant, à droite; en avant, symbole de l'S. AR.
F. h. Poids : 253 gr.
2. Tête laurée et barbe de Jupiter, à droite, avec le symbole de l'S
sur la nuque.
R. Cavalier marchant, à droite. AR. F. h. Poids : 253 gr.
3. Tête laurée et barbe de Jupiter, à droite; meilleur style.
R. Cavalier casqué, tenant une massue, marchant à gauche. AR. F.
o. Poids : 190 gr.
4. Tête imberbe, diadémée de trois rangs de perles, à droite.
R. Cavalier marchant, à gauche, la tête entourée d'un nimbe perlé.
AR. F. h. Poids : 193 gr.
- Ces monnaies sont des Tétrast et Tri-drachmes barbares, imités des
espèces de Philippe II, de Macédoine.

MACÉDOINE.

5. Tête laurée d'Apollon, à droite, sous les traits duquel il faudrait peut-
être reconnaître un portrait de Philippe II?
- R. *MINOT*. Figure dans un bige, à droite, tenant de la droite un
fouet et de la gauche les rênes; au-dessous, foudre et fer de lance.
A. F. *. (*Cab. de M. Tesson.*)
- Il existe une pièce d'or semblable dans le *Trésor de Numismatique*
(*Roi grecs*). Planche XII, n^o 7. La pièce de bronze serait-elle coulée
sur le statère?

CAMPANIE.

11. Tête d'Apollon laurée, à gauche.
R. La victoire volant au-dessus d'un taureau à face humaine.
Æ. F. *. (fruste.)
Cette médaille a été trouvée au Vieil-Evreux (Eure), (*Cab. d'Evreux*).

IRÉLIE.

7. Tête laurée et barbue d'Hercule, à gauche.
R. Cheral libre courant, à gauche. Æ. F. o. (*Cab. de M. Chcvreau*).
8. XV. Tête d'Hercule à barbe courte, à droite, avec un collier de perles.
R. NOMAN. (Hunan.) Cavalier armé d'un casque et d'une lance, courant, à droite. AR. F. o. Helmantica ou Salamantica des Vettones (*Salamanca*).
9. Tête nue d'Apollon, à droite, avec des cheveux bouclés en rond, en avant, des dauphins; en arrière une charue.
R. DEDMIS. (Draber.) Cavalier lancé, à droite. AR. F. o. (*Cab. de M. de Gerville*).
Bursala ou Bursada Tarraconensis (*Trille*).

ROME.

6. L-PORCI LIC. Tête casquée et ailée de Pallas, à droite, avec un collier et des pendants d'oreille.
R. L-LIC-CN-DOM. Bige lancé à droite, monté par un personnage nu, armé d'un bouclier et tenant une palme, prêt à lancer un javalot.
AR. F. o. Poids : 73 gr. (*Notre Suite*).
10. Tête laurée et barbue de Jupiter, à droite.
R. Victoire couronnant un trophée. AR. F. o. Poids : 58 gr. (fruste).
(*Cab. d'Evreux*).
Trouvée dans les fouilles du Vieil-Evreux.
12. ROMA. Tête casquée de Pallas, à droite, avec un collier et des pendants d'oreille, en avant, X, le tout renfermé dans un Torques.
R. TORQVA EX-S-C. Guerrier à cheval armé d'un bouclier et d'une lance, courant à gauche; dans le champ, Q. AR. F. o. Poids : 73 gr.
13. Tête radieuse du soleil, à droite.
R. LVCRETI-TRIO. Croissant au milieu de sept astres. AR. F. o. Poids : 77 gr. (*Notre Suite*).
14. Tête radieuse du soleil, à droite, en avant, X.
R. MAN-AQVIL. Diane-Lune dans un bige lancé, à droite, avec le croissant sur sa tête et entourée de quatre étoiles, exergue : ROMA.
AR. F. o. Poids : 72 gr. (*Cab. de M. P.-A. Laur.*)

N^o. 15. Tête ailée de Pallas, à droite, avec le pendant d'oreille et le collier ; derrière, X.

R. PVE Diane-Lune dans un bige courant, à droite ; au-dessus, le murex ; dessous, ROMA. AR. F. a. Poids : 62 gr. (Notre collection.)

MONNAIES PRIMITIVES D'ATHÈNES.

16. Roue fortifiée par six rayons, deux la traversent et un seul est perpendiculaire.

R. Carré profond divisé en deux lignes diagonales. AR.

17. Roue à quatre rayons dont les extrémités sont fortifiées par deux petites traverses qui les soutiennent à droite et à gauche.

R. Carré creux divisé en deux lignes diagonales, inégales et grossièrement faites. AR.

18. Roue à quatre rayons semblables.

R. Même carré. AR.

19. Triquetre.

R. Carré creux divisé en deux lignes diagonales. AR.

20. Cheval nu debout marchant à gauche.

R. Même carré. AR.

21. Partie inférieure d'un cheval nu marchant à droite.

R. Même carré. AR.

22. Roue à quatre rayons.

R. Même carré. AR.

23. Cheval libre en course, à droite, entre trois globules.

R. Carré divisé en quatre parties. AR. Celle-ci est une monnaie primitive des rois de Macédoine. (*Extrait du Voyage dans la Macédoine*, par M. Cousinier, t. II.)

PHEASALUS THERSALIAE.

24. Cheval nu marchant, à droite ; au-dessus, ω ; dans le champ, σ et Q.

R. Carré creux régulier, peu profond, divisé en quatre parties carrées. AR.

TARENTVM CALABRIÆ.

25. TATAT. Taras nu sur un dauphin, à droite, la main droite posée sur le poisson, et le bras gauche étendu.

R. Roue à quatre rayons un peu renflés. AR.

SYRACUSÆ.

26. Tête de femme diadémée, à droite.

R. Roue à quatre rayons un peu renflés. AR. (*Extrait de l'Atlas de M. Mionnet*, pl. XLV et LXI.)

VIGNETTES DU TEXTE.

TÊTE DU TAUREAU (page 20).

Cette idole de bronze qui faisait partie du cabinet de l'abbé Fauvel a été tirée de Montfaucon, qui l'a publiée dans son *Antiquité expliquée* (t. III, pl. XXXVIII, p. 71). Elle se rapporte évidemment au culte du taureau sacré. L'image de cette tête symbolique est imprimée sur plusieurs monnaies de la Gaule, notamment pl. I, 24.

CERF SUR SON PIÉDESTAL (page 36).

Ce petit cerf de bronze a été trouvé à Bayeux, en avril 1816. La grossièreté de son exécution dénote bien un travail gaulois, qui ne doit pas appartenir à l'âge romain. Cette image se rattache nécessairement au culte de Diane, et nous la retrouvons exprimée dans la numismatique gauloise, sur le revers de certaines espèces, que l'on croit appartenir aux Caturæ. (Voyez pl. VII, 1-6.)

SANGLIER AVEC LES NOIERS MÉRISÉS (page 50.)

Cette figurine du sanglier gaulois, en bronze, recouvert d'une plaque d'argent, d'un style très-barbare, a été retrouvée dans les fouilles du Vieil-Évreux (Eure), avec quelques hachettes en bronze et en silex, des figurines en terre cuite et un petit nombre de médailles gauloises. C'est une circonstance on ne peut plus remarquable pour l'étude de la numismatique gauloise, d'avoir découvert une idole de ce genre, dans les ruines d'une antique cité dont les monnaies autonomes présentent pour type principal l'image même de ce symbole de la terre. (Voyez pl. VIII, 21, 22, 23.) Ce simulacre nous semble une démonstration propre à établir, d'une manière positive, le caractère religieux que l'on doit reconnaître dans le sanglier métré de la Gaule.

DIAUE-LUNE DANS SON CHARI (page 70).

Fragment d'un vase en poterie gallo-romaine, recueilli dans les ruines de l'antique cité des *Viducasses*, à Vieux, près de Caen. Il représente Diaue-Lune, montée sur son char et commençant sa course au moment où les derniers rayons du soleil vont disparaître à l'horizon. Ce bas-relief est rapproché de la médaille d'or de Philippe II de Macédoine, qui porte sur le revers un bige conduit et la tête radiée du soleil au-dessous.

DIPLOMATE OU CHEVAL MARIN [page 96].

Autre fragment de poterie gallo-romaine, trouvé à Bayeux, représentant un cheval marin. Ce symbole de la course et de la navigation se retrouve sur quelques monnaies gauloises, notamment pl. VIII, 1, 28.

CHEVAL AVEC LE SYMBOLE DE L'S [page 101].

Ce curieux monument de bronze a été découvert dans les fouilles de Noyers, près de Sedan (Ardennes). Il est reproduit d'après la gravure donnée par Grivaud de la Vincelle qui l'a publié dans ses *Monuments antiques inédits*, t. II, p. 33. Ce cheval qui pose le pied droit antérieur sur le symbole de l'S, se rattache indubitablement au culte du soleil, et son analogie avec le cheval monétaire de la Gaule, ne saurait être méconnue. Nous indiquons surtout, comme point de comparaison, les statères d'Arvernes et les quinaires d'argent inscrits : *Caedus* et *Acedo-Vétois*, qui semblent offrir dans le type de leurs revers un rapprochement évident avec notre petit monument. (Pl. VII, 23, 24; IX, 21, 23, 24, 25.)

TABLEAU

Des principales découvertes de monnaies gauloises qui ont eu lieu depuis les rives de l'embouchure de la Seine jusqu'à celles de la Loire.

SCHEMES DÉPÔT PROVINCIAUX.	Dates, lieux et circonstances.	Indication des gisements.
FOUNTAINE. Sous-Inférieure.	Le hasard fit découvrir dans le village de Caillay, arrondissement de Rouen, en l'année 1822, un collier formé de trente-six espèces d'amandes larmées en or, une figurine de cheval en grès blanc, un vase de bronze carré, une romaine à crochets, des médailles gauloises en argent et des médailles impériales d'or et d'argent. Ces dernières sont toutes connues, mais d'une belle conservation; on y remarque un Vespasien, un Élius César et un Commode assez rares. D'autres médailles d'Auguste, de Nerva et d'Hadrien sont en bronze. On avait déjà trouvé dans ce même village quelques tombeaux et une belle mosquée dans les débris d'un bâtiment qui avait 600 pieds de longueur, et divers objets en bronze. (Voyez la Notice de M. Lévy, dans les <i>Mémoires de la Société d'émulation de Rouen</i> , 1822, p. 35.)	Pl. IX, 26, 27, 28; X, 19-21.

ANCIENNES
PROVINCES.

Dates, lieux et circonstances.

Indication
des planches.

Suite de la Seine-Inférieure.

Vers l'année 1830, on découvrit un grand nombre de pièces gauloises en argent, dans un terrain nommé le *Champ du Preux*, où l'on en trouve beaucoup, à Limery, près de Pavilly, arrondissement de Rouen. Trente-quatre médailles provenant de cette localité nous ont été données par M. Aug. Le Prévost.

Pl. IX, 9, 11,
12; X, 1,
10, 17, 20;
XI, 1, 2,
4, 7, 16.

En 1838, M. Renaud, propriétaire et alors adjoint de Lillebonne (*Juliobona Calentorum*), découvrit au fond d'une tourbière, à neuf pieds de profondeur, un petit trésor composé de 510 médailles romaines et gauloises en argent, qui avait été renfermé dans une petite boîte de bois. Une partie de ces médailles furent soustraites par les ouvriers qui les vendirent à Rouen; mais M. Emmanuel Gaillard parvint à découvrir le fait et à constater l'existence des pièces détournées. Les médailles romaines étaient depuis Othon jusqu'à Salonin, fils de Gallien. Les gauloises étaient anépigrapbes et de plus petit module. Il y avait aussi un certain nombre d'exemplaires de la jolie médaille d'*Epydaoctus*.

Pl. VII, 20,
21, 22, 23;
X, 26.

NORMANDIE.

Les environs de Dieppe ont fourni les deux curieuses médailles de bronze où l'on voit un coq sur le revers.

Il n'est pas arrivé à notre connaissance que le département de l'Eure puisse être signalé par des découvertes importantes de médailles gauloises; mais des découvertes isolées ont fourni un certain nombre de pièces armoricaines trouvées dans les environs d'Evreux : elles sont dans le genre des n^{os}. 1, 6, 17, 18 de la planche V.

Les Andelys ont donné un demi-statère d'or du même style.

On a découvert près de Pont-Audemer un joli statère armoricain avec la tête d'Apollon Bellerophon.

Pl. III, 17;
IV, 30;
VIII, 12;
X, 9, 10;
XI, 30.

Les environs du Vernon ont produit quelques pièces d'une barbarie excessive, en petit blanc comié, qui peuvent être comparées aux n^{os}. 7 et 12 de la planche I, et la pièce de bronze des Véromandins.

On a trouvé à Condé-sur-Ilton la pièce de Pistil où Pégase écrase un homme renversé.

Eure.

Louviers et ses environs ont fourni la jolie médaille de bronze, encore inédite, de ce même chef Pistil, où l'on voit Pégase volant au-dessus d'un dragon ailé, et celle portant le nom de *Criciæ*.

ANCIENNES
PROVENANCES.

Dates, lieux et circonstances.

Indication
des plaques.

On a trouvé, en 1856, près de Bernay, un joli demi-sta-
tère d'or, imitation de la monnaie de Philippe de Macé-
doine.

Pl. II, 7.

Les fouilles archéologiques au Vieil-Evreux ont aussi fourni,
dans le nombre des médailles antiques que l'on y a retrou-
vées, plusieurs espèces gauloises, notamment deux exem-
plaires de celles qui appartiennent au peuple des Eburovi-
ques et le curieux sanglier de bronze, plaqué d'argent, que
nous publions dans cet ouvrage. On y a aussi découvert plu-
sieurs quinaires d'argent d'*Epidunatus*.

Pl. I, 12, 14,
15; II, 26;
VIII, 16,
19, 20; XI;
X, 2.

On a découvert, presque continuellement de 1853 à 1850,
beaucoup de monnaies gauloises mêlées à des antiquités ro-
maines, dans la station antique connue, aujourd'hui sous le
nom de *Jort*, arrondissement de Falaise. Sur les emplace-
ments d'habitations romaines, sous les encaissements des
rues, on a recueilli des monnaies gauloises, un petit mar-
tenus gaulois en pierre, des pièces d'Auguste et de Tibère.
Parmi les ruines supérieures des bâtiments, dans les champs,
dans les tombeaux, on trouve une foule de monnaies di-
verses, de tout le temps du haut et du bas empire, jusqu'à
la fin du V^e siècle.

Pl. I, 7, 8,
9, 10; II;
IX, 21;
XI, 2.

Dans les champs de *Morrières*, dont le nom est singulière-
ment sinistre et tout voisin de *Jort*, on a trouvé, en
1825, des tombeaux, des enselements nombreux, des restes
d'armures et des monnaies confusément épars sur le sol. Les
monnaies étaient gauloises et appartenaient à l'époque gau-
loise. Il y en avait en or, argent et bronze. La médaille
Arcula-Viatos, si commune partout, y était représentée
par plusieurs exemplaires (1). On y a aussi trouvé la petite
pièce d'argent des *Santonis* avec le nom de *Q. Docci*.

Vers l'année 1820, M. de Brébisson recueillit une trentaine
de monnaies gauloises trouvées sur les limites de Man-
riches et de Carrel, près de St.-Pierre-sur-Dives, en faisant
la route neuve de Lisieux. On trouva dans le même lieu
le haut d'un vase de bronze de 4 pouces de diamètre, qui
paraissait être un débris de celui qui les avait renfermées.
Il y en avait des trois métaux.

Pl. III, 10;
VII, 11, 12;
IX, 24; X;
XI, 2.

La pièce d'or, ou plutôt d'électrum, très-fruste, rentrée
dans la classe de celles que nous attribuons aux Cénomans.

(1) Sur l'établissement de *Jort*, par Étienne Galois, dans les *Mémoires de la Société numismatique de Falaise*, 1825, p. 95.

ARCHIVES DÉP.^{ts}.
PROVINCES.

Dates, lieux et circonstances

Indication
des planches.

Bulle du Calvaire 1877, de Falaise.

les pièces d'argent sont des *Alcuin-Viatas* et des *quinaires* des *Santons*; celles de bronze étaient *anépigraphes* de la fin de la 2^e période, et une seule pièce inédite des *Vocou-tiens*.

Des découvertes du même genre ont été faites aux *Bigneux*, commune de *Cauvicourt*, et à *Méziers*, même *arrondissement*, ainsi que dans l'*arrondissement* de *Lisieux*.

Les espèces d'or fournies par l'*arrondissement* de *Falaise*, sans indication fixe, sont : 1^o, un joli quart de *statère* semblable à celui décrit et gravé par *M. Mionnet* (1); 2^o, la belle et importante médaille que nous publions pour la première fois, qui offre un homme nu armé d'une épée, courrant à droite; 3^o, un *statère* *armoricain*; 4^o, la pièce où l'on voit des symboles et un cheval libre entre deux astres rayonnants.

Pl. II, 47;
29, IV, 2;
VI, 18.

ROMANESQUE.

Les environs de *Caen* ont produit quelques pièces d'or, d'argent et de bronze recueillies isolément, savoir : 1^o, un joli demi-*statère* en *electrum* où la figure conduitee tient une hache, semblable au n^o 27, planche II; 2^o, un autre demi-*statère* et un quart, style d'imitation grecque, ce dernier a été trouvé en avril 1836; 3^o, deux quarts de *statère* avec la lyre appliquée sur la joue et sur le cou de la tête d'*Apollon*; 4^o, un *didrachme* *armoricain* en argent, et une autre pièce d'argent très-barbare, trouvée au hameau de la *Maladrerie*; 5^o, une petite pièce épigraphique trouvée à *Clinchamps*, dans des ruines de construction romaine; 6^o, la pièce des *Lexoviciens*, trouvée à *Vieux*, en 1842.

Pl. II, 20,
27; XI, 10,
11, 12, 13,
14, 15, 16,
17, 18, 19,
20, 21, 22,
23, 24, 25,
26, 27, 28,
29, 30, 31,
32, 33, 34,
35, 36, 37,
38, 39, 40,
41, 42, 43,
44, 45, 46,
47, 48, 49,
50, 51, 52,
53, 54, 55,
56, 57, 58,
59, 60, 61,
62, 63, 64,
65, 66, 67,
68, 69, 70,
71, 72, 73,
74, 75, 76,
77, 78, 79,
80, 81, 82,
83, 84, 85,
86, 87, 88,
89, 90, 91,
92, 93, 94,
95, 96, 97,
98, 99, 100,
101, 102, 103,
104, 105, 106,
107, 108, 109,
110, 111, 112,
113, 114, 115,
116, 117, 118,
119, 120, 121,
122, 123, 124,
125, 126, 127,
128, 129, 130,
131, 132, 133,
134, 135, 136,
137, 138, 139,
140, 141, 142,
143, 144, 145,
146, 147, 148,
149, 150, 151,
152, 153, 154,
155, 156, 157,
158, 159, 160,
161, 162, 163,
164, 165, 166,
167, 168, 169,
170, 171, 172,
173, 174, 175,
176, 177, 178,
179, 180, 181,
182, 183, 184,
185, 186, 187,
188, 189, 190,
191, 192, 193,
194, 195, 196,
197, 198, 199,
200, 201, 202,
203, 204, 205,
206, 207, 208,
209, 210, 211,
212, 213, 214,
215, 216, 217,
218, 219, 220,
221, 222, 223,
224, 225, 226,
227, 228, 229,
230, 231, 232,
233, 234, 235,
236, 237, 238,
239, 240, 241,
242, 243, 244,
245, 246, 247,
248, 249, 250,
251, 252, 253,
254, 255, 256,
257, 258, 259,
260, 261, 262,
263, 264, 265,
266, 267, 268,
269, 270, 271,
272, 273, 274,
275, 276, 277,
278, 279, 280,
281, 282, 283,
284, 285, 286,
287, 288, 289,
290, 291, 292,
293, 294, 295,
296, 297, 298,
299, 300, 301,
302, 303, 304,
305, 306, 307,
308, 309, 310,
311, 312, 313,
314, 315, 316,
317, 318, 319,
320, 321, 322,
323, 324, 325,
326, 327, 328,
329, 330, 331,
332, 333, 334,
335, 336, 337,
338, 339, 340,
341, 342, 343,
344, 345, 346,
347, 348, 349,
350, 351, 352,
353, 354, 355,
356, 357, 358,
359, 360, 361,
362, 363, 364,
365, 366, 367,
368, 369, 370,
371, 372, 373,
374, 375, 376,
377, 378, 379,
380, 381, 382,
383, 384, 385,
386, 387, 388,
389, 390, 391,
392, 393, 394,
395, 396, 397,
398, 399, 400,
401, 402, 403,
404, 405, 406,
407, 408, 409,
410, 411, 412,
413, 414, 415,
416, 417, 418,
419, 420, 421,
422, 423, 424,
425, 426, 427,
428, 429, 430,
431, 432, 433,
434, 435, 436,
437, 438, 439,
440, 441, 442,
443, 444, 445,
446, 447, 448,
449, 450, 451,
452, 453, 454,
455, 456, 457,
458, 459, 460,
461, 462, 463,
464, 465, 466,
467, 468, 469,
470, 471, 472,
473, 474, 475,
476, 477, 478,
479, 480, 481,
482, 483, 484,
485, 486, 487,
488, 489, 490,
491, 492, 493,
494, 495, 496,
497, 498, 499,
500, 501, 502,
503, 504, 505,
506, 507, 508,
509, 510, 511,
512, 513, 514,
515, 516, 517,
518, 519, 520,
521, 522, 523,
524, 525, 526,
527, 528, 529,
530, 531, 532,
533, 534, 535,
536, 537, 538,
539, 540, 541,
542, 543, 544,
545, 546, 547,
548, 549, 550,
551, 552, 553,
554, 555, 556,
557, 558, 559,
560, 561, 562,
563, 564, 565,
566, 567, 568,
569, 570, 571,
572, 573, 574,
575, 576, 577,
578, 579, 580,
581, 582, 583,
584, 585, 586,
587, 588, 589,
590, 591, 592,
593, 594, 595,
596, 597, 598,
599, 600, 601,
602, 603, 604,
605, 606, 607,
608, 609, 610,
611, 612, 613,
614, 615, 616,
617, 618, 619,
620, 621, 622,
623, 624, 625,
626, 627, 628,
629, 630, 631,
632, 633, 634,
635, 636, 637,
638, 639, 640,
641, 642, 643,
644, 645, 646,
647, 648, 649,
650, 651, 652,
653, 654, 655,
656, 657, 658,
659, 660, 661,
662, 663, 664,
665, 666, 667,
668, 669, 670,
671, 672, 673,
674, 675, 676,
677, 678, 679,
680, 681, 682,
683, 684, 685,
686, 687, 688,
689, 690, 691,
692, 693, 694,
695, 696, 697,
698, 699, 700,
701, 702, 703,
704, 705, 706,
707, 708, 709,
710, 711, 712,
713, 714, 715,
716, 717, 718,
719, 720, 721,
722, 723, 724,
725, 726, 727,
728, 729, 730,
731, 732, 733,
734, 735, 736,
737, 738, 739,
740, 741, 742,
743, 744, 745,
746, 747, 748,
749, 750, 751,
752, 753, 754,
755, 756, 757,
758, 759, 760,
761, 762, 763,
764, 765, 766,
767, 768, 769,
770, 771, 772,
773, 774, 775,
776, 777, 778,
779, 780, 781,
782, 783, 784,
785, 786, 787,
788, 789, 790,
791, 792, 793,
794, 795, 796,
797, 798, 799,
800, 801, 802,
803, 804, 805,
806, 807, 808,
809, 810, 811,
812, 813, 814,
815, 816, 817,
818, 819, 820,
821, 822, 823,
824, 825, 826,
827, 828, 829,
830, 831, 832,
833, 834, 835,
836, 837, 838,
839, 840, 841,
842, 843, 844,
845, 846, 847,
848, 849, 850,
851, 852, 853,
854, 855, 856,
857, 858, 859,
860, 861, 862,
863, 864, 865,
866, 867, 868,
869, 870, 871,
872, 873, 874,
875, 876, 877,
878, 879, 880,
881, 882, 883,
884, 885, 886,
887, 888, 889,
890, 891, 892,
893, 894, 895,
896, 897, 898,
899, 900, 901,
902, 903, 904,
905, 906, 907,
908, 909, 910,
911, 912, 913,
914, 915, 916,
917, 918, 919,
920, 921, 922,
923, 924, 925,
926, 927, 928,
929, 930, 931,
932, 933, 934,
935, 936, 937,
938, 939, 940,
941, 942, 943,
944, 945, 946,
947, 948, 949,
950, 951, 952,
953, 954, 955,
956, 957, 958,
959, 960, 961,
962, 963, 964,
965, 966, 967,
968, 969, 970,
971, 972, 973,
974, 975, 976,
977, 978, 979,
980, 981, 982,
983, 984, 985,
986, 987, 988,
989, 990, 991,
992, 993, 994,
995, 996, 997,
998, 999, 1000.

Cathédrale (sépulchre) de Caen et de Vire).

An mois de novembre 1839, on a découvert à l'extrémité de la commune du *Plessis-Grimoult*, *arrondissement* de *Vire*, dans la direction des bois d'*Aunay*, en ouvrant une carrière, à quatre pieds de profondeur, un dépit de 4 à 500 pièces d'argent à bas titre. Ces pièces sont toutes dans le système *armoricain*, quoique provenant de coins différents. On avait trouvé avec ces espèces une petite barre ou lingot de même matière que les médailles, qui paraissent avoir servi à leur fabrication; il a été perdu. La majeure partie de cette trouvaille fut portée à *Caen*, et ensuite dispersée dans les villes voisines.

(1) *Descript. des méd. antiq.*, t. I, p. 160, n^o 161, pl. X, 12.

anciennes Dép.^{es}.
PROVINCES.

Dates, lieux et circonstances.

Indication
des plaques.

Suite du Catalogue
des
ferm., de l'ant. et de Virg.

Le Plessis est une localité antique qui offre des restes de
rampes et des vestiges de constructions romaines (1). Plusieurs
années auparavant, en 1813 notamment, des médailles ro-
maines y ont été trouvées en assez grand nombre; celles
que nous possédons et qui en provisionent, appartiennent
aux empereurs Gallien, Victorin, Tetricus père et fils, Claude
II, Tacite et Probus.

Pl. V, 1, 12
à 15.

L'arrondissement de Vire a encore fourni une petite mé-
daille armoricaine, en bilon, trouvée à Landelle, canton
de St-Sever. Cette pièce qui est la demi-drachme ou tribo-
bole est beaucoup plus rare que le didrachme: nous n'avons
pu en réunir que quatre exemplaires pour notre travail.

L'arrondissement de Bayeux paraît jusqu'à ce moment être
un des points du département le plus riche en monnaies gau-
loises d'or. On y a trouvé récemment, savoir: une monnaie
barbare coulée, en potin, avec la roue monétaire, décou-
verte en 1830; vers 1818, on a trouvé à Soumervieu, canton
de Ryes, un joli quart de statère de style gallo-grec, avec
la lyre posée sur la tranche du cou de la tête d'Apollon; en
1836, une pièce semblable a été trouvée dans le bois de
Baugs, commune de Planquary, près de Balleroy; en juin
1834, on a découvert un beau statère d'or du même style,
dont le revers offre un cavalier armé d'une épée et d'un bou-
clier, ainsi que le curieux demi-statère qui présente la figure
conductrice armée d'une hache.

Pl. I, 2, 11.
3, 94, 97.

A Coulombières et à Vouilly, on a trouvé, en 1831, des
statères dans le système armoricain. Dans la même année,
on a découvert à Ryes une jolie petite pièce de même style.
Bayeux avait fourni dès le mois de mars 1823, un demi-
statère de ce genre, pièce beaucoup plus rare que son
unité.

Pl. IV, 1, 8.
15.

Mais la découverte la plus intéressante de toutes est celle
qui a eu lieu, au mois d'avril 1841, à 70 mètres environ
au sud du château de Castillon, canton de Balleroy. En
fouillant un terrain de pierres où l'on ne découvrait que
des fragments calcinés par le feu, on trouva, à la profon-
deur de 60 centimètres environ, un dépôt de plus de 50
médailles en électrum. Le propriétaire du lieu, M. de La

(1) Voyez *Œuvres d'antiquités monétaires*, par M. de Caumont, t. II, p. 208 et 215.

ANCIENNES
PROTECTOR.

Dates, lieux et circonstances.

Indication
des planches.Sépulchre de Colvache
(arr. de Brest).

Boire, parvint heureusement à réunir la presque totalité de ces médailles qui déjà avaient été dispersées entre les ouvriers. En dégageant la terre dans les environs, on retrouve un petit vase de terre brune, sans anses, formé d'une mauvaise poterie, qui n'avait plus de consistance. Cette découverte ayant passé en totalité dans nos mains, nous avons pu constater que toutes ces médailles appartiennent au style armoricain et qu'elles se réduisent à cinq variétés dans les types des symboles qui les caractérisent.

La promenade du Cotentin est très-riche en monnaies armoricaines d'argent à bas titre ou billon. Vers 1786, on en trouve un très-grand nombre à Couville, arrondissement de Cherbourg; elles offraient très-peu de variété. Vers 1788 un habitant de Tourlaville, près de Cherbourg, en trouva environ deux litres. M. Du Chevreuil en eut une trentaine, les autres furent fondues; toutes étaient anépigraphes. Ces deux découvertes, dit M. de Gerville (1), peuvent donner une juste idée de plusieurs autres de la même nature, faites dans presque tous les arrondissements de la Manche. Parmi ces pièces deux seulement étaient en or très-pâle.

Un grand nombre de ces espèces ont été trouvées à différentes époques, dans les travaux de la montagne du Ronde à Cherbourg; mais la découverte la plus importante de cette contrée est celle faite à Urville (Hague), vers l'année 1820: elle se composait de 4 à 500 pièces, toutes d'argent à bas titre, et n'offrant que quelques différences de coins insignifiantes.

A Tourlaville et au Lorey, on a aussi découvert des espèces offrant la tête avec trois grosses boucles concentriques et le cheval à bec d'oiseau, semblables à celles qui se rencontrent fréquemment en Bretagne.

Cette dernière commune a fourni en outre un charmant quart de statère de style gallo-grec.

A l'extrémité sud du département, dans le parc du château de Montanel, près de Saint-James, arrondissement d'Avranches, sur la propriété de M. le V^e Guillon de la Villebague, on a trouvé, en 1824, une trentaine de didrachmes en billon avec les têtes laurées d'Apollon et d'Hercule Phénicien, et sur le revers le cheval à bec d'oiseau. Il

Pl. IV, 1 à 19.

Pl. V, 1, 2, 3,
17, 18.

Pl. V, 16, 18.

Pl. II, III, V,
9, 10.Pl. III, 4, 5,
6, 7, 8, 9,
11, 12, 13,
14.

NORMANIE.

Manche.

(1) *Mém. des Antiq. de Norm.* T. IV, p. 215.

ANCIENNES
PROVINCES.

Règles, lieux et circonstances.

Indication
des planches.

Sous le li. Marche.

y avait aussi dans ce dépôt, trois statères en électrum rouge. Toutes ces espèces provenaient de coins différents.

Le département de la Manche a en outre fourni isolément savoir : 1°. un beau statère d'or offrant, sur le revers, un cavalier armé d'un bouclier et d'une épée, avec une légende simulée; 2°. une petite médaille d'or confuse; 3°. la grande médaille d'or, avec la tête laurée d'Apollon et le cavalier armé, trouvée en avril 1837, à St.-Aubin-du-Perron, arrondissement de Coutances.

Pl. II, 2, 18.
31.

Le département de l'Orne n'est pas, jusqu'à présent, la contrée la plus favorable, sous le rapport de la numismatique gauloise, quoiqu'il renferme un grand nombre de monuments druidiques. On y a trouvé des hachettes, en silex, des casse-têtes, en beau jade vert, en grauwakes et en bronze découverts dans les arrondissements d'Alençon et d'Argentan (1).

NORMANDIE.

M. Léger possède une monnaie gauloise en électrum, trouvée sur la bruyère de Hélop, arrondissement et canton ouest d'Alençon, qui porte la tête grossière d'un cheval, mais que nous n'avons pas été à même d'étudier. M. Chrétien a découvert plusieurs monnaies gauloises, à Joug du Plais, canton d'Ecouché, arrondissement d'Argentan, et notamment un quart de statère d'or, appartenant à la Société des Antiquaires de Normandie.

Pl. II, 3.

Orne.

Mais la découverte la plus intéressante de cette contrée est celle faite, au mois de juin 1830, à un quart de lieue de l'ancienne abbaye de Sully, canton et arrondissement d'Argentan, au milieu d'une coupe de la forêt de Gouffern, on rencontra, à un pied de profondeur, une immense quantité de monnaies d'argent, qui avaient été renfermées dans un vase de terre rouge. On en retira dix-huit kilog. pesant qui furent vendues aux orfèvres d'Argentan. Toutes étaient des impériales romaines qui pouvaient fournir un nombre de 5,000 environ, depuis Néron jusqu'à Commode inclusivement; elles renfermaient un espace de 146 ans, de l'an 54 à l'an 190 de notre ère.

Ce dépôt renfermait une seule pièce gauloise, en argent, mais d'une grande importance pour l'étude de la numisma-

(1) *Mém. des Antiq. de Norm.* t. V, p. 122, 209; L. IX, p. 5, 442.

ANCIENNES DEPT. PROVINCES.	Dates, lieux et circonstances.	Indication des plaques.
Ille-et-Vilaine.	glaiive et d'un bouclier. Des espèces semblables ont été trouvées dans le Manche et le Calvados, et nous en possédons nous-même un fort bel exemplaire découvert à Bayeux. Nous croyons qu'il y aurait lieu aussi d'attribuer au même peuple un autre statère, trouvé dans le Cotentin, qui nous semble être seulement une variété des espèces précédentes. Ce dernier offre toujours le tête d'Apollon, mais non laurée; sur le revers il y a de plus une inscription simplée dans la position de l'exergue.	Pl. II, 18, 21, 22.
Morbihan.	Dans le mois de juin de l'année 1835, on trouva à Amelise, village éloigné de 18 kilom. de Rennes, une certaine quantité de monnaies gauloises en billon, lors du redressement du chemin vicinal de cette commune à Janzé. Trois sortes de monnaies différentes constituaient le dépôt d'Amelise: l'une appartenait aux Rétions et les deux autres à des peuples voisins tels que les Diablintes et les Namnètes, d'après l'opinion de M. Moët. Celle que le savant breton attribue aux Rétions a été publiée par lui, dans une lettre du 15 novembre 1841, adressée au rédacteur de l' <i>Album breton</i> . Elle présente sur une face, la tête d'Apollon Belenus, avec le chevalier à trois boucles concentriques, et sur l'autre, un cavalier, monté sur un androcéphale courant, à droite, et tenant un glaive incliné vers la terre et un plumet de forme ovale rejeté en arrière; dessous, un Pégase.	Pl. V, 2, 10; et Pl. II, 9, 9.
Côte-du-Nord.	La commune de Beled, arrondissement de Montfort, à 21 kilom. de Rennes, a aussi fourni un certain nombre de ces monnaies armoricaines de billon qui ont pour caractère distinctif la tête d'Apollon, avec les cheveux roulés en S, et le nez figuré comme un Upilon couché (1).	
	Au mois d'avril 1841, un habitant de la commune de St.-Denoual, près de Lamballe, en labourant son champ, brisa avec le soc de sa charrue un pot de terre, renfermant une masse verte que l'on reconnut bientôt pour être des monnaies. Il y en avait 12 à 1500, mais la plupart altérées qu'elles étaient méconnaissables. Cependant il y en avait quelques-unes d'assez bien conservées.	Pl. V, 3, 9, 10; et Pl. II, 10.
	Toutes ces monnaies étaient en billon, et frappées avec des coins différents, quoiqu'elles se réduisent seulement à deux variétés, qui ne consistent que dans la présence d'une	

(1) L'état de plusieurs de ces médailles gauloises, fait par M. Barreau, employé de la garantie de Rennes, a donné pour échantil : argent, 320 milligrammes; Platin, 160 culvres, 164 : somme égale, 5000.

ANCIENNES PROVINCES.	Dates, lieux et circonstances.	Indication des planches.
Côte-d'Or.	Iyre inclinée ou d'un sanglier au-dessous du cheval-androcephale. Sur la première face, tête d'Apollon-Belusius avec la chevelure disposée en trois grosses boucles concentriques, sur la seconde, le cheval-androcephale ou à tête d'oiseau, et une lyre ou un sanglier dessous.	
	En juin 1855, des monnaies absolument semblables ont été trouvées dans la commune de Henanbihen, près de celle de St.-Denoual, en creusant le fossé d'un champ à peu de distance d'un tumulus nommé Clochon (1).	
Bretagne.	Découverte faite au mois d'avril 1835, en défrichant une lande inculte, dans la commune de Plouneour, village de Creadat-sur-Yeu, arrondissement de Quimper, de 200 médailles celtiques environ, renfermées dans un vase de terre brunn qui était protégé par quatre pierres plates posées de champ et par une autre qui les recouvrait. Le vase, qui a été brisé en mille pièces sous les mains des ouvriers, renfermait de la cendre, des charbons et des médailles.	Pl. IV, 84, 85, 86, 87, 88.
	Ces pièces sont en électrum et de deux modules différents, mais semblables pour les types. Ce sont des statères et des quarts. Les uns et les autres présentent d'un côté, une tête virile tournée à gauche, avec trois boucles de cheveux roulées en S, et une croix devant la face; de l'autre, l'androcephale lancé, à gauche, surmonté d'un aigle ou épervier, et au-dessous, le taureau (2).	
Morbihan.	On trouve également dans ce département des monnaies gauloises en billon d'un très-petit module, qui sont assez rares, en général, dans toute la contrée armoricaine.	Pl. V, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10; XI bis, 9, 10.
	Il paraît que le département du Morbihan fournit également des espèces gauloises en billon, analogues à celles de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord; mais nous ne pouvons préciser aucune découverte, puisqu'on ne les a pas fait connaître. Nous savons seulement que cette contrée abonde en monnaie d'un très-petit module, qui sont des bimétalliques.	
Loire-Inférieure.	Le département de la Loire-Inférieure n'a pas été signalé jusqu'à présent pour ses découvertes de numismatique gauloise; mais il est certain cependant qu'il n'en est pas dépourvu. Il y aurait peut-être lieu de penser que les espèces	

(1) M. Coraillet, *Lyceum Armoricanum*, 8^e vol., p. 96. Année 1856.(2) *Bull. monumental de M. de Caumont*, 1^{re} vol. p. 170. *Rev. num.* 1854, p. 1.

ANCIENNES DÉPÔ-
PROVINCES.

BRETAGNE.

Sous le titre
monétaires.

Dates, lieux et circonstances.

Indication
des pièces.
Pl. XI à LX.

en billon ou didrachmes, qui offrirent d'un côté la tête laurée d'Apollon Belus avec une chevelure symétriquement bouclée en S. et de l'autre l'androcéphale lancé, avec une roue à quatre rayons au-dessous, doivent être attribuées à l'antique peuple des Namnètes ?

Vers la fin de 1836, une découverte numismatique importante eut lieu à Bonneuil, près de Clusvigny, arrondissement de Montmorillon; une grande partie des objets furent dispersés parce que le propriétaire avait refusé de vendre le trésor entier à la ville de Poitiers.

Le nombre des médailles était de 200 à 250; la moitié d'entre elles étaient gauloises et l'autre moitié romaines. Elles étaient renfermées dans un vase de terre brune, déposé à un pied sous terre, entre plusieurs pierres plates qui le protégeaient en haut et sur les côtés. Il y avait dans le vase, outre les médailles, deux anneaux d'or enrichis de cornalines gravées, dont l'une, représentant le buste de Jupiter, portait l'inscription YRIDOLANOS, qui devait être le nom du propriétaire de l'anneau et sans doute aussi du trésor enfoui (1).

POISSON.

Vikings.

Un grand nombre de ces pièces étaient en électrum; elles présentaient d'un côté une tête à cheveux bouclés, et au revers un cheval à tête humaine, conduit par une figure barbare, et dans le champ une main étendue.

M. de La Saussaye a publié (2) quelques pièces, aussi en électrum, avec les légendes ABYDOS et SOLIMA, qui proviennent également du camp de Bonneuil.

Les autres médailles gauloises de Bonneuil étaient en argent; elles présentent presque toutes des légendes fort connues: *Topirix*; *Ariou-Santonos* et *Q. Deci-Sent*. Il y avait aussi la médaille de Durat, chef des Pictons. Les médailles romaines appartenaient aux familles *Emilius*, *Julius* et *Pomponia*.

D'autres dépôts assez considérables de monnaies gauloises ont été déterrés auprès de Civray, à Clusoux. Des exemplaires ont été découverts isolément auprès de Thouars, auprès de Châtellerault, à Poitiers même (3).

Pl. III, 14
15.

(1) *Rev. numism.* 1836. p. 71, 445.

(2) *Essai sur les monnaies du Poitou*, par M. Lecoq-Dupont. 1840. in 8°, p. 5.

ANCIENNES DÉP. ^{tes} PROVINCES.	Dates, lieux et circonstances.	Indication des planches.
	Vers le milieu du mois d'octobre 1828, on trouva dans un champ, près du pont de la Chaloire, à la porte de la ville d'Angers, une quantité considérable de monnaies gauloises, à la profondeur d'environ 5 pieds. Elles étaient renfermées dans une espèce de puiscard rempli de terre glaise, et dans cette terre, d'une couleur verdâtre et à moitié saturée d'eau, se présentaient une masse immense de pièces de métal, congluées ensemble et tellement oxydées qu'à la première vue elles paraissaient n'avoir aucune espèce d'empreinte.	
Angou. Maine-et-Loire.	Ce dépôt se composait particulièrement de pièces de potin, alliage de cuivre, de plomb et d'étain, et d'une autre classe de monnaies du plus petit module, en billon. Les premières étaient moulées, les secondes frappées. Une seule de ces espèces était en électrum; c'est un quart de stathère avec le cheval androcéphale sur le revers, assez fruste.	Pl. I, 8, 9; III, 15, 20, 21; VII, 27, 28, 29.
	Toutes les pièces coulées étaient de la plus affreuse barbarie; les petites espèces en billon ne l'étaient guère moins (1). C'est encore dans cette contrée que l'on a découvert des statères en électrum, qui offrent l'arc et le mors en avant de la tête d'Apollon Belemus, et le personnage difforme et à mi-corps, au-dessous de l'androcéphale, sur le revers.	
Mayen. Sarthe.	Quoique l'on ne puisse indiquer dans ce département des trouvailles considérables de médailles réunies sur un seul point, il est évident par les découvertes isolées, souvent répétées sur différents points de ce pays, que les statères et quarts de statères d'or ou d'électrum, avec la tête laurée d'Apollon et le personnage armé et renversé au-dessous de l'androcéphale, lui appartiennent. Cette opinion, que nous considérons comme bien fondée, est aussi celle de MM. Lecoindre-Dupont et Drouet (2).	Pl. tit. 1-23 24, 25, 26 27.

(1) Méro. sur cette découverte, par M. Grille, dans le tome 1^{er}, des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. 1831. p. 88 et suiv.

(2) Des types les plus habituels des médailles gauloises, par M. Ch. Drouet. 1842. in-8°. Fig.

VAL
2542536

CHAPITRE VI.	
Symbolisation des types des médailles gauloises géographiques.	91
Types du droit ou première face des médailles gauloises.	102
Types du revers ou seconde face des médailles géographiques.	103
CHAPITRE VII.	
De l'épigraphie monétaire des Gaulois.	108
EXPLICATION DES PLANCHES.	
Planche I (1 ^{re} période).	112
Planche II (2 ^e période.—Système latin-grec).	113
Planche III (3 ^e période.—Système latin-grec).	114
Planche IV (4 ^e période.—Système arménien).	115
Planche V (5 ^e période.—Système arménien).	116
Planche VI (6 ^e période.—Système arménien).	117
Planche VII (7 ^e période.—Système arménien).	118
Planche VIII (8 ^e période.—Système arménien).	119
Planche IX (9 ^e période.—Système arménien).	120
Planche X (10 ^e période.—Système arménien).	121
Planche XI (11 ^e période.—Système arménien).	122
Planche XII (12 ^e période.—Système arménien).	123
Planche XIII (13 ^e période.—Système arménien).	124
Planche XIV (14 ^e période.—Système arménien).	125
Planche XV (15 ^e période.—Système arménien).	126
Planche XVI (16 ^e période.—Système arménien).	127
Planche XVII (17 ^e période.—Système arménien).	128
Planche XVIII (18 ^e période.—Système arménien).	129
Planche XIX (19 ^e période.—Système arménien).	130
Planche XX (20 ^e période.—Système arménien).	131
Planche XXI (Médailles comparatives).	132
Planche XXII (Médailles comparatives).	133
Planche XXIII (Médailles comparatives).	134
Planche XXIV (Médailles comparatives).	135
Planche XXV (Médailles comparatives).	136
Planche XXVI (Médailles comparatives).	137
Planche XXVII (Médailles comparatives).	138
Planche XXVIII (Médailles comparatives).	139
Planche XXIX (Médailles comparatives).	140
Planche XXX (Médailles comparatives).	141
Planche XXXI (Médailles comparatives).	142
Planche XXXII (Médailles comparatives).	143
Planche XXXIII (Médailles comparatives).	144
Planche XXXIV (Médailles comparatives).	145
Planche XXXV (Médailles comparatives).	146
Planche XXXVI (Médailles comparatives).	147
Planche XXXVII (Médailles comparatives).	148
Planche XXXVIII (Médailles comparatives).	149
Planche XXXIX (Médailles comparatives).	150
Planche XL (Médailles comparatives).	151
Planche XLI (Médailles comparatives).	152
Planche XLII (Médailles comparatives).	153
Planche XLIII (Médailles comparatives).	154
Planche XLIV (Médailles comparatives).	155
Planche XLV (Médailles comparatives).	156
Planche XLVI (Médailles comparatives).	157
Planche XLVII (Médailles comparatives).	158
Planche XLVIII (Médailles comparatives).	159
Planche XLIX (Médailles comparatives).	160
Planche L (Médailles comparatives).	161
Planche LI (Médailles comparatives).	162
Planche LII (Médailles comparatives).	163
Planche LIII (Médailles comparatives).	164
Planche LIV (Médailles comparatives).	165
Planche LV (Médailles comparatives).	166
Planche LVI (Médailles comparatives).	167
Planche LVII (Médailles comparatives).	168
Planche LVIII (Médailles comparatives).	169
Planche LIX (Médailles comparatives).	170
Planche LX (Médailles comparatives).	171
Planche LXI (Médailles comparatives).	172
Planche LXII (Médailles comparatives).	173
Planche LXIII (Médailles comparatives).	174
Planche LXIV (Médailles comparatives).	175
Planche LXV (Médailles comparatives).	176
Planche LXVI (Médailles comparatives).	177
Planche LXVII (Médailles comparatives).	178
Planche LXVIII (Médailles comparatives).	179
Planche LXIX (Médailles comparatives).	180
Planche LXX (Médailles comparatives).	181
Planche LXXI (Médailles comparatives).	182
Planche LXXII (Médailles comparatives).	183
Planche LXXIII (Médailles comparatives).	184
Planche LXXIV (Médailles comparatives).	185
Planche LXXV (Médailles comparatives).	186
Planche LXXVI (Médailles comparatives).	187
Planche LXXVII (Médailles comparatives).	188
Planche LXXVIII (Médailles comparatives).	189
Planche LXXIX (Médailles comparatives).	190
Planche LXXX (Médailles comparatives).	191
Planche LXXXI (Médailles comparatives).	192
Planche LXXXII (Médailles comparatives).	193
Planche LXXXIII (Médailles comparatives).	194
Planche LXXXIV (Médailles comparatives).	195
Planche LXXXV (Médailles comparatives).	196
Planche LXXXVI (Médailles comparatives).	197
Planche LXXXVII (Médailles comparatives).	198
Planche LXXXVIII (Médailles comparatives).	199
Planche LXXXIX (Médailles comparatives).	200
Planche LXXXX (Médailles comparatives).	201
Planche LXXXXI (Médailles comparatives).	202
Planche LXXXXII (Médailles comparatives).	203
Planche LXXXXIII (Médailles comparatives).	204
Planche LXXXXIV (Médailles comparatives).	205
Planche LXXXXV (Médailles comparatives).	206
Planche LXXXXVI (Médailles comparatives).	207
Planche LXXXXVII (Médailles comparatives).	208
Planche LXXXXVIII (Médailles comparatives).	209
Planche LXXXXIX (Médailles comparatives).	210
Planche LXXXXX (Médailles comparatives).	211
Planche LXXXXXI (Médailles comparatives).	212
Planche LXXXXXII (Médailles comparatives).	213
Planche LXXXXXIII (Médailles comparatives).	214
Planche LXXXXXIV (Médailles comparatives).	215
Planche LXXXXXV (Médailles comparatives).	216
Planche LXXXXXVI (Médailles comparatives).	217
Planche LXXXXXVII (Médailles comparatives).	218
Planche LXXXXXVIII (Médailles comparatives).	219
Planche LXXXXXIX (Médailles comparatives).	220
Planche LXXXXXX (Médailles comparatives).	221
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	222
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	223
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	224
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	225
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	226
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	227
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	228
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	229
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	230
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	231
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	232
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	233
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	234
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	235
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	236
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	237
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	238
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	239
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	240
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	241
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	242
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	243
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	244
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	245
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	246
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	247
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	248
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	249
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	250
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	251
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	252
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	253
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	254
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	255
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	256
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	257
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	258
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	259
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	260
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	261
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	262
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	263
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	264
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	265
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	266
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	267
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	268
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	269
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	270
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	271
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	272
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	273
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	274
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	275
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	276
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	277
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	278
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	279
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	280
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	281
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	282
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	283
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	284
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	285
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	286
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	287
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	288
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	289
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	290
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	291
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	292
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	293
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	294
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	295
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	296
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	297
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	298
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	299
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	300
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	301
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	302
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	303
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	304
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	305
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	306
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	307
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	308
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	309
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	310
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	311
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	312
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	313
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	314
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	315
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	316
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	317
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	318
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	319
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	320
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	321
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	322
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	323
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	324
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	325
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	326
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	327
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	328
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	329
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	330
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	331
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	332
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	333
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	334
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	335
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	336
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	337
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	338
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	339
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	340
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	341
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	342
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	343
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	344
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	345
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	346
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	347
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	348
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	349
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	350
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	351
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	352
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	353
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	354
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	355
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	356
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	357
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	358
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	359
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	360
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	361
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	362
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	363
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	364
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	365
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	366
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	367
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	368
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	369
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	370
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	371
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	372
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	373
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	374
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	375
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	376
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	377
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	378
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	379
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	380
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	381
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	382
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	383
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	384
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	385
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	386
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	387
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	388
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	389
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	390
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	391
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	392
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	393
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	394
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	395
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	396
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	397
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	398
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	399
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	400
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	401
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	402
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	403
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	404
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	405
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	406
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	407
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	408
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	409
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	410
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	411
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	412
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	413
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	414
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	415
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	416
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	417
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	418
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	419
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	420
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	421
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	422
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	423
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	424
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	425
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	426
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	427
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	428
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	429
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	430
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	431
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	432
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	433
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	434
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	435
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	436
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	437
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	438
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	439
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	440
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	441
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	442
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	443
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	444
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	445
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	446
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	447
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	448
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	449
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	450
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	451
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	452
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	453
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	454
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	455
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	456
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	457
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	458
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	459
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	460
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	461
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	462
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	463
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	464
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	465
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	466
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	467
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	468
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	469
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	470
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	471
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	472
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	473
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	474
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	475
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	476
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	477
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	478
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	479
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	480
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	481
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	482
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	483
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	484
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	485
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	486
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	487
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	488
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	489
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	490
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	491
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	492
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	493
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	494
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	495
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	496
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	497
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	498
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	499
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	500
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	501
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	502
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	503
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	504
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	505
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	506
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	507
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	508
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	509
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	510
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	511
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	512
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	513
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	514
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	515
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	516
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	517
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	518
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	519
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	520
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	521
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	522
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	523
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	524
Planche LXXXXXXIV (Médailles comparatives).	525
Planche LXXXXXXV (Médailles comparatives).	526
Planche LXXXXXXVI (Médailles comparatives).	527
Planche LXXXXXXVII (Médailles comparatives).	528
Planche LXXXXXXVIII (Médailles comparatives).	529
Planche LXXXXXXIX (Médailles comparatives).	530
Planche LXXXXXXX (Médailles comparatives).	531
Planche LXXXXXXI (Médailles comparatives).	532
Planche LXXXXXXII (Médailles comparatives).	533
Planche LXXXXXXIII (Médailles comparatives).	534

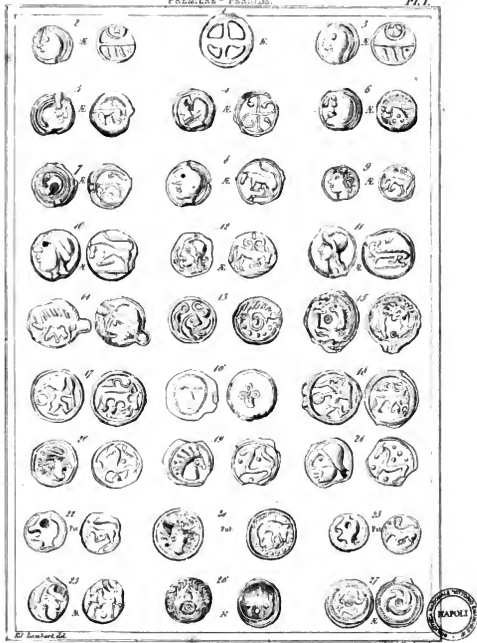


Cerf gaulois, symbole de la course lanière

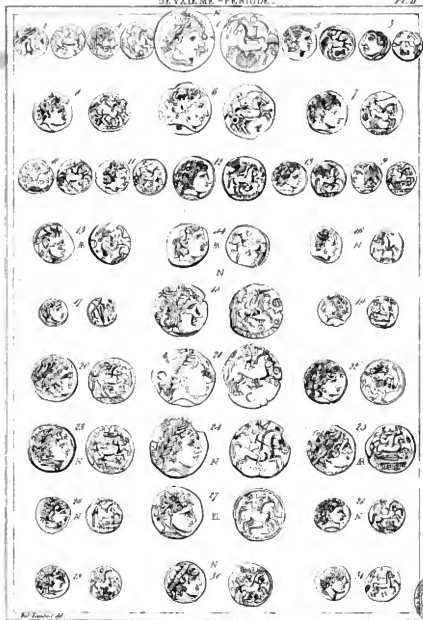


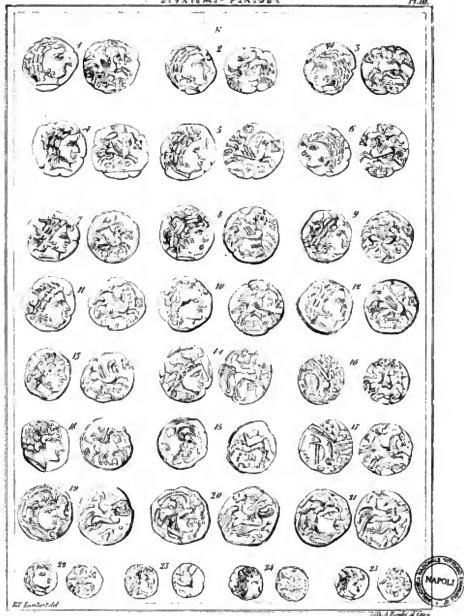
Sanguis gaulois (*Sua gallica*), emblème de la terre

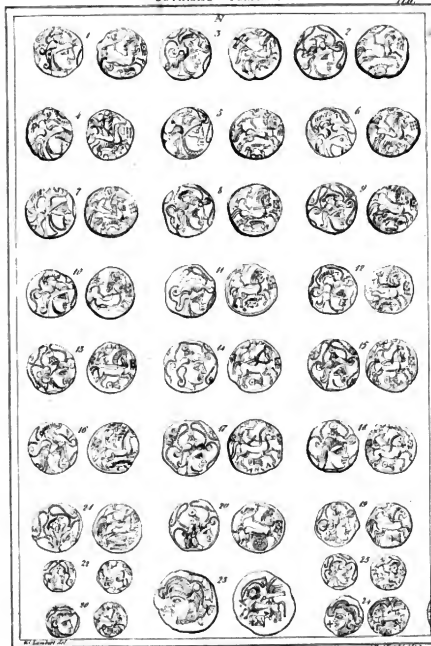






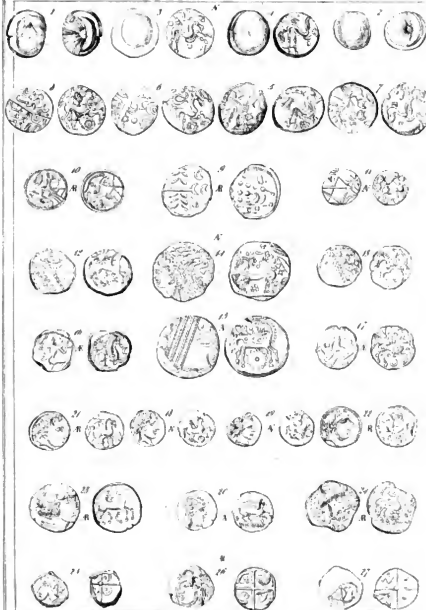






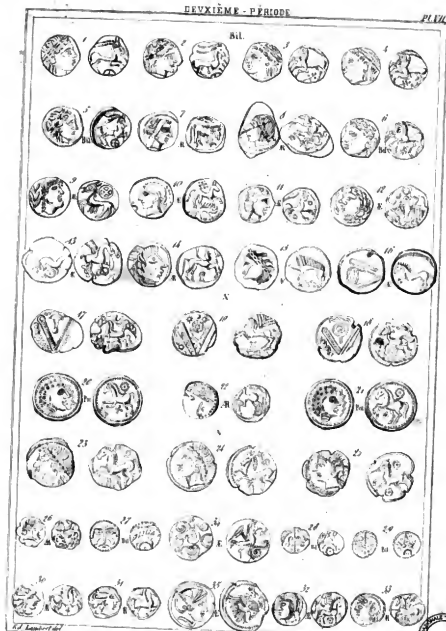


L. 10000



Ed. Lambert del.

G. F. B. del. - Grav.



C. J. Lepelletier del.



